

Pourquoi Pas ?

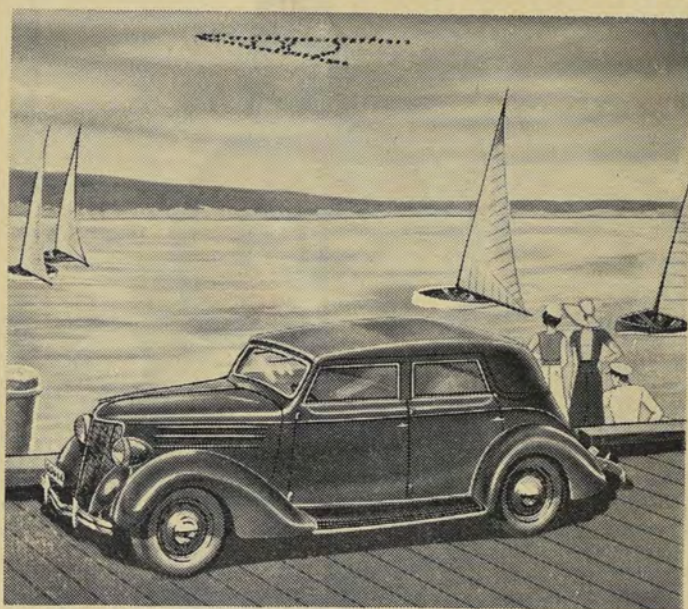
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



*Me suit-on...
ou ne me suit-on pas ?*

V.8

EST LA MARQUE DE LA
VOITURE MODERNE



LA NOUVELLE
"TRANSFORMABLE"



IDÉALE POUR
LES VACANCES

(OUVERTE OU FERMÉE EN QUELQUES SECONDES)

FORD MOTOR COMPANY (Belgium), S. A.

Boîte Postale 37 R. Anvers.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :

47, rue du Houblon, Bruxelles
Reg. du Com. N° 19.317-18 et 19

ABONNEMENTS

Belgique
Congo

UN AN

47.00
65.00

6 Mois

24.00
35.00

3 Mois

12.50
20.00

Etranger selon les Pays 80.00 ou 65.00 45.00 ou 35.00 25.00 ou 20.00

Compte chèques postaux

N° 16,664

Téléphone : No 12.80.36

Me suit-on... ou ne me suit-on pas?

Il était à cheval, prout! prout! prout! La Belgique allait-elle trotter, ou galoper, ou simplement marcher au pas derrière ce cheval qui faisait prout! prout! prout!... Au soir de sa vie, le patron d'un parti allait-il devenir le patron de son pays et plus tard — qui sait? — le patron d'une internationale enfin bien constituée et bien cimentée.

La Belgique n'a pas marché. Emile Vandervelde s'en fut le dire au Roi. Il en avait, paraît-il, quelque amertume. Cela vous fait rire?

Certes, dans les jeux de la politique la pitié n'est pas de mise. Une courtoisie éventuelle peut dissimuler une férocité, ou tout au moins une insensibilité foncière. La règle, c'est de jeter par terre le monsieur d'en face ou d'à-côté. Puisque mes idées sont les meilleures, elles me confèrent tout droit. C'est pour elles que je suis ambitieux et non pour moi.

Il n'empêche que je ressentirai une satisfaction quand mes idées, me récompensant de les avoir fait triompher, me hisseront au pinacle.

Emile Vandervelde est certainement un ambitieux — pour lui? pour ses idées? — certes pas pour la gloire extérieure, ni le titre d'Excellence, ni la splendeur vestimentaire. En ces dernières années, il a exagéré délibérément le droit qu'a tout homme supérieur d'être laid et mal ficelé. Tout cela n'empêche qu'il a droit à une place exceptionnelle dans le grouilli-grouilli parlementaire. Un chef d'Etat, peut-être rusé, lui a donné, à peu près, la suprême mission, à défaut d'un ex-Premier ministre qui, lui, en l'espèce, était certainement rusé : Voyez donc, mon cher ministre, aux moyens de me faire un joli gouvernement. Il s'en est allé. Il est revenu. Il n'a pas réussi.

L'amertume — puisque amertume il y a — d'un échec est-elle adoucie par la considération, la courtoisie, les regrets même que lui marquèrent ceux qui l'envoyaient dinguer?

Et plus tard, demain peut-être, redevenu belle-mère rouge, d'un ministère multicolore, sera-t-il pas satisfait de son échec?

C'est qu'il peut voir là-bas, de l'autre côté de Quié-



vrain, le camarade Blum dans son fauteuil doré, mais au pied du mur. Le camarade Blum a promis le bonheur, la paix, une bonne alimentation à la France. La France lui demande de s'exécuter.

Que demain, au lieu de tant de belles réalités, la France rencontre la misère, la guerre et nous ne donnerions pas un fifrelin des os du camarade.

Le patron a certainement annoncé moult félicités à l'extrémité de ses théories et de son programme. Les Belges, qui sont gens de bon sens, ne les lui ont pas demandées pour tout de suite. Ils les ont vues venir; ils en tiennent une part. Il serait d'une mauvaise foi insigne de ne pas proclamer tout ce que doit la classe

Martini
VERMOUTH

Rossi
VIN APERITIF



**Les nouvelles voitures
automobiles**

ont très souvent un moteur à taux de

compression très élevé. D'une façon

générale, un supercarburant est à con-

seiller. Dans ce cas, la

**Supershell
Dynamine**

s'impose. Elle se trouve dans les

bons garages et sur toutes les routes.

ouvrière au parti socialiste. Seulement, dans tout programme il y a, en fin de compte, un idéal parfait qu'on ne doit pas trop espérer atteindre. Il faut le réserver pour un plus tard hypothétique. Le baron de Crac ou de Munchausen voulant s'envoler dans les airs prend place dans un panier auquel il a attelé des aigles... Il tient devant ces aigles, hors de leur portée, une longue lance à laquelle il a accroché un morceau de lard et les aigles s'envolent magnifiquement vers le lard qu'ils n'atteindront jamais. Ce serait un malheur pour eux et pour le baron s'ils l'atteignaient en plein vol.



collaborateurs, des complices qui sont plus pressés que lui. Le tout est de savoir s'il saura leur résister.

» Vandervelde est maintenant au carrefour. Il va jouer la partie décisive.

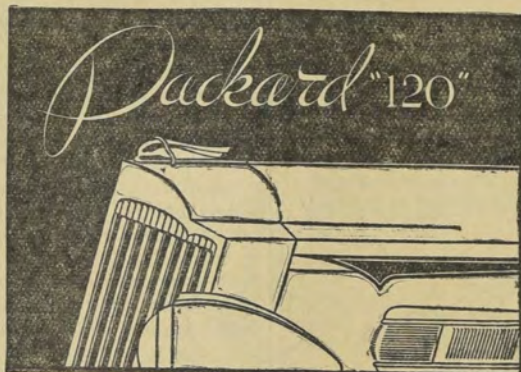
» Il a beaucoup d'atouts dans son jeu. Son prestige sur le parti est remis à neuf. Il est un âge où les passions s'apaisent et où, quand on est comme lui un intellectuel de grande race, on s'intéresse surtout au jeu des forces et des idées. Il a épuisé la plupart des satisfactions de vanité et de sensualité qu'on demande d'abord à la vie; il est à l'heure où l'on ne goûte plus que les grandes ivresses de l'action et de la puissance ou les joies glacées de la pensée. Enfin, il tient son talent et sa pensée bien en mains: le lutteur est en bonne forme mais l'œuvre qu'on attend de lui est à la fois mesquine et démesurée. Le socialisme, comme il le disait lui-même dans une lecture à l'Académie où il fit preuve d'un goût parfait, est au seuil du pouvoir, mais il est aussi à la veille d'une crise. Il a obtenu des gouvernements bourgeois à peu près tout ce qu'il pouvait en obtenir sans un bouleversement total dont Vandervelde, plus que quiconque, perçoit le danger. Que va-t-il faire? Il est condamné à l'action; la surenchère communiste le menace. Quelle action? Il a promis ou, du moins, on croit qu'il a promis, de faire régner le bonheur sur cette terre. Combien de temps saura-t-il ajourner une promesse irréalisable mais dont il vit? (L'humanité a toujours vécu d'une promesse irréalisable). Tout est là. De la part d'un homme d'Etat, cela demande du génie... »

Oui, il y a dix ans que nous écrivions ces choses. Changez les temps des verbes et voyez que cela s'adapte aux faits dont nous venons d'être témoins.

Nous écrivions, il y a dix ans, quand Vandervelde paraissait devoir mettre la main sur le pouvoir:

« Rien de plus dangereux pour un peuple, dit quelque part Renan, que de réaliser son idéal. Rien de plus dangereux pour un parti que d'accéder au pouvoir. Le pouvoir! Il semble que le parti socialiste pourrait être tenté de le prendre et que les partis adverses pourraient avoir le machiavélisme de le lui offrir. Il y a l'exemple de Macdonald en Angleterre. Là aussi, à la suite des élections retentissantes, le parti socialiste fit un brusque bond en avant. Il n'était pas numériquement le plus fort, mais il avait l'élan de la victoire et il apparaissait comme le plus puissant, le plus allant des trois partis en présence. Libéraux et conservateurs s'entendirent pour lui laisser courir sa chance: six mois après, le ministère Macdonald se débattait dans des difficultés inextricables et, acculé à la dissolution, recevait du corps électoral, une de ces tapes qui comptent dans la vie d'un parti. Les hommes, les partis et les peuples obéissent rarement aux leçons de l'expérience, mais croyez que Vandervelde, lui, se souvient. Maître de la situation aujourd'hui, il est probable qu'il ne va pas la gâcher par impatience. Il est ambitieux, il aime le pouvoir pour les satisfactions d'orgueil qu'il donne et même, qui sait, pour le bien qu'il croit pouvoir y réaliser; mais il est incapable de sacrifier quoi que ce soit aux petites satisfactions de vanité que donne un ministère. Seulement, il n'est pas seul, il a des camarades, des





La PACKARD 120

bat tous les records de ventes en Amérique :
Après un an d'existence, et malgré une compétition
formidable, elle prend la tête de sa catégorie pour
les mois de janvier, février et mars.

Ceci s'explique par les qualités que la 120 a héritées
des 30 années d'expérience de l'usine PACKARD
dans la construction des voitures de luxe.

Pourquoi acheter une voiture quelconque, dont la
ligne se confond avec celle des voitures bon marché,
quand PACKARD vous offre la voiture la plus per-
fectionnée, la plus enviée, — qui est le standard
automobile américaine — et dont les carrosseries
ont, depuis longtemps, gardé leur ligne qui ne se
démode pas.

Suspension

Tenue de route

Freinage, parfaits

Par l'ensemble de ses qualités, elle défie toutes les
autres voitures de sa classe.

SON SUCCÈS EST MONDIAL

DEMANDEZ-EN LES RAISONS AUX

Anciens Etablissements **PILETTE**

15, RUE VEYDT

— BRUXELLES

... et soyez celui qui en possède une

Seulement, il y a l'aventure française. Qui faut-il louer, féliciter ? Blum ? Vandervelde ? Un avenir proche nous le dira.

Mais c'est la cinquième fois qu'un numéro de ce journal est dédié au patron. Est-ce la dernière fois ?... La partie qu'il vient de rater était-elle vraiment la partie décisive ? C'est que le socialisme vient de marquer un recul... Sa prédominance n'est due qu'au recul d'un autre parti qui a reculé plus que lui. Il y a Rex... Rex, c'est moins une doctrine qu'un mouvement. Il y a là des gens qui ne savent peut-être pas très exactement ce qu'ils veulent, mais qui le veulent énergiquement...

Degrelle est dans les 20 ans... Vandervelde, lui... Nous avons de bons amis qui fument de colère au seul nom de Rex. O le sénile enfantillage ! Rex met



ses pieds dans le plat ! Rex gueule ! Rex est mal élevé ! Rex bouscule les pots de fleur et les fauteuils Voltaire. C'est intolérable. Mais, et vous, chers amis, qu'avez-vous fait il y a 40 ans et plus : pater quam ipse fecisti gem...

On n'a pas su, pas pu, pas voulu opposer un front populaire à ce Rex... Jouer du fascisme et de l'antifascisme comme en France, sortir les bons bobards démocratiques. Degrelle, d'ailleurs, nous paraît un peu autrement glandulé que le brave colonel La Rocque. C'est tout ce qui manque au colonel. Sans doute fera-t-il sa doctrine, ou sa doctrine le fera-t-elle à mesure qu'il triomphera. Où nous mène-t-il ? Où Vandervelde nous tra-t-il mené lui qui, possédant Karl Marx, sent bien que ce Karl Marx ne s'adapterait jamais à la vie belge ? Ah ! le malheur d'un marxiste qui a lu Marx et l'a compris et le possède...

Ouf ! nous voici sur un palier ; Degrelle n'est pas encore le maître et Vandervelde s'éloigne sur son cheval qui fait prout ! prout ! prout !
Savourons peut-être des instants de suprême répit. Peut-être Van Zeeland nous fera-t-il franchir doucement, agréablement, des étapes qui s'imposent et qui exigent à l'ordinaire, du sang, du feu, des larmes. Cette espérance est chez nous volontaire, délibérée ; il faut toujours espérer.



A M. Mac-Maclins, président de la Ligue noire en Amérique

Vous venez de fonder, Monsieur, une légion qui, opérant en Amérique depuis des mois, fait, enfin, parler d'elle chez nous.

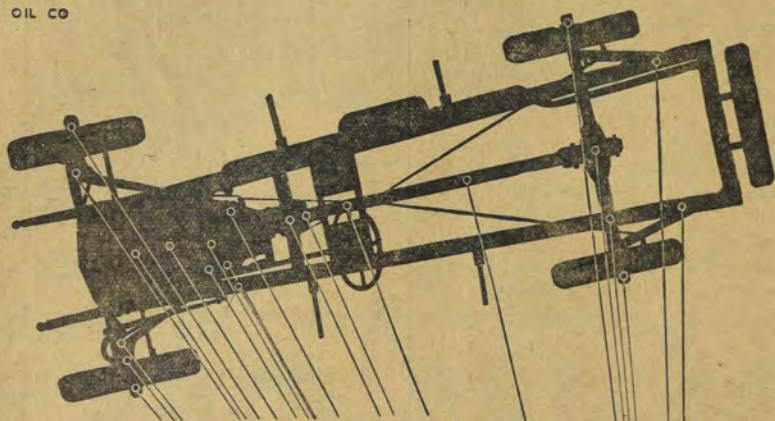
Ses adeptes disposent de tous les trucs et de tous les instruments de meurtre imaginables, depuis la mitrailleuse jusqu'au coup-de-tête empoisonné pratiqué par les vrais Liégeois. Ils assomment, ils étripent, ils noient, ils pendent, ils poignent, ils empoisonnent. Ils peuvent dès ores inscrire à leur tableau de chasse un nombre de victimes extraordinaire. Tant et si bien que la justice et la police d'outre-Atlantique, qui en ont pourtant vu bien d'autres, viennent de s'émuouvoir sérieusement.

Vous nous direz, lecteurs, que ces révélations n'ont rien d'imprévu, ni de neuf. Nous connaissons l'Amérique, ses gangsters, ses racketteurs, ses bootleggers et leurs procédés qui font le plus clair de la notoriété de Chicago. Nous savons que les quartiers les plus mal famés de Paris, de Marseille, de Londres, sont les asiles de la vertu, de la dou-

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Un bock avec M. Straesser, qui fut le Vatel du banquet de « Pourquoi Pas ? »	1655
Les Miettes de la Semaine	1658
Film parlementaire	1677
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1680
T. S. F.	1688
Faisons un tour à la cuisine	1688
« Pourquoi Pas ? » à Paris	1689
« Pourquoi Pas ? » à Vienne	1692
Je ne suis pas un saint	1695
Le chien tondu en lion	1696
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	1698
Chronique du Sport	1701
Echec à la Dame	1703
Le Coin des Math	1706
On nous écrit	1707
Les conseils du Vieux Jardinier	1716
Le Coin du Pion	1717
Correspondance du Pion	1718

VACUUM OIL CO



un graissage complet

Mobiloil

● POUR ROULER SANS SOUCI

● POUR DÉPENSER MOINS

Le graissage des organes du châssis avec un produit inapproprié est toujours un graissage **insuffisant**.

Il risque de vous attirer des ennuis et de vous entraîner à des frais importants de réparation.

Ne vous contentez pas d'un graissage effectué avec une graisse anonyme et passe-partout.

Pour votre confort et le silence des différents organes de votre voiture ;

Pour ménager votre moteur et votre châssis - assurer leur longévité - économiser des frais de réparation ;

Pour être sûr d'avoir un service impeccable, adressez-vous aux stations employant les lubrifiants supérieurs Mobiloil.

POUR VOTRE AUTO



Un graissage bien fait garantit votre sécurité



ceur, de la sobriété, si nous les comparons aux ave-
nues les mieux fréquentées de New York, Holly-
wood, Detroit, etc., etc. Il y a beau temps que nous
n'avons plus les prêches américains ou les canti-
ques wilsoniens...

Nous nous disons que nous ne sommes peut-être
pas parfaits, totalement vertueux dans notre Eu-
rope, que nous avons de bonnes raisons d'être mo-
destes, mais que si cependant nous nous compa-
rons à l'Amérique, nous devenons orgueilleux et
fiers de nous-mêmes, conscients de notre pudeur
et de notre sobriété comme une dame patronnesse
de la ligue ; our le relèvement de la moralité pu-
blique. Aussi, n'accorderions-nous qu'une considé-
ration épisodique, Monsieur le Président, à la ligue
que vous venez de fonder, si...

Si elle n'avait pour but la défense et la propaga-
tion par tous les moyens de la vertu. Parfaitement.



la propagation par le feu, la matraque, la corde,
le tord-boyaux et le pal.

Tous 'es moyens, tous! les veut qui veut la fin...

A y réfléchir, vous ne nous déconcertez pas tant
qu'on croirait. Nous vivons dans un bon pays où,
par moment, gouvernement et parlement sont cha-
touillés par un ferment de vertu. Pour faire régner
la sobriété, ils emploient l'espionnage, le men-
songe, la corruption, la dénonciation... Ayant dé-
crété une fois pour toutes que nous serions chastes,
sobres, charitables, désarmés, ils emploient leurs
gendarmes pour nous convaincre et n'hésitent pas
à nous dépouiller de nos avoirs pour se montrer
bienfaisants (avec notre argent) à notre place et
réduire nos possibilités de vice et de débauche. Ils
sont la Vertu même, la Vertu d'Etat, officielle, tim-
brée, estampillée; nous, nous sommes tous, a priori,
soupçonnés de vol, de fraude, de luxure, d'ivro-
gnerie et on nous traite en conséquence.

Or, vous, semble-t-il, vous visez un vice particu-
lier et bien défini, un péché que vous et les vôtres
avez juré d'extirper par le fer et le feu du corps de
l'Oncle Sam : l'adultère, l'adultère de l'homme.

Un citoyen pris par vous en flagrant délit de dé-
bauche, d'inversion, de fornication, de pédérastie
et autres jeux dont la mère nature a chuchoté le
secret à ses pauvres enfants bipèdes et sans plumes,
mais surtout en état d'adultère, est par vos soins,
mis à jamais hors d'usage, on le pend, on le brûle,
on le met en bouillie. C'est une rude leçon pour
les amateurs.

LE JOUR APPROCHE

AVEC UNE REGULARITE ADMIRABLE, LA
LOTIERE COLONIALE
DISTRIBUERA A NOUVEAU 62,343 LOTS LE

20 juin courant

LA VINGTIEME TRANCHE (billets bistre)
SE TIRERA, EN EFFET, SAMEDI 20, A
HASSELT, DANS LA SALLE DU CINEMA
« CAMEO ».

Voulez-vous votre part des 15 millions ?

Achetez sans tarder votre billet

Evidement votre procédé vaut mieux qu'un ser-
mon ou qu'un tract. Il est d'une redoutable effica-
cité.

Nous ne croyons pas qu'il y ait beaucoup de
Belges capables, ou coupables du péché d'adultère.
Nous sommes si naturellement vertueux. Cependant,
nous avons parfois entendu des brutes qui feraient
croire que peut-être en cherchant bien, on trou-
verait des Belges qui auraient contrevenu une fois,
voire deux fois, au précepte du décalogue : Tu ne
convoiteras pas la femme de ton prochain, ni sa
vache, ni son esclave... C'est intolérable à penser.

Mais n'avons nous pas un docteur, un docteur
noir, vrai épouvantail aux péchés, noir comme l'en-
fer et comme votre Légion ?

Alors, qu'attendez-vous ? Qu'attend-il pour vous
conjoindre, pour créer en nos murs une filiale de
votre légion noire et vlan ! vous partiriez en guerre,
et pan ! pan ! sur l'adultère. On laisserait les cou-
pables sur le carreau et les dames patronnesse qui
font escorte au docteur et qui jamais celles-là (pour
des raisons) ne commettront le péché d'adultère,
pousseraient leur cri de triomphe et de victoire et
feraient subir aux cadavres des coupables exécutés,
des outrages rationnels.

Nous vous suggérons, Monsieur, cette idée, parce
que nous sommes partisans certes de la vertu, mais
aussi des admirateurs du docteur noir, tout noir,
noir comme votre légion noire.



Caves
St. Martin

REMY F. COGNET
REMY F. LUXEMBOURG

Gds VINS CHAMPAGNISES
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :
C. ATTOUT, NAMUR, TEL. 797



AVIS très-important

A l'occasion de notre vente de

FIN DE SAISON

Pendant 9 Jours Du Jeudi 11 au Samedi 20

Nous offrons notre collection de

Tapis d'Orient

anciens et modernes

avec un rabais de 20% sur les prix marqués

Les tapis de Smyrne font exception à la présente offre



Un bock avec M. Straesser, qui fut le Vatel du banquet de « Pourquoi Pas ? »

LA CHAUSSETTE BLANCHE ET LE SAC A CAFE

J'aime les hommes de métier. Il y a souvent plus à apprendre en leur compagnie que dans celle des politiques, des poètes et des spécialistes : cela tient à ce qu'il y a très peu d'idées neuves qui soient possibles en politique, en poésie et en philosophie, tandis que l'on découvre chaque jour des choses inédites dans la chaussure, l'appareil hygiénique ou l'article arme à feu.

Ici il s'agissait de casseroles et de miroton. C'est un sujet qui m'est bien cher. M. Straesser, directeur des services alimentaires du « Bon Marché » m'est devenu cher, lui aussi, par son aménité, sa modestie que tempère une douce et légitime fierté, et l'espèce de componction professionnelle qu'il apportait aux choses de la table.

M. Straesser est enfant de la balle. Rien d'un universitaire de la cuisine; sorti du rang, ce n'est même pas du rang des marmitons qu'il s'est exalté jusqu'au pinacle gastronomique où il se trouve aujourd'hui, avec trois cent cinquante hommes sous la main, cuisinots, rince-verres, tourne-broches, gâte-sauces, relaveurs, sommeliers, chefs de partie, un monde, occupé à servir la clientèle de cet énorme restaurant du « Bon Marché », que flanquent ses restaurants annexes et que complètent une pâtisserie, une boucherie, une poissonnerie, une fruiterie, une épicerie, un bar, que sais-je encore? Toute la gamme ou toute la gueule, comme on voudra.

M. Straesser, donc, n'est même pas sorti de la marmite. Il fut garçon de café, et comme il avait de l'idée, il passa du café-lasse à l'entrecôte, et se fit serveur.

Il exerça chez Voisin, à Paris.

« Dans cette maison classique où j'eus l'honneur de présenter la poularde, me dit M. Straesser, les garçons servaient en col rabattu, cheveux coupés à la Bressan, souliers décolletés et chaussettes blanches.

C'est dans cet accoutrement que mon portrait figura dix ans rue Mogador, à la vitrine d'un photographe pas cher... Faut croire que j'étais photogénique...

C'est également dans cette tenue que je servis S. M. le roi Léopold II, venu déjeuner chez Voisin avec le comte d'Outremont...

Braquesac, le patron, me dit: « Straesser, y a le Roi des Belges qui vient demain. C'est vous qui le servirez. Ça vous revient de droit, puisque vous êtes de Rossignol, en Ardenne. » Et voilà comment je reçus un beau jaunet qui venait d'un gousset souverain...

Straesser s'attendrit un instant (il a l'attendrissement naturel et l'optimisme chronique). « C'est égal, un grand patron, c'est un grand patron, ça impose le respect... Bra-

quesac, c'était un type qui avait une écurie de courses, un vignoble, de l'orthographe, et tout. Je le vois encore causant avec le Roi, qui le félicitait; j'entends encore ses réponses pleines de grâce, d'aisance et de noblesse...

De ce passage dans une maison de haute cuisine, j'ai beaucoup retenu. J'ai senti que la cuisine était un art complet, comme l'architecture, parce que, précisément, elle fait appel aux autres arts; et lorsque j'ai donné mes idées pour le décor de la Rôtisserie provençale, au « Bon Marché », c'est du décor de chez Voisin que je me suis inspiré...

— Et vous fûtes bien inspiré. J'aime beaucoup votre Rôtisserie. Car elle a su concilier deux nécessités contradictoires : donner une impression d'intimité, d'archaïsme, de cadre frileux et douillet, ce qui est infiniment propice à la gourmandise — et en même temps laisser pénétrer l'air et la lumière, permettre au spacieux paysage d'enjamber les hautes bales, et de jeter dans la salle un reflet des frondaisons laekenoises, qui en ferment l'horizon. Autrefois, on perpétrait un dîner fin comme on perpète un adultère de roman, rideaux baissés, sous l'oppression d'un plafond d'entresol, dans des dorures et du cramoussi; aujourd'hui, on aime à manger au soleil... Mais revenons à votre histoire?

— Chez moi, continue Straesser, on n'était pas riche. Voisin m'avait formé, mais non point engraisé... Je cherchai fortune ailleurs, je quittai le col rabattu, les souliers décolletés, les chaussettes blanches... Elles étaient inutilisables désormais. J'en fis présent à un oncle, à une tante guère plus riches que moi, qui partaient pour l'Argentine.

Et dans leurs bonnes lettres de là-bas, je trouvais plus d'une fois le souvenir de mes chaussettes. Ma tante, en ménagère économe, en avait fait un sac à café. Et l'on m'écrivait: « Nous pensons beaucoup à toi dans ce foutu pays... chaque fois qu'on bois le jus, on pense à toi... »

— Le parfum de la patrie...

DE LA CONDITION DES GENS DE BOUCHE

— Comment vous êtes-vous élevé, après ces humbles débuts? Où avez-vous fait l'apprentissage de la cuisine?

— Je me suis formé tout seul. Dans notre métier, ce qu'il faut, c'est du tempérament, le goût d'apprendre et surtout de créer...

— Sans doute. Mais précisément, n'y avait-il pas jadis d'insurmontables difficultés pour un débutant à s'initier aux innombrables pratiques de la profession? Le marmiton n'était-il pas maintenu étroitement dans une besogne rebutante et monotone, à cause de la brutalité des chefs, voire même de leur jalousie, qui brisait net toutes les tentatives que le pauvre diable eût pu faire pour s'instruire? Bref, les cuisines n'étaient-elles pas des enfers, au propre et au figuré?

— Jadis, en effet, il en était ainsi. L'apprentissage était terrible. Mais aujourd'hui... (M. Straesser prend un air doux, ultra optimiste, un reflet épiscopal ennoblit son visage), aujourd'hui tout va très bien. On évolue, on travaille avec intelligence. Le cuisinier est respecté. Le gâte-sauce est encouragé. Nous formons une corporation où règne la bonne entente, celle que crée la bonne bouffe; nous veillons à former après nous des générations capables de tourner la béarnaise et de larder le râble de lièvre...

— Puisse le ciel faire que vous disiez vrai: il ne faut pas qu'il entre, dans la préparation des mets, un milligramme de fiel... Et les garçons de restaurant? Quel est leur statut, leur recrutement, leur étiage intellectuel et moral?

— Pour ceux-là, c'est autre chose. Ils ne sont ni spécialisés, ni attachés à la maison qu'ils servent. Leur orgueil professionnel est nul; ils sont nomades, ici comme ailleurs, et lorsqu'on en congédie un, il ne demande même pas pourquoi; il retrouvera demain une place — n'importe où, dans le vaste monde où se carent les grands hôtels; ces gens-là sont les biffins de la cuistance; le cadre, c'est les cuisiniers, les chefs, les maîtres d'hôtels, les sommeliers...

— Les sommeliers?

— L'état de sommelier exige des qualités hors pair; il y faut du tact, une certaine connaissance des vins, de l'éducation et de la vigilance pour surveiller la bouteille... un bon sommelier, c'est quelqu'un...



ENSEIGNER POUR APPRENDRE

— Cet art du sommelier, lui aussi, il vous est venu tout seul ?

— Je m'y suis initié, comme à la cuisine d'ailleurs, en le pratiquant à mon propre compte. J'avais monté à Genval, aux années grisantes de l'après-guerre, un restaurant qui connut la vogue. Je fus le maître Jacques de cet établissement. Je m'improvisai rôtisseur, pâtissier, barman; je me lançai dans l'étuvé, le ragout, le civet, l'escayéché et le soufflet! J'avais vu faire, j'avais surtout enseigné...

— Vous aviez enseigné la cuisine, sans la connaître ?

— Est-il meilleure recette, pour apprendre une science, que de l'enseigner ?...

— C'est bien vrai. J'ai un ami professeur d'université. Il professe l'italien; il a commencé à l'apprendre deux mois avant de faire cours...

Bref, ce fut la réussite, et cette réussite séduisit, Georges et Raymond Vaxelaire, qui me mirent à la tête de leur département alimentation. Je me jurai d'y introduire, avant tout, un esprit de progrès, d'évolution... Je me voulus audacieux, mais objectif.

Objectivité! Progrès! Evolution!... les beaux mots! Décidément, je suis chez un vrai professeur — mais je garde pour moi cette réflexion, car déjà M. Straesser m'entraîne vers ses cuisines; et je quitte avec quelque paresse la table où, je l'avoue à ma honte, cet apôtre de la cuisine m'a nourri tout en m'évangélisant.

Tel Zola s'en fut dans le ventre de Paris, je m'en vais, moi, circuler dans les viscères du plus grand restaurant de Belgique...

Positivement, si ces lieux où l'on fomenté nos dilatations d'estomac sont dépourvus de toute esthétique, ils n'en sont pas moins stupéfiants. C'est une usine, pas moins...

LES COULISSES DE LA GASTRONOMIE

Ce qui m'a le plus frappé, c'est le four à cuire les pâtes tissées. On me dirait froidement que l'on fond des métaux ou que l'on cuit de la porcelaine dans cet énorme parallélogramme en briques vernissées orné de manettes, de tuyaux, de pompes, de pyromètres et de soupapes. que je serais tout disposé à le croire. Et si je n'y avais vu enfoncer de petits pâtés, des pâtés ridiculement petits, alignés sur d'énormes pelles — j'accepterais volontiers que des bielles ou des arbres coudés sortissent de cette construction, où logerait à l'aise un garde-barrière et sa famille.

Avant de passer dans les cuisines proprement dites, je suis présenté au prince de la pâtisserie, au maître Carette. Le maître Carette est l'inventeur du dessert qui triompha au banquet de *Pourquoi Pas?*, « Cet entremets devait être me dit l'artiste, exactement ce qu'il fut. Une fraise Chantilly qui ne serait pas une fraise, un gâteau qui ne serait pas un gâteau, quelque chose d'un peu amphibien, ni solide ni liquide, l'androgyné de la gourmandise, mariant la douceur exotique du marasquin à l'acidité rupestre du kirsch montagnard. » Je clos les papeteries. Je rêve, tendu vers ces gâteaux que surmontait un point d'interrogation énorme, vers cette file de laquais entrant au pas de parade, présentant l'entremet comme on présenterait la tête du Précurseur ou les clefs de Bruxelles sur un plat d'argent.

Mais je n'ai pas le temps de rêver, ni de contempler le maître Carette, dont la face est pareille à une cafetière basse peinte de vives couleurs.

Me voici dans les cuisines; je suis au feu. Que de feux!

Braise, coke, gaz, électricité, des doux, des insinuants, des dormants, des dantesques. Au sein de tous ces feux, le grand maréchal de la bedaine, le Normand Cardot, qui règne sur vingt-deux cuisiniers. On me présente... Cardot, M. Cardot, est presque aussi rebondi que le pâtissier Carette. Mais il est plus noble. Il porte la moustache de chat à la mousquetaire, ses mains sont belles, ses dents soignées. Un seigneur de grande tente aux burnous immaculés n'est pas vêtu d'un blanc plus pur ni plus moelleux que ne l'est ce grand homme. Son bonnet virginal est plus haut que la tiare de Darius Codoman; il a l'œil vif, le port majestueux, et par une faveur spéciale du dieu Comus, comme la Salamandre, M. Cardot est à l'épreuve de la flamme; M. Cardot vit dans la fournaise, foulard de lin blanc au col, sans que le moindre gouttelette de sueur n'altère la matité de son visage auguste.

Et là-dessus, Straesser m'entraîne de saloirs en frigidaires, de charcuteries en manutentions...

Je suis ébloui de chiffres. On me parle de 20.000 bouteilles de vin, de 6.000 assiettes, de 60 microphones, de 1.800 convives...

Si je n'avais un verre de Cliquot pour me remettre au département des crus français, ça serait la syncope, et je n'aurais même pas compris la leçon de choses que l'on me fait sur le point de reconnaître les différentes qualités des cafés verts, ni pigé le mécanisme du relave-vaisselle automatique...

COMMENT ON ORGANISE UN BANQUET MONSTRE

Avant de prendre congé, j'ai voulu savoir si l'organisation d'un banquet du type de celui où *Pourquoi Pas?* convia ses hôtes demandait beaucoup de tintouin.

Eh bien! il paraît que c'est simple comme bonjour.

La toilette de la salle où l'on prenait encore le thé, ce jour-là, à 5 heures, s'organise comme un changement à vue. La centralisation des denrées, poisson, volaille, caviar et tutti quanti, s'accomplit par avance comme une concentration de troupes. Il est vrai de dire que l'état-major groupé autour de M. Straesser, maréchal de nos palais, possède l'énorme avantage d'avoir ses munitions à domicile. Ainsi, pour le banquet de *Pourquoi Pas?*, la réquisition des commandes fut remise à l'Alimentation, et ce service, alerté, concentra aussitôt les achats. Depuis les asperges du marché journalier jusqu'aux fraises de Schepdael et de Louvain, toutes les primeurs des Pays-Bas belgiques, émues, attendaient l'heure de la présentation...

— Et les fleurs ?

— Egalement, fourniture maison: sujettes dociles de Mme Augustine, elles ont l'air d'arriver toutes seules sur les nappes. Le kapelmeister de cette immense symphonie culinaire, M. Pagani, la plus belle jaquette de Bruxelles, conduit d'un geste du bras l'offensive rythmée des serveurs. Grâce à un appareil savamment combiné, les plats sont maintenus au chaud — ou plutôt dans une tiédeur humide qui ne les altère pas; un autre appareil garde aux six mille assiettes la température voulue. Le placement des dites assiettes, la distribution des portions est calculée chronométriquement et le téléphone, dans chaque service, précise tous les mouvements de la manœuvre; c'est une sorte de féerie, un corps de ballet de la boustifaille...

Il n'est pas jusqu'au geste des cavistes, jusqu'à la solemnelle dégustation des sommeliers qui ne soit minutée, à l'horaire de cet immense ensemble...

C'est simple, oui, très simple: simple comme la bataille de la Marne...

Je regarde M. Straesser qui rit de ma stupeur. Je l'écoute qui me parle maintenant d'une vieille maison de Bourgogne; sur la table de vieux chêne, l'hôte un peu treublant débouche lui-même un *Clos des Fêtes 1921* où court une clarté pourpre...

« C'est l'hiver. Le sarment pète dans l'âtre noir... » Et d'un ton que ne désavouerait pas le bon Curmionsky: « Il y a de la neige dans le jardin. Un peu de neige aussi, dans les cheveux de l'hôte. Et l'heure se dandine dans l'horloge, à petits coups menus... »

— Est-ce un poète qui me parle, ou l'ingénieur en chef d'une immense industrie gastrique? ED. EWBANK.



Week-End
à 65 frs

Pension
à 45 frs

Menus
à 25 frs

*(cuisine des plus
soignée et vins de
choix...)*

Ouvert
toute l'année

Pour varier la banalité de tant d'autres hôtels, et uniquement à sa clientèle exclusive, POURQUOI PAS? suggère un Week-End "Tudor", dans un Home raffiné, aussi agréable l'hiver que l'été...

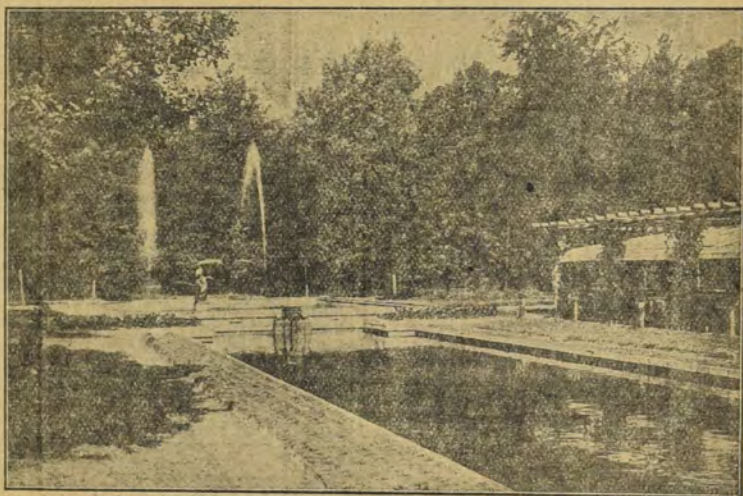
Au Domaine des Eaux-Vives, à **CAMPENHOUT**
dans un parc splendide de 125 hectares, chez Roger Wastiau

L'Hostellerie "Castel Tudor"

17 km de Bruxelles,
r l'excellente chaussée
Haecht (trans-pullman,
cinqs H et G depuis
Schaerbeek à l'heure
40, trajet pittoresque
m.) — A 36 km, d'An-
fr, via Malines — A
km de Malines et
uvain par la chaussée
Malines à Louvain et
chaussée d'Haecht.

Pergola
Bassins
et
Jets d'Eau
Canotage

EL. CAMPENHOUT 112
ccordé jour et nuit,
toute l'année.



UBEL AND MARCOVICI
-13, R. ANT. DANGAERT
TUX. - TEL. 11.82.00



La comédie gouvernementale

Avant les élections, M. Van Zeeland avait annoncé que son prochain gouvernement procéderait à d'importantes et profondes réformes de structure, dans tous les domaines. Il parlait comme le chef certain de la prochaine combinaison et laissait entendre qu'il ferait preuve d'énergie et de poigne, et qu'il y aurait beaucoup à faire.

Au lendemain du scrutin, volte-face subite. M. Van Zeeland proclamait que sa tâche était achevée, qu'il n'était pas parlementaire et que la partie essentielle de son œuvre était terminée.

C'était à n'y plus rien comprendre. Hier, il évoquait l'avenir, les réformes qu'il entreprendrait comme chef du gouvernement. Et voilà qu'il n'était plus question que de l'avenir de ses enfants!

Les mauvaises langues en inféraient que M. Van Zeeland avait hâte de rentrer à la Banque Nationale, le poste de gouverneur, assez bien rétribué comme nul ne l'ignore, pouvant être vacant dans un délai assez bref. Soit dit en passant, nous croyons savoir que jamais M. Van Zeeland ne rentrera à la Banque Nationale. On lui a offert mieux et plus, sur un théâtre plus vaste, un théâtre qui dépasse singulièrement les frontières de notre petit pays. Qu'il s'affirme encore pendant quelque temps comme un type tout à fait à la hauteur, qu'il fasse preuve, au cours d'un nouveau stage de premier ministre, de qualités et de capacités éminentes, et le pain de ses vieux jours sera assuré.

Soyez modernes et portez les gants de fantaisie

SCHUERMANS

des

GANTERIES MONDAINES

Leurs dessins ignorent la banalité et leurs coloris si audacieux sont toujours d'une conception parfaite.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. Meir, 53 (anciennement, Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Trois petits tours...

Au vrai, M. Van Zeeland était plus résolu que jamais à reprendre le pouvoir, seulement il voulait se faire prier, il voulait faire figure d'homme indispensable. Il fallait qu'on lui fit violence, pour qu'il pût imposer ses conceptions personnelles et exercer, avec son ami De Man, une dictature de fait. Il fallait jouer le jeu.

Le Roi, lui, convoqua des personnalités éminentes appartenant à tous les partis, puis chargea M. Vandervelde, leader du groupe le plus nombreux du parlement, d'une première mission, d'enquête, puis d'une seconde, de négociation.

La première fois, il s'agissait de savoir s'il était possible de constituer un gouvernement sous la présidence d'une personnalité socialiste; la seconde fois, de rechercher cette

personnalité — que M. Vandervelde croyait évidemment toute trouvée.

Et M. Vandervelde avait déjà son ministère et sa majorité, une majorité démocratique comprenant les septans socialistes, les vingt-trois démocrates-chrétiens et quatre libéraux bon teint. Hélas! il se heurta partout à des refus: « Impossible, mille regrets! Il n'y a que Van Zeeland!... » Ainsi ces parlementaires rejetaient avec épouvante l'idée d'un ministère purement parlementaire, co-situé selon les règles du jeu. Ils réclamaient un extra-

Le Roi

avait invité mardi les membres de la mission Denis-Roosevelt à une réception au Château de Tervueren — Pavillon du Champagne, après une cérémonie officielle au Muséum. M. Rubbens, ministre des Colonies, était présent.

Conceptions personnelles

Et M. Vandervelde, assez pantois, car il avait cru que c'était arrivé, s'en retourna chez le Roi pour lui dire que M. Van Zeeland était réclamé par la quasi-unanimité des membres de nos grands partis traditionnels. Cette confirmation ne dut guère surprendre le Souverain, qui sans doute suivait tout cela de près, car il fit venir aussitôt M. Van Zeeland qui, deux heures après, arrivait au Palais, demandait, selon le rite, à réfléchir jusqu'au lendemain, et finit, dès le mardi à 10 heures, qu'il acceptait « de former un gouvernement d'après les exigences de la situation et selon ses conceptions personnelles ».

Les scènes avaient été minutieusement réglées jusque dans les plus infimes détails. Seul M. Vandervelde, qui n'avait pas été mis au courant, avait joué son rôle avec conviction.

A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence. T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre.

Fascisme

Les élections se sont faites au cri de « A bas le fascisme! » Il est piquant qu'on nous annonce, en réplique, un gouvernement d'autorité; et les déclarations électorales des grands hommes libéraux, catholiques, socialistes, nous seront bientôt une source de douce rigolade.

M. Van Zeeland nous arrive, dit-on, avec un petit programme personnel qui n'est pas précisément dans une nouveauté. Il envisage quelques réformes de structure à la hauteur et ce n'est pas seulement l'économie qui sera dirigée.

Nous aurons un ministère de l'Intérieur à poigne qui saura mettre à la raison les fascistes de l'opposition. Nous aurons encore beaucoup d'autres sujets de réjouissances!

Mais c'est bien la première fois, croyons-nous, qu'un homme d'Etat, en régime parlementaire et démocratique, annonce qu'il va gouverner selon ses conceptions personnelles.

M. Van Zeeland a le mérite de la franchise. Cela prouvera sans doute quelques réactions, mais les trois grands partis traditionnels sont trop heureux de l'avoir pour s'en plaindre.

Et, après tout, une dictature, lorsqu'on est du côté de la manche, ça n'est pas si désagréable que ça.

La politique réserve de ces surprises!

Qui révolutionne? « L'Isoglace »

nouvelle armoire Frigorifique (mat. breveté en tous pays) 995 francs. Toute la vie, même rendement. — 1052, chaussée de Waterloo, Bruxelles.

M. Van Zeeland et les flamingants

Les membres de la droite flamande ont déclaré qu'ils ne participeront pas à un gouvernement qui n'accepterait pas leur programme en matière linguistique. Celui-ci rentre-t-il dans les « conceptions personnelles » de M. Van Zeeland?

Toute la question est là, car M. Van Zeeland formerait difficilement un ministère sans eux, ou plutôt contre eux.

Nous ne croyons pas que ces « légitimes revendications » soient de nature à le faire hésiter. M. Van Zeeland nous arrive de l'école de Louvain, et on y est singulièrement flamingant. Nous y trouvons toute une collection de jeunes intellectuels flamingants d'expression française. Il est assez partisan de formules comme: «...Il faut assurer aux deux cultures leur plein épanouissement en toute indépendance et en toute liberté. Le rayonnement de la culture flamande et le rayonnement de la culture wallonne se conjuguant, donnent à la Belgique un resplendissement total, etc., etc...»

C'est avec ces déclarations qu'on a détruit pratiquement les minorités francophones des Flandres et qu'on les a soumises à un esclavage intellectuel absolu par la transmutation des jeunes couches, c'est avec elles qu'on bilinguisea intégralement Bruxelles, en attendant la flamandisation pure et simple.

Pas de réclame tapageuse

mais de la qualité, de la quantité et des prix imbattables ! Telle est la devise du fameux Restaurant « Kléber ».

Son menu à 30 fr., avec homard, ou à 40 fr. avec 3 plats au choix, et dessert. Et toujours le Vouvray, le Rosé d'Alsace, le Beaujolais et le Moka compris. N'est-ce pas prodigieux ? Service de grande carte; une cuisine réputée; un cadre embelli.

« Au Kléber, Bonne Chère ». La maison n'a pas de succursale. Restaurant fameux au Pass. Hirsch, Brux. T. 17.60.37.

M. Van Zeeland devant le rexisme

Nous ne savons pas quelles sont les conceptions personnelles de M. Van Zeeland vis-à-vis de Degrelle, mais l'un et l'autre sont issus de l'école de Louvain et leurs doctrines ont pas mal de points de contact.

Dans les journaux rexistes, M. Van Zeeland non seulement a toujours été ménagé, mais maintes fois acclamé. Souvent on a parlé de son œuvre avec respect et admiration, on a accusé les politiciens et les partis de le vouloir compromettre. Nous y avons trouvé de véritables apologies du premier ministre structuré. Il n'y a rien d'étonnant à cela. L'équipe qui entoure directement Degrelle, comme Degrelle lui-même, procèdent directement de Louvain. Ce sont là fils d'une même mère.

Aux yeux de M. Van Zeeland, Degrelle n'est pas un fasciste, ce ne peut être, après tout, qu'un jeune encore quelque peu exalté. Pour M. Degrelle, M. Van Zeeland est un grand homme et un extra-parlementaire.

Si, au Parlement, l'opposition rexiste est amenée à combattre M. Van Zeeland, ce ne sera jamais qu'avec des leurets mouchetés.

D'ailleurs l'opposition sera de brève durée. M. Spaak qui devait être dans le secret des dieux, n'assurerait-il pas, le 14 mai au soir: « Et si on nous embête, on se les collera, es pleins pouvoirs! »

Le vrai remède efficace

Un médicament, partant de bases entièrement nouvelles, **HORMOSTINASE**, combat et guérit durablement la constipation. Il supprime les troubles dyspeptiques et réédifie définitivement l'intestin.

HORMOSTINASE, formule pour hommes et pour femmes, est en vente dans toutes pharmacies à 20 francs.

Envoi d'une documentation gratuite: N° 285, par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. des Commerçants, Bruxelles.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.



Le danger frontiste

Il est une fois de plus à nos portes. Ces mauvais Belges, à tout le moins séparatistes, se sont emparés dimanche de vingt nouveaux sièges provinciaux. On les croyait en voie de régression jusqu'au 24 mai, mais le double événement électoral a démenti ces espoirs. Ils sont un peu là et plus que jamais.

Les considérer uniquement comme une variété flamande du rexisme serait une erreur. Ils constituent un véritable danger national, au sens profond du terme, tandis que la mystique de M. Degrelle est, paraît-il, tout le contraire. Leur nombre avait bien diminué au Parlement depuis 1932; ils n'étaient plus que quelques-uns à la Chambre et, au Sénat, seul le docteur Lundekens les représentait, après avoir été quinze: ce qui permettait à Batardy, le roi du calembour, de l'appeler M. Lundéquinze...

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

De Van Dieren...

Ils reparaissent aujourd'hui flanqués d'une part de Staaf Declercq, de Van Dieren, d'autre part. Qu'il semblait donc loin le temps où M. le sénateur Van Dieren, le grand vainqueur du 26 mai 1929, encombra la haute assemblée de son immense personne et de son éloquence intarissable, cette éloquence qu'il avait mise, au lendemain de la guerre, au service des membres du Conseil des Flandres ainsi que des soldats qui désertèrent devant l'ennemi sous prétexte de défendre la cause flamande! Il revient, chargé des lauriers d'autrui, avec sa faconde et son idéalisme très pratique.

On se demande s'il parlera encore en français de temps à autre. Il le faisait du reste fort bien, et tous les habitués de l'hémicycle se rappellent le maiden-speech qu'il prononça un jour à la tribune d'acajou, pinçant le français, ma chère, comme un avocat qui se glorifie d'avoir plaidé maintes fois à Paris et d'avoir confié l'éducation de sa progéniture à de distingués pensionnats très vieille France (tous ces Van Cauwelaert se ressemblent). Cet après-midi-là, il annonçait le dépôt prochain, imminent, de sa fameuse proposition de loi instituant le fédéralisme. Elle ne sortit jamais de sa serviette, et il dut quitter la vie parlementaire avant d'avoir pu la rédiger en termes adéquats et la déposer dans la filière législative.

KEERBERGEN

Les dîners à 17.50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél. Rymenam 32, 40 chambres. Eau courante chaude et froide. Parc, tennis, golf miniature, ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

...à Van Cauwelaert

Elle reviendra sur le tapis d'une façon ou de l'autre. Aucun doute à cet égard. La procédure paraît inéluctable. Le tout est de savoir si elle aboutira.

Quoi qu'il en soit, les Droites flamandes font tout ce qu'il faut pour préparer le pays à cette éventualité. Réunies mardi sous la présidence de l'infatigable ex-bourgmestre d'Anvers, elles furent quasi unanimement d'avis qu'une plus grande autonomie devrait être accordée aux Flamands et aux Wallons « aussi bien à l'Union catholique que dans le parti lui-même ».

A bon entendeur, salut! Le chef d'orchestre connaît son métier et il doit bien rire dans sa barbe des braves gens qui le prennent pour un excellent patriote, un peu illuminé à ses heures de détente. C'est le cas, dit-on, de plusieurs dirigeants (?) de l'Union catholique, qui ne paraissent guère « réaliser » le danger de la situation actuelle, obnubilés qu'ils sont par l'étiquette chrétienne et bien-disante de ces messieurs. Ce pavillon-là n'a pas toujours couvert des marchandises de toute première qualité. Et l'on se demande, dans certains milieux de gauche ou le véritable patriotisme est encore en honneur, si les tractations en vue de la composition des députations permanentes et de l'élection de sénateurs provinciaux et cooptés ne vont pas, par la force même des choses, donner aux frontistes une importance qu'ils ne possèdent pas en réalité: car l'appui de ces gens est indispensable aux catholiques dans plusieurs régions pour constituer de sacrés cartels de droite. Et qui dit appui, dit chantage et toute la lyre.

DIABÉTIQUES, prenez INFRADIX, qui délivre en 99 jours Plus de soif ni appétit excess, et sucre enrayé. En pharm

POUR TOUS VOS GANTS UNE SEULE

Ganterie
Samdani Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

La droite flamande

L'Union catholique pourrait bien, elle aussi, être l'objet de certaines réformes de structure. La droite a écopé durement, les Wallons et les Bruxellois pleurent de nombreux morts sur le terrain parlementaire, tandis que les Flamands se consolent assez facilement de pertes minimes, en constatant qu'ils constituent aujourd'hui une majorité puissante au sein du parti catholique.

Lorsque les droites parlementaires se réuniront, les Flamands constitueront les deux tiers de l'assemblée, et il faudra bien qu'on les écoute et qu'on leur obéisse! C'est pourquoi le succès rexiste n'a pas été, pour eux, un deuil national, au contraire, il leur assure désormais la prépondérance absolue dans le parti. Et ils comptent bien en user, et, au besoin, en abuser.

Ils viennent de mettre sur pied tout un programme de revendications et de réalisations immédiates qui permettront enfin de mettre fin à l'oppression sous laquelle gémissent, depuis des siècles, les populations flamandes. De même, on pourra bientôt libérer les Bruxellois de l'emprise fransquillonne et assurer leur bonheur. Car les Bruxellois sont très malheureux, quoiqu'ils ne s'en rendent pas bien dérangés, qu'il mit bientôt tout le monde de meilleure

compte. Lorsqu'ils auront abandonné, de gré ou de force, l'usage du français, et qu'ils seront rentrés dans le giron de la mère flamande, ils connaîtront une félicité morale et matérielle sans borne.

Et les Flamands sont bien décidés à faire, de gré ou de force, le bonheur des Bruxellois.

A la Grand'Place de Tervueren

Il est toujours prudent de retenir ses places (t. 02-51.63.59) au «Royal», Gd'Place Tervueren, car cet Hôtel-Restaurant connaît la vogue, depuis la dir. d'Albert. Menus 10-15-20 fr.

Victoire multiface

Les élections provinciales ont eu ceci d'utile et d'agréable qu'elles ont permis à tous les partis de chanter victoire.

Ceux qui n'ont pas gagné des voix sur le scrutin provincial de 1932 en ont regagné sur l'élection législative de 1936. Ceux qui en ont perdu sur tous les deux, ont remporté une pauvre victoire morale, car ils eussent pu en perdre davantage.

Mais, pour tous, le baromètre, c'est le rexisme.

« La marée rexiste est endiguée! »

« Forte avance rexiste! »

« Le 24 mai, le rexisme a atteint son piafond. »

« Nouveau triomphe rexiste. »

Il n'y a pas moyen de s'y retrouver. Si l'accent n'est pas unanime, la jole l'est. On pavoise partout, les journaux des différents partis célèbrent leurs succès.

Il y a des gens qui ont la consolation facile et rapide. Car, enfin, ce scrutin n'a-t-il pas été plus désagréable encore que le précédent, pour les trois grands partis nationaux? L'ennemi public et ennemi n° 1 Degrelle progresse partout, s'assure ce jour un gain de 10.000 voix sur le 24 mai, alors que dans de nombreux cantons, dans un arrondissement et dans une province tout entière, il n'avait pas de candidat. La plupart de ses listes étaient bâclées, au point que sur l'une d'elles, il découvrit, à la dernière minute, un candidat nanti d'une vingtaine de condamnations. N'empêche, partout où il put mener la bataille, il progressa. Il a la cote d'amour et le succès appelle le succès.

Heureusement qu'il n'y a plus d'élection en vue et qu'on pourra instaurer sous peu un petit régime dictatorial de tout repos.

Quand un vicomte...

Quand un vicomte rencontre un autre vicomte (air connu). Ne croyez pas qu'ils se racontent des histoires de vicomtes, mais non: ils se vantent tout simplement les mérites de la super diest cerckel, car elle est saine, digestive, agréable au goût et fortifiante, grâce au sucre de malt qu'elle contient en abondance, brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. tél. 15.91.95.

Effusions dominicales

Quand le vin est tiré, il faut le boire. Même et surtout le « tord-boyaux » électoral!... On le dégustait, dimanche soir, chez Rex. Mais ailleurs, à Patria, quelle affaire, mes frères! C'était du vinaigre qui coulait dans ces gosiers chrétiens, ces pauvres gosiers d'où sortaient de temps en temps de rauques cris de victoire, bien vite couverts par les applaudissements et les rires des rexistes disséminés dans la bergerie.

Quelques quarterons de braves types qui n'avaient pas trouvé place au cinéma occupaient la grande salle des fêtes, lumineusement éclairée par des lampes trop faibles. Ils suivaient d'un oeil narquois la proclamation des résultats, confiée pour la circonstance à l'honorable M. Coenen. C'est un sénateur catholique qui a des lettres et de l'esprit. Il s'acquitta si bien de sa tâche, après quelques inévitables

humeur. Ce diable d'homme aurait fini par faire croire à l'assemblée que la Droite venait de remporter un succès foudroyant, tant il sut dorer la pilule et faire rire aux dépens des partisans de M. Degrelle que désarmaient une telle désinvolture, à moins que ce ne fût tout simplement de la haute voltige électorale. Notaire de son métier et ancien leader au Conseil provincial du Brabant, M. Coenen connaît en effet toutes les ficelles qu'il faut tirer en pareille occasion pour donner au jeu de massacre l'apparence d'une lutte courtoise à la Pontenoy.

Mais le goût de vinaigre est persistant et l'on n'oserait pas assurer que, rendus à leurs cogitations personnelles, les auditeurs n'eurent pas l'impression qu'on venait de leur faire prendre des vessies pour des lanternes. M. Carton de Wiart arriva tout juste à l'instant où on levait la séance. Il était trop tard. On comptait déjà cinquante-huit cadavres de droïters dans tout le pays. Il n'était que dix heures et demie du soir.

Restaurant BRISTOL et MARINE - BLUE BELL

9, Boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles.
 Ses comptoirs de dégustation. — Ses salles de restaurant à prix fixe et à la carte. — Ses plats du jour à 4, 5 et 6 fr. — Son Moselle à 1 fr. La fillette de Médoc, Graves, Rosé d'Anjou et Beaujolais (mise en bouteille de la maison) à 3 fr. Cuisine de tout premier choix. — Prix sans concurrence.

Rue des Echelles

A cette heure-là, M. Cateau-le-Nostalgique fermait les portes du local libéral de la rue des Echelles. Sans tambours ni trompettes. Il achevait d'exposer la situation, en somme pas trop mauvaise pour ses troupes. Quelques tués seulement, pas la moindre menace d'hécatombe. Bref, une nouvelle victoire morale dont il s'agissait de tirer parti sans faire monter les cléricaux à l'échelle en agitant devant eux l'épouvantail d'une coalition anticléricale avec les communistes.

M. Cateau parlait ainsi en son nom personnel, en habile homme. Il n'était point mandaté apparemment par MM. Foucart, Hansez, Mundeleer, Janssens et Blum (celui de Schaerbeek), et les applaudissements qui accueillirent sa péroraison ne furent guère plus nourris que les Hébreux en Egypte. A défaut d'effet de salle, sa déclaration fit, le lendemain, son petit effet de presse. Et c'était toujours ça!

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
 56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max), Consult. de 9 à 5 h.

Joie populaire

La joie la plus complète régnait à la Maison du Peuple. En bas, dans le grand bistrot, on chopinait ferme à la mémoire des victoires d'antan; et un pick-up clamait d'une voix assourdissante des résultats qui, pour n'être que partiels, annonçaient tout de même une défaite sérieuse. Peu à peu, les figures s'allongèrent et les idées se précipèrent. Ça n'allait pas du tout.

En haut, la salle des conférences abritait trois douzaines de fumeurs et quelques enfants en bas âge. M. le ministre Spaak, assure-t-on, fit sur le tard une rapide apparition. Mais, devant le vide complet, il ne dépassa point les coulisses, redescendit précipitamment par l'ascenseur du Conseil général et remonta dans sa huit-cylindres qu'il avait garée au Sablon.

En plein centre de la ville

Parmi les oiseaux et les fleurs, un jardin est ouvert où vous mangerez des mets raffinés au prix de 35 fr., 4 plats au choix à la carte — 2 demi-bouteilles de vin et café compris — au Restaurant Ravenstein et Cour De Clèves, 1, rue Ravenstein, tél. 12.77.68. Garage gratuit.

Champagne
Morlant
 (de la Marne)
 Reims



Enthousiasme rexiste

A la centrale rexiste de la rue des Chartreux, il ne régnait pas un calme monacal. L'enthousiasme le plus délirant ne cessa de se manifester jusque bien tard dans la nuit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Sur le coup d'une heure, l'embouteillage était tel que le commissaire de police du quartier, ne sachant plus où donner de la tête, pénétra d'autorité dans le local:

— Je voudrais parler à M. Degrelle!
 Déjà les gardes du corps s'inquiétaient. Le commissaire, souriant, les rassura:
 — C'est pour lui demander un petit service...
 — Ça va!... Eh! Léon... M. le commissaire sollicite une audience!

L'enfant de Bouillon dévala l'escalier, et la main tendue:
 — Que puis-je faire pour vous, mon cher commissaire?
 — Je suis fort embêté, M. Degrelle, excusez-moi... Tout ce monde qui crie et gesticule, ce tapage nocturne... Ne pourriez-vous pas les haranguer quelques minutes au balcon? Ils seront calmés et fouteront ensuite le camp, vous ne croyez pas?

Ainsi dit, ainsi fait, et la foule s'écoula paisiblement, tandis que M. Degrelle, se tournant vers un de ses lieutenants, éclatait de rire:

— Nom de nom! C'est tout de même changé, depuis Louvain, mes rapports avec les flics...

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.
 Cadre intime, de bon ton dans sa sapinière. Unique!
 Gouters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

Présentations

Bientôt l'état-major rexiste et son chef, de plus en plus assoiffés, émigrèrent vers un grand café de la place de Brouckère. La clientèle ne prit point attention au petit Mussche, la « Muche du Coche », ni au jeune Crokaert, mais quelle ovation au vainqueur de la journée!

Les jolies filles lui coulaient des yeux tendres, et c'est à qui, parmi les hommes, briguerait l'honneur d'être présenté au führer. M. Charles Janssens, blackboulé libéral de petite marque et antirexiste de profession, fut très remarqué par sa jovialité pincée et son entrain à l'entretenir de propos de circonstance. Quand l'entretien fut terminé, il serra cérémonieusement la main de l'ennemi politique.

MEMLINC-Hôtel, Keerbergen. Le Dernier Confort. Diners fins; cave renommée. Tél. Haecht 165 (Ch. Peere).

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir

Coup de foudre

Ce soir-là, Léon Degrelle fut, dit-on, à deux doigts du ombreau Un journaliste de droite, qui depuis des semaines aurait par tous les enfers qu'il casserait la mâchoire et le reste du beau Léon dès qu'il le rencontrerait, venait d'entrer en compagnie d'un copain du dit Léon.

Le plus naturellement du monde, ils se dirigèrent tous deux vers la table restiste. Les présentations se firent aussitôt:

— Enchanté, cher monsieur Degrelle... Moi aussi, je m'appelle Léon!

...Et un triple bock scella cette amitié nouvelle.

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château : Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès maintenant). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 18 et 22.50. A 100 m. du Musée Colon. T. 02-516207.

Les adieux de Bruxelles

La Belgique atterrée apprendait mercredi matin que M. du Bus de Warnaffe quittait la vie ministérielle en général et le département de l'Intérieur en particulier. Eh quoi! si jeune dans le métier, et déjà partir? Hélas! L'esprit de devoir et l'amour de « Patria » ont de ces nécessités; il faut parfois rentrer dans le rang pour mieux défendre le drapeau que le porte-étendard en titre a laissé tomber en lambeaux.

Le hasard, dieu des curieux, nous a permis d'ouvrir sur place le texte officiel et original des adieux, renouvelés de Fontainebleau, que M. du Bus de Warnaffe a faits mardi aux Gouverneurs de province rassemblés en pleurs autour de lui, au milieu du carré des huissiers en grande tenue:

— « Je vous fais mes adieux. Depuis quinze mois, je suis content de vous, je vous ai toujours trouvés sur le chemin du devoir.

» Les puissances électorales ont armé le pays contre moi; une partie de mon armée a trahi ses devoirs, et les catholiques eux-mêmes ont voulu d'autres destinées.

» Avec vous et les braves gens qui me sont restés fidèles, j'aurais pu entretenir la guerre civile pendant trois ans; j'ai encore des cartouches; mais la Belgique eût été malheureuse, ce qui était contraire au but que je me suis proposé.

» Soyez fidèles au nouveau chef que le département va recevoir; n'abandonnez pas notre chère administration trop longtemps malheureuse! Aimez-la bien, aimez-la toujours, cette chère administration.

» Ne plaignez pas mon sort; je l'ai choisi en toute sérénité. Je serai toujours heureux lorsque je saurai que vous l'êtes.

» J'aurais pu mourir. Rien ne m'eût été plus facile; mais je suivrai toujours le chemin de l'honneur. J'ai encore à écrire ce que mes jeunes troupes devront faire.

» Je ne puis vous embrasser tous, mais j'embrasserai votre Général... Venez Général!... (Il serre M. le Gouverneur Sanpourent dans ses bras). Qu'on m'apporte le Mémorial administratif!... (Il le baise). Cher Mémorial! que ces baisers retentissent dans le cœur de tous ces braves!...

Adieu, mes enfants! Mes vœux vous accompagneront toujours; conservez mon souvenir... »

... Et M. du Bus de Warnaffe enfourcha son destrier fidèle et partit pour la Croisade.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique

BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97.

L'effondrement

Dans le Hainaut, la caractéristique la plus frappante des élections provinciales aura été l'effondrement des démocrates-chrétiens. Ils avaient pu, quinze jours plus tôt, faire passer, grâce à l'apparentement, M. Bodart à Charleroi et M. Vouloir à Soignies, et c'était là un succès inespéré, un succès qu'ils n'entrevoient guère, en tout cas, le soir du scrutin. Mais ce succès fut sans lendemain. Est-ce parce que l'élection de M. Bodart n'était plus en cause? Ou parce que les catholiques conservateurs avaient exploité contre leurs anciens frères la leçon de l'élection sénatoriale au cours de laquelle aucune liste démocrétienne n'atteignit le quorum dans la province, en sorte que toutes les voix qui s'étaient portées sur cette liste furent perdues?

En tout cas, les effectifs de la démocratie chrétienne hennuyère ont fondu comme par enchantement, au point que nulle part les listes de ce parti n'atteignirent le quorum nécessaire pour bénéficier de l'apparentement. Mais les catholiques conservateurs, qui l'avaient prévu et annoncé à grand renfort de circulaires, n'en ont guère bénéficié et n'ont fait que tirer les marrons du feu pour les restistes, à qui sont allées une large part de ces voix qui, cette fois-ci, n'ont pas été perdues pour tout le monde.

Que faisons-nous dimanche après-midi?

Nous re-retourrons chez Jacques Dupont, à l'auberge du cheval blanc, à dix minutes du pont de Woluwe par le parc et la place des bouvreuils. En dégustant les fines spécialités, nous écouterons le bon orchestre.

Sauvées!

Autre caractéristique du même scrutin dans la même province. « Les œuvres de Paul Pastur sont sauvées », ainsi que l'annoncent, avec un soupir de soulagement, les journaux socialistes. Entendez par là que la majorité homogène socialiste de la province de Hainaut n'a pas été renversée. Elle a bien perdu trois mandats, mais il lui en reste quarante-neuf sur quatre-vingt-dix, soit plus qu'il n'en faut pour continuer à faire la pluie et le beau temps au conseil provincial.

Mais de là à dire que « les œuvres de Paul Pastur » sont sauvées, il y a tout de même de la marge. D'abord, quel que soit le mérite, le grand mérite que même ses adversaires politiques (il n'en a pas d'autres) se plaisent à reconnaître à M. Pastur, il est tout de même un peu exagéré de lui attribuer tout le mérite de ces œuvres provinciales, dont beaucoup, à commencer par l'Université du Travail, sont aussi l'œuvre des libéraux, quand elles ne sont pas le fruit de leur initiative. Et il est plus exagéré encore de donner à penser qu'elles ont pu être menacées et que seuls les socialistes étaient capables de sauver ces œuvres, à la création desquelles les libéraux ont participé tout autant qu'eux-mêmes.

Et les socialistes le reconnaissent, d'ailleurs, maintenant que le scrutin est passé.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brabant.

Prix défiant toute concurrence.

La peau de Devèze

Si, dans une interview retentissante, M. Devèze brûla ses vaisseaux et proclama qu'il se refusait à prendre encore le portefeuille de la Défense nationale dans le prochain gouvernement, c'est qu'il savait trop bien qu'on ne le lui offrirait plus.

Si M. Devèze a des amis, il compte également pas mal d'ennemis, aussi bien au parlement que dans les milieux militaires et ses ennemis ont eu sa peau.

Le duel Galet-Devèze se termine par la mise hors de combat du petit caporal, mise hors de combat provisoire ou définitive, il serait difficile de le dire. Et cependant, il semblait occuper des positions inexpugnables. Le parlement lui avait accordé les crédits qu'il demandait, ses projets avaient été adoptés; l'opinion publique, en grande majorité, s'était prononcée pour la défense à la frontière. Il était entré dans la voie des réalisations profondes: création des chasseurs ardennais, des bataillons de cyclistes-frontière, préparation de destructions, établissement de nombreux abris, fortification du plateau de Herve...

Et brusquement, changement à vue. Dans tous les milieux, dans tous les groupes parlementaires, y compris le sien, dans l'armée, on proclame que son plan est irréalisable, que ce fut de l'argent jeté, que la défense de la frontière est impossible, qu'il faut en revenir à la ligne de la Meuse, etc., etc.

Et celle-ci est authentique

On nous raconte qu'un fonctionnaire (et non des moindres...) du cabinet ministériel passe ses loisirs en cuisine!!!

Originalité? Mais non... Son but, très louable, est d'apprendre par la pratique et à bonne école... afin de pouvoir superviser les prochains banquets ministériels!

Et c'est pourquoi notre fonctionnaire-éfficient s'assimile fréquemment à la brigade de cuisine du Chef Léon Kléber, au nouveau super-restaurant de « La Belle Aurore », place des Martyrs, Bruxelles, puisque c'est là que se « ravitaillent » les vrais gourmets! Qui démentira?

Changement à vue

M. Devèze a perdu la partie, le jour où ayant réclamé une augmentation du temps de service, largement justifiée par le réarmement de l'Allemagne et rendue indispensable par la remilitarisation de la Rhénanie, il ne l'imposa pas. Devant les réactions produites par ses exigences, il redevenait parlementaire cent pour cent. Il négocia, traita, céda un peu d'abord, beaucoup ensuite.

De ce moment, il était flambé. Il devait mettre le marché en main: on lui accordait ce qu'il voulait, ou bien il s'en allait en claquant les portes. Chacun eut pris ses responsabilités.

Il n'a pas obtenu ce qu'il jugeait indispensable, il ne sera plus ministre et son plan est en morceaux.

La commission militaire mixte qu'il admit, en principe, en échange de concessions aussi aléatoires que provisoires, va lui faire un enterrement de première classe.

Déjà M. de Broqueville y a trouvé l'occasion d'une âpre revanche. Ah! Devèze l'avait fait choir en 1931 sur la question de la défense de la frontière! Tout se paye, et M. de Broqueville a fait une charge à fond contre les conceptions fausses, inabordable de cet incompetent Devèze. Pas une voix ne s'est élevée pour prendre la défense du ministre. Les civils comme les militaires ont implicitement condamné Devèze.

Et ce n'était qu'un commencement.

Nous voici en juin — c'est le moment ou jamais d'aller voir les Rhododendrons en fleurs à l'avenue de Meyse. Le spectacle est divin... A ce propos, signalons le « Chalet du Gros-Tilleul » (juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exp.) à l'avenue de Meyse, où l'on mange sublimement et pas cher! Trams 52, L et L barré. T. 26.85.10. Chalet Gr.-Tilleul.

PARTICIPEZ A NOTRE SPLENDIDE VOYAGE FINLANDE - NORVEGE

comprenant :

La traversée de la Baltique;
La visite complète de la FINLANDE, le pays aux mille lacs, un des plus curieux du monde, partie en train, partie en bateau ou autocar;
La traversée de la LAPONIE en autocar, jusqu'au delà du Cercle Polaire et aux rivages de l'Océan Arctique;
Le retour en bateau par le CAP NORD, les archipels et fjords de NORVEGE.

**24 jours de voyage pour
5,675 francs
Départ : 3 JUILLET**

Programme détaillé et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

Défense élastique

Après cela, il y a Galet, il y a Nuyten, vaincus hier, triomphateurs aujourd'hui, qui ont démolé le ministre et son plan, avec une volupté sans limites. La thèse de la défense en profondeur, de la défense élastique l'emporte sur toute la ligne, à l'unanimité. La majorité de l'assemblée est composée de Flamands, de flamingants, de socialistes; la minorité n'a pas fait œuvre d'opposition, M. Devèze n'a pas trouvé un défenseur, dans son parti moins qu'ailleurs. Il s'est fait trop d'envieux, il a affirmé une personnalité trop forte, les petits copains ne sont pas mécontents de le voir à terre.

Et voilà comment pendant trois ans et demi, d'accord avec la commission militaire, d'accord avec le Conseil supérieur de l'Armée, d'accord avec le parlement, on a dépensé des centaines de millions pour un système qu'on abandonne aujourd'hui pour en revenir aux théories anciennes.

On découvre en effet aujourd'hui que la défense à la frontière est impossible, que tout au plus pouvons-nous espérer tenir le coup à la Meuse — ce qui implique l'abandon du tiers du territoire — que l'armée ne peut se replier sur le plateau de Herve, malgré les fortifications qu'on y a élevées et qu'il faudra prévoir un repli de l'armée belge jusque sur la ligne Galet, Anvers-Gand-Littoral.

Dans quelques semaines, on nous présentera Devèze comme un malfaiteur public, un mégalomane particulièrement incompetent en matière militaire et nous aurons comme ministre un brave et quelconque général, qui, sans bruit, pourra liquider le plan Devèze.

L'Alsace chez nous

Truites vivantes, vins clairs au bouquet délicieux, cuisine à la fois abondante et raffinée, toutes douceurs de l'Alsace que les ajustements monétaires et la distance nous empêchent de goûter aussi souvent qu'il nous plairait!

Un tuyau: la Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne), est au-dessus de tout éloge. Allez-y et, foi de « Pourquoi Pas? », vous y retourneriez!

KASAK Cabaret-Dancing Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova
et diverses attractions — Orchestre Tzigane.
23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Les dernières cartouches

M. Devèze n'a pas tiré sa dernière cartouche cependant. C'est à la Commission mixte — où il faudra bien lui faire une petite place — et au parlement, qu'il défendra ses théories, ses conceptions.

La Commission mixte le désavouera. Au parlement, il n'aura guère l'occasion de se faire entendre, car les réformes que M. Van Zeeland va lui faire subir ne laisseront guère d'occasion aux parlementaires de se faire entendre. Il lui restera la presse, l'appel à l'opinion publique. Mais là aussi, il a peu de chance de succès, car le gouvernement de demain entend diriger tout cela d'une main ferme, et la liberté de la presse ne pesera pas lourd.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Le retour à la neutralité

Tout le monde est d'accord, ou à peu près, pour en revenir à la neutralité — les derniers événements qui se sont produits en France ont annulé les dernières conversations.

Le retour à la neutralité s'entend, tout d'abord par l'abandon de la rive droite de la Meuse, par le maintien d'un « couloir d'invasion », selon l'heureuse expression employée par certains, un simulateur de résistance sur la Meuse, un repli vrai immédiat dans les Flandres, de l'armée, une toute petite armée, on observera une neutralité absolue, et il faudra bien, comme en 1914, se garder d'inquiéter l'invasisseur. Car il est établi maintenant, qu'en 1914, c'est la Belgique qui a violé tous ses engagements... en faisant effectuer par ses armées, le 24 août, une attaque sur les légions allemandes !

On espère que si nous nous tenons tranquilles derrière la ligne Galet, sans tirer un coup de canon, sans envoyer une patrouille, les Allemands nous ficheront la paix, et une fois le compte de la France réglé, nous accorderont des conditions presque honorables !

C'est évidemment avoir une très singulière conception de l'honneur national, mais c'est celle d'une majorité de plus en plus importante, de celle qui désormais est maîtresse de nos destinées !

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Belgique-France-Pologne

— Evidemment, nous dit cet homme qui se dit renseigné, M. Vandervelde était le poulain de M. Roubinime. Que désire Moscou? Se garder contre Hitler... Moscou a déjà le traité franco-soviétique et se soucie fort peu que la Belgique ne fasse pas de la politique hitlérienne.

— Ta, ta, ta, dit le Belge moyen — il était là comme par hasard — je ne suis ni pour Hitler, ni pour la Russie, ni même pour la France que j'aime bien pourtant, je suis pour la Belgique. C'est pourquoi je me refuse à emboîter le pas à la France, si elle mobilise pour défendre le tsar Staline. C'est pourquoi MM. Nuytten et Galet ont repris du poil de la bête, c'est pourquoi ce Beck de Polonais — ou ce Polo-

nais de Beck — agent pro-allemand manifestement, ne provoque pas mon courroux sans restriction.

Un accord belgo-germano-polonais vaudrait ce qu'il vaudrait, ma confiance dans les deux autres parlementaires n'est pas sans bornes, mais si seulement il nous assurait dans l'état des choses — la paix pendant dix, vingt, trente ans, il serait précieux. Dans ce cas : « Vive la Pologne... Et je ne puis crier : « Vive la France! » si la France veut se faire tuer pour Staline.

Ainsi parlait le Belge moyen qui était là tout à fait par hasard.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 1144, Brux. Tél. 26.07.08
DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Le gouvernement de M. Léon Blum

Les événements se précipitent de telle façon que l'impression de demain corrigera peut-être celle d'hier, mais au moment où nous écrivons, le gouvernement de M. Léon Blum donne l'impression de la faiblesse et du désarroi. Il semble se confirmer que son chef n'est pas un chef, et peut-être la fameuse expérience Blum s'aboutira-t-elle comme naguère en Angleterre l'expérience Macdonald en Allemagne l'expérience Ebert, qu'à démontrer qu'un socialiste n'arrive à gouverner un grand pays que quand il cesse d'être socialiste. Comme le journalisme, le socialisme mènerait-il à tout, à condition d'en sortir?

La déclaration radiodiffusée du président du Conseil avait produit une bonne impression; travail de cabinet où M. Léon Blum excelle. Le discours qu'il a prononcé à la Chambre, en réponse aux interpellations, a donné une impression d'incohérence et de faiblesse.

Les premières interpellations n'avaient pas été mauvaises pour le président du Conseil.

M. Paul Reynaud avait prononcé un fort bon discours en faveur de la dévaluation, seul moyen, selon lui, de sortir de la crise, mais la dévaluation n'est pas mûre; ni les parlementaires ni le grand public ne la comprennent. Le discours de M. Paul Reynaud ne fut donc qu'un cou d'épée dans l'eau. Ceux de MM. Fernand Laurent et Delcourt-Grandmaison assez indifférents; celui de M. Xavier Vallat, inutilement violent et injurieux, servit M. Blum mais celui de M. Louis Marin le mit dans l'embarras. Le chef de l'opposition lui posa quelques questions brèves et précises qui demandaient une réponse également brève et précise, mais que M. Léon Blum ne put lui donner.

« Le gouvernement de front populaire est-il oui ou non adversaire de la propriété privée, demanda M. Marin admet-il oui ou non qu'un industriel soit expulsé de sa usine? » Alors M. Léon Blum s'est mis à patauger dans les subtilités du pilpouf. Il paraît que les ouvriers se sont installés dans les usines mais ne les ont pas occupées. Il y a une nuance. Au reste, cette occupation est assurément illégale, mais le gouvernement est décidé à ne pas employer la police pour la faire cesser. Drôle de gouvernement, en vérité.

Cette reculade était d'ailleurs en contradiction avec les déclarations beaucoup plus énergiques et plus gouvernementales de MM. Salengro, ministre de l'Intérieur, Lebas, ministre du Travail, lesquels ne sont pas moins socialistes que M. Blum, mais qui ont le sens de l'autorité et des responsabilités.

Scripta manent...

N'oubliez pas que la qualité de votre papier à lettre dénote votre personnalité.

A l'English Bookshop, W. H. Smith & Son, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettre de bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le tirage est effectué dans ses ateliers et vous est livré, en 48 heures.

Les mystérieuses grèves de France

Nous disions dans notre dernier numéro, qu'une étrange euphorie régnait en France. C'était le calme avant la tempête. Au moment même où notre numéro paraissait, des grèves, qui avaient commencé dans la métallurgie parisienne, se répandaient dans tout le pays, se généralisant comme jadis en Italie, avant le fascisme.

Les grèves de la vie moderne sont une chose assez normale, mais celles-ci ont pris tout de suite un caractère très particulier. Occupation des usines, toujours comme en Italie, pacifiquement il est vrai — jusqu'à présent du moins. Mais ce qui est le plus étrange, et il faut bien, le dire, le plus inquiétant, c'est le motif de la grève. Pourquoi? Comment?

La classe ouvrière avait toutes les raisons du monde de soutenir le gouvernement du front populaire, d'autant plus que le programme de celui-ci comportait toutes les réformes que les grévistes ont inscrites dans leurs cahiers de revendications. Alors, pourquoi le gêner dans son action, le paralyser dès les débuts? Oui, pourquoi, et qu'est-ce que cela signifie?

Impossible d'enlever la coupe à l'Angleterre

en ce qui concerne la coupe des vêtements d'homme, en reconnaissant que, pour les femmes, la Belgique est au premier rang.

La Maison Curzon Bros, les tailleurs anglais depuis plus de vingt-cinq ans, ont donné satisfaction aux milliers de clients belges avec leurs complets et pardessus sur mesure, faits à Londres, en tissus anglais garantis.

Allez voir leur représentant qui se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 h. à 6 h.) à l'Hôtel Albert Ier, Terminus-Nord, Bruxelles, et tous les samedis, aux mêmes heures, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers. Complets et pardessus sur mesure à partir de 425 francs. Satisfaction absolue garantie.

Explications diverses

Ces aspects de la grève étaient si étranges que l'on a commencé par se demander si le point de départ n'était pas venu de la droite. On a sérieusement accusé les deux cents familles à qui, à gauche, il est maintenant de règle d'attribuer tous les crimes. Il faudrait, en vérité, qu'elles eussent un pouvoir énorme et que les masses ouvrières fussent en définitive à leur dévotion.

Inversement, on a vu dans la grève la main de Moscou. La main de Moscou, c'est un bobard commode. Cependant, l'hypothèse ne doit pas être tout à fait écartée. N'oublions pas que si l'U. R. S. S. a maintenant un gouvernement fort régulier, qui entretient avec les autres les relations les plus correctes, qui en dépend, ou qui en dépend — on ne sait plus au juste, — a toujours affirmé, sans détours, sa volonté de bolcheviser le monde. Certains grévistes ont des paroles singulières: « Nous suivons nos instructions. » Mais que devient alors le fameux accord franco-russe? En cas de guerre, les Soviétiques n'ont-ils donc plus d'intérêt à ce que la France soit forte?

Autre explication, d'ordre psychologique celle-là. La victoire du front populaire a fait luire beaucoup d'espérances. Elle a été présentée comme la victoire de la classe ouvrière. Celle-ci, avec une impatience assez puérile, mais somme toute compréhensible, veut en toucher tout de suite les bénéfices. « Toutes les places et tout de suite », disaient les radicaux. La leçon est suivie. Mais ce qui est grave, c'est qu'il semble que les masses, les fameuses masses n'aient plus confiance dans le gouvernement qu'elles se sont donné.

Peter Ronacher, le violoniste viennois

et son orchestre font les belles soirées du « Louvre », place Madou, la super taverne bruxelloise. Excellent buffet froid.



B de B.

COL BREVETÉ
7.50 fr. pièce
PRIX IMPOSÉ

100% D'ÉCONOMIE A L'ACHAT
il se porte impeccablement
des deux côtés.

100% D'ÉCONOMIE AU BLANCHISSAGE - il va une fois
de moins au blanchissage.

100% D'ÉCONOMIE A L'USAGE
à cause du blanchissage réduit
de moitié.

LA QUALITÉ LA MEILLEURE
LES MODELES LES PLUS ÉLÉGANTS

EN VENTE
CHEZ TOUS LES BONS CHEMISIERS.

IMPRESSIONS
d'une GRANDE BLANCHISSERIE sur le
COL B. de B.

« LE COL BREVETÉ B. de B. conçu et
fabriqué avec des toiles de qualité supérieure
est tellement facile à blanchir et à
repasser que nous pouvons entreprendre le
blanchissage de ce col à fr. 0.50 pièce
par minimum de 10 cols ».

BLANCHISSERIE
de la Petite Suisse

Spécialiste du linge pour Messieurs.
chauss. de Boendael, 382 à 386 Ixelles.
Prime et remise à domicile. Tél. 48.67.61.

L'explication du gréviste

Enfin, il y a l'explication du gréviste, du gréviste pris au hasard, dans le tas, du gréviste que l'on interroge dans le premier cabaret venu. Elle est bien simple; le gréviste en a marre.

— Marre de quoi?

— Marre de tout; marre de la crise, marre de la dèche, marre du gouvernement, marre du patron.

Le fait est que la crise se fait durement sentir en France. Pour lutter contre la concurrence étrangère, dans nombre d'industries, on a été obligé d'abaisser les salaires. Ceux-ci sont encore fort élevés par rapport à ceux que l'on paie dans d'autres pays, mais la vie en France est fort chère et l'ouvrier français a depuis longtemps perdu l'habitude de se priver, de vivre misérablement, comme l'ouvrier allemand et l'ouvrier italien, ou même comme l'ouvrier belge. Son sort est très enviable aux regards de celui de la plupart des ouvriers d'Europe, mais il ne s'en rend pas compte. Il compare le temps présent au temps de la prospérité et, suivant l'affreux slogan électoral, il en rend responsable les deux cents familles. Nous croyons bien que ce sont là les raisons profondes de la grève « sur le tas ». Mais il est peut-être des forces occultes qui en profitent pour d'obscurs desseins.

Ceci vous intéressera

Si certaines maisons des alentours de Bruxelles se targuent de coûteuses spécialités ou de dégustation de champagnes ou tisanes, il est incontestable que la maison des familles (où l'on accueille à bras ouverts les enfants) restera toujours « L'Abbaye du Rouge-Cloître » (établissement peint en blanc à Auderghem-Forêt). — On y débite le légendaire Café-Kramiek, et la cuisine saine et abondante de Tante Félicie, à des prix normaux. — Centre de magnifiques promenades. Trams 25-35-31-40-45. Téléph. : 33.11.43. « Abbaye du Rouge-Cloître ». Vous y retourneriez !

*Contre les Mites
— la matie n'est pas l'Etat
l'Etat réclame "Storaxite"*

Les responsabilités du ministère Sarraut

Dans ces grèves révolutionnaires, les responsabilités du ministère Sarraut et surtout de son chef sont écrasantes. Par souci de légalité, dit-on (soit!) il est resté au pouvoir pendant un mois, alors qu'il n'avait plus aucune autorité. Pendant ce mois, il n'a rien vu, rien entendu, ni au point de vue social, ni au point de vue extérieur. Alors que les plus graves problèmes se posaient, tant sur le plan international que sur le plan intérieur, la France est restée sans gouvernement, tout allant à vau-l'eau. Le résultat, ce sont les grèves et le triomphe, maintenant incontestable, de la politique de Mussolini. Ce pauvre Sarraut aura été le fossoyeur du parti radical.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Le triomphe de Léon Blum ?!

Paris vient de passer une semaine assez angoissante et cette angoisse a passé par répercussion sur toute la France. Comme au temps lointain de le citoyen Pataud, électricien de son état, fit trembler la bourgeoisie en la privant de lumière, Paris a craint la famine et la révolution. (La révolution sanglante, car la révolution pacifique, on y est en plein.) On a dévalisé les épiceries, fait des provisions de sardines, de biscottes et d'essence. Quelques poitrons ont quitté la capitale avec leur famille.

Au moment où nous mettons sous presse, tout s'apaise et Léon Blum, le prophète attaché au gouvernement, triomphe, ou du moins, ses journaux le disent. N'a-t-il pas obtenu un accord entre les syndicats patronaux et les syndicats ouvriers? « Nous entrons dans une ère nouvelle, disent les organes d'extrême-gauche, la classe ouvrière a obtenu d'un coup des satisfactions inespérées. Nous sommes à l'aube de la paix sociale par la démocratie. » On voudrait l'espérer, mais quand on examine froidement les choses, on en doute. La semaine de quarante heures, les augmentations de salaires, si justifiées soient-elles, vont rendre la vie impossible à certaines industries. Beaucoup d'usines vont être obligées de fermer leurs portes, d'où augmentation du chômage. La vie, déjà d'un prix si élevé en France, va encore augmenter. Va-t-on instituer une loi du maximum, un contrôle des changes, le cours forcé? Bref, toute une série de mesures dictatoriales, exactement les mêmes que celles qu'on a prises (horreur!) en pays fasciste ou national-socialiste?...

De toute façon, on ne voit pas comment on pourra s'en tirer sans dévaluation ou sans inflation. Et M. Léon Blum, une fois de plus, se sera trompé dans ses prophéties.

SOURD? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans — Dem. broch. « B » C* Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Le sociologue au cabaret

Nous connaissons un de ces personnages, aujourd'hui assez démodés qui, vivant de peu, sans ambition personnelle, ne s'intéressent qu'aux idées et s'en grisent comme d'autres d'alcool ou d'opium. Écrit-il? On n'en sait rien, mais il lit énormément, surtout des livres que personne ne lit. Puis, quand il éprouve le besoin de se répandre parmi ses semblables, il va s'installer dans une taverne

quelconque où il rencontre de vagues camarades à qui il dispense la mousse de ses paradoxes et de ses diversions, auxquelles ils ne comprennent généralement pas grand chose.

L'autre soir, il discourait sur les embarras des gouvernements socialistes ou socialistes de France et de Belgique. « Il faut, disait-il, être aussi gourde qu'un journaliste ou un politicien pour s'étonner de ce qui arrive. L'étonnant, c'est que cela ne soit pas arrivé plus tôt. L'échec de Blum, qui a été précédé de l'échec de Macdonald et qui sera suivi par l'échec de Vandervelde, si celui-ci arrive jamais à constituer son ministère, est inévitable, parce que le socialisme et le régime parlementaire sont incompatibles. Le régime parlementaire est l'expression naturelle du libéralisme politique et de son substratum, le libéralisme économique. Il est fort possible que le libéralisme économique ait fait son temps et que l'économie dirigée qui, en fin de compte, est toujours une économie socialiste, soit devenue une nécessité, mais, dans ce cas il ne faut pas essayer de maintenir artificiellement le parlementarisme.

» L'économie dirigée, quelle que soit sa forme, ne peut se concevoir qu'avec un gouvernement autoritaire tranchant souverainement tous les conflits d'intérêt. Ce gouvernement peut être celui d'un seul, comme en Italie et comme en Allemagne, ou celui d'une oligarchie, comme en Russie soviétique; ce ne peut être celui d'une assemblée, où l'on perd son temps en vaines discussions, où l'on n'a jamais aucune suite dans les idées, et dont la majorité peut toujours être renversée du jour au lendemain. Karl Marx l'avait bien prévu, qui parlait si congrument du « crétinisme parlementaire ».

» Il faut choisir : le parlementarisme et la liberté, ou l'économie dirigée et le gouvernement dictatorial, ou du moins autoritaire. Il est impossible de concilier les contraires. C'est pourquoi M. Léon Blum ne sera qu'un personnage de transition... »

Ainsi parla le sociologue au cabaret...

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
PRIX SPECIAUX D'AVANT SAISON

RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE REPUTÉE.

Impérialisme, sanctions, S. D. N., etc.

Le gâchis international serait tout ce qu'il y a de plus comique, s'il ne pouvait nous conduire aux pires catastrophes. Les sanctions contre l'Italie, admissibles quand on pouvait croire qu'elles pourraient faire reculer Mussolini ou préparer une solution pacifique du conflit italo-éthiopien, comme on disait en ces temps déjà lointains, sont devenues tout à fait grotesques depuis que l'Éthiopie conquise n'est plus qu'une colonie italienne et qu'elles ne sont plus qu'une punition infligée à un peuple qui s'en fiche. On a essayé de maintenir l'Allemagne, vaincue et manifestement coupable de toutes sortes de violations du droit des gens, en état de pénitence. On n'y est pas parvenu. Vouloir fourrer maintenant Mussolini « dans le coin » comme un enfant qui n'a pas été sage est une absurdité.

L'Angleterre et la France « blumiste » ont-elles le moyen de rétablir le Négus sur son trône? Tout est là. Si oui, qu'on maintienne les sanctions, qu'on les aggrave, qu'on aille jusqu'à la guerre. On vengera le droit outragé. Si non, qu'on nous fiche la paix avec ces sanctions qui n'ont servi à rien et qui risquent de nous amener la guerre.

Nous croyons que la cause est entendue.

Les Jardins français d'Annevoie (Rouillon)

son visibles tous les jours et méritent bien votre visite! Ce domaine trop peu connu est une merveille et vous enchante. Le droit d'entrée perçu afin d'entretenir les jardins est très minime. Les Jardins dominent la Vallée de la Meuse

Menaces italiennes

L'Italie maintient et accentue même ses armements. Elle masse des divisions sur les frontières et tranche dans la politique européenne à la manière napoléonienne. Elle permettra, elle ne permettra pas; elle garantit l'indépendance de l'Autriche mais, si les sanctions ne sont pas levées le 30 juin, elle se considérera comme libérée de toutes ses obligations envers la Société des Nations et conclura un pacte de non agression avec l'Allemagne, et lui laissera les mains libres à l'Est. Nous voilà prévenus.

« Cette attitude est intolérable, odieuse », disent tous les tenants de la S. D. N. Sans aucun doute mais, puisque grâce au pacifisme britannique et à l'actuelle payage française, personne n'est en mesure de résister à cet impudent Duce, à quoi bon faire les matamores pour reculer au dernier moment?

Tandis que Mussolini menace, agit, commande, l'excellent M. Eden continue à discourir. Il reconnaît que la S. D. N. a subi un échec, mais il ne lui en conserve pas moins toute sa foi, affirmant noblement que les obligations de la Grande-Bretagne vis-à-vis de la France et de la Belgique n'ont pas changé, ajoutant que son gouvernement est prêt à conclure un nouveau pacte avec l'Allemagne, mais que les intentions de cette puissance envers ses voisins de l'Est demeurent bien obscures.

Ce sont là de bien belles paroles, mais Hitler et Mussolini s'en fichent comme un poisson d'une pomme. Quant à la France, depuis les dernières élections on dirait que sa voix ne compte plus.

Et dire que c'est dans ces conditions que M. Vandervelde désirait être ministre des Affaires étrangères!

LES THES BROOKE-BOND sont vendus par plus de 300,000 agents en GRANDE-BRETAGNE

Choses vues à Glasgow

Un Congrès solennel se déroule à Glasgow en ce moment, sous la présidence de Lord Robert Cecil, vicomte de Chelwood, et de M. Henri Rolin, sénateur de Belgique, qui n'est pas encore vicomte, mais qui le sera sans tarder. Ce congrès ne boit que de l'eau, réserve une place spéciale aux vieilles demoiselles, aux éleveurs de souris blanches, aux anti-divisionnistes et à M. Paul Struyé.

M. Paul Struyé s'y trouve, en effet, avec son goupillon, ses lunettes et sa Bible, dont il fait un copieux usage, au chapitre de Jérémie. Quand il pleut, tous les congressistes ouvrent un parapluie, et comme il pleut tous les jours, cela s'arrange très bien. Le soir, dans un « public house », devant la porte duquel les enfants, avec les chiens, attendent que les mamans achèvent de se saouler à l'intérieur avec de la bière forte, les membres belges du Congrès se réunissent.

M. Janssen, ancien ministre, tient l'harmonium. M. Paul Struyé dit le Miserere. M. Rolin bat de la grosse caisse. Il s'agit de rallier les derniers sanctionnistes attardés dans les fumées du « scotch », pour déclencher la croisade contre l'Italie, Victor-Emmanuel, le Pape, Mussolini, tous les conquérants de l'Ethiopie vaincue et innocente.

Quand tout sera fini, M. Paul Struyé conduira tout ce monde à Albert Gate, à Londres, entouré d'une nuée de quakers, de baptistes et d'adventistes du septième jour et il célébrera, sous les fenêtres du Négus, un office, toujours ponctué par les coups de grosse caisse de M. Rolin et par l'harmonium de M. Janssen. Le chœur sera composé de MM. Aaronstein, Didisheim, Abraham et Cokelmeyer. Dans la soirée, on enverra un télégramme à M. Avenol, secrétaire général de la S. D. N., pour arrêter définitivement l'avance italienne vers Addis-Abeba.

Du moins, c'est le scénario que nous donnons les comptes rendus de l'Union belge pour la S. D. N.

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

« Incrédule, j'ai fait une cure de Kruschen »

Je viens de terminer mon 2e flacon : je suis heureux et transformé.

Cet homme de 50 ans qui souffrait d'une mauvaise santé générale, a découvert que les Sels Kruschen agissent aussi bien sur le moral que sur le physique. Voici sa lettre :

« J'ai 50 ans révolus. Depuis de longs mois j'éprouvais de continuel et irritants maux. Plus fatigué au réveil qu'au coucher, des migraines, des vertiges, des insomnies. Incrédule, j'ai fait une cure de Sels Kruschen. Au premier flacon, je ressentais déjà dans l'ensemble un mieux appréciable. Je viens de terminer mon deuxième grand flacon, je suis heureux et transformé. Je n'éprouve plus mes lancinants maux et je suis un homme tout différent au moral comme au physique. » — M. E...

Kruschen a pour mission essentielle de stimuler et d'harmoniser nos fonctions digestives et éliminatrices. Kruschen réveille l'activité du foie, des reins, de l'intestin. Il empêche l'accumulation dans l'organisme des déchets de la nutrition. La constipation devient impossible. Le sang se trouve purifié. L'organisme libéré et assaini retrouve son équilibre. Vous regardez devant vous avec courage, entrain, bonne humeur. Vous êtes un homme neuf.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon, 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Qui sera Miss Kruschen ? — Un grand Tournoi de Beauté est organisé à Paris pour l'élection de « Miss Kruschen ». Les éliminatoires se dérouleront les 20 et 27 juin et la finale le 4 juillet. Les résultats seront publiés dans le courant du mois de juillet.

Sir Samuel Hoare est sain et sauf

Sir Samuel Hoare est rentré, assez discrètement, par la très grande porte, celle de l'Amirauté, le Service par excellence, le « Senior service », devant qui l'Armée et l'Aviation elles-mêmes doivent céder le pas depuis toujours. Sir Samuel prend ainsi en main le département que depuis longtemps les « die hards » destinaient à M. Winston Churchill, mais que celui-ci a toujours raté, quoiqu'il l'eût occupé avec éclat en 1912. Sir Samuel fut officier pendant la guerre de 1914, appartint à l'Intelligence Service, puis fut secrétaire d'Etat pour l'Inde, dont il mit au point la Constitution. Enfin, le 7 juin 1935, on pouvait se demander qui M. Stanley Baldwin désignerait pour succéder à Sir John Simon à la tête du Département des Affaires étrangères. Les uns citaient Lord Halifax, ancien vice-roi des Indes, mais on faisait valoir contre lui qu'un ministre qui a sa place aux Lords, ne peut défendre son budget aux Communes. C'est pourquoi on pensait déjà au jeune Anthony Eden, si patronné par la tribu des Cecil. Cependant, la sagesse de M. Baldwin lui préféra M. Samuel Hoare, son ami intime et l'objet de ses prédilections.

Dans la pensée de beaucoup, dans celle de M. Baldwin lui-même, le successeur de M. Baldwin devait être Sir Samuel Hoare. L'affaire du Plan Laval le fit tomber en décembre. On se rappelle dans quelles circonstances pathétiques le ministre dit aux Communes tout ce qu'il avait à dire. Le Prince de Galles assistait à la séance et partageait l'émotion commune.

Le « Times » et le « Daily Telegraph » entourent le retour du ministre d'un silence plein d'équivoque. La presse de gauche est furieuse. Mais le tour est joué. Sir Samuel Hoare est rentré, sain et sauf.

Achat de livres en tous genres ET DE BEAUX TABLEAUX ANCIENS. EXPERTISES

151, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.
Téléphone 17.60.64.

Tout arrive

A sa femme un beau jour, un mari raconta
Que la veille, à la ville, étant passé par là,
Il avait acheté à la Poste Centrale
Un billet de la Loterie Coloniale,
Puis, qu'après, à la foire, entre la méridienne,
Il s'était fait tirer, chez la cartomancienne,
Les cartes pour savoir (chacun a sa manière)
S'il pouvait espérer devenir millionnaire.
La Sorcière affirma d'une voix de fantoche
Qu'il avait, à coup sûr, la fortune en sa poche.
Sa femme, fort crédule, sitôt s'imagina
Que c'était chose faite, était riche déjà.
Aussi, les jours suivants, elle fit tant d'achats,
Qu'au tirage venu, sa bourse était à plat.

Que croyez-vous qu'il arriva ?

Eh bien ! vous me croirez, ou ne me croirez pas :

Il arriva que le billet gagna.

Neutralité allemande

A Berlin, tout en s'appropriant à retirer du feu le plus de marrons possible, on affecte ostensiblement de n'être que des spectateurs désintéressés et neutres, absolument neutres : « Nous nous sommes fait une règle de ne pas nous occuper de la politique intérieure des autres Etats, ni même de leur politique en général, du moment qu'elle ne nous concerne pas. »

Mais tout de même, on s'intéresse beaucoup au « soezannante Rex Partei » belge, « d'inspiration national-socialiste » — parfaitement, M. Degrelle, — tout comme au mouvement Mussert en Hollande, à celui de la Croix Blanche en Finlande, au parti Mosley en Angleterre.

« Tout cela n'a pour nous rien de surprenant, nous déclarait récemment une dame berlinoise dont la neutralité s'accorde de connaître très bien les résultats de nos élections et de manifester une vive satisfaction au sujet des bulletins blancs d'Eupen. Le national-socialisme est l'avenir du monde. Il doit fatalement s'implanter partout, lentement peut-être, mais sûrement. »

Nous voilà avertis. Les Polonais aussi, qui ont de plus en plus maille à partir avec de clandestines organisations pro-allemandes en Haute-Silésie. Par exemple, ils ne paraissent pas s'en émouvoir ; on arrête les coupables, on les condamne sévèrement, l'Allemagne ne bronche pas et l'« Amitié » germano-polonaise continue.

En Tchécoslovaquie, on commence aussi à devoir procéder à des arrestations de nazis, mais moins. C'est que les Allemands sudètes sont bien organisés et suffisamment nombreux que pour former un parti d'opposition avec lequel il faut compter. Provisoirement, ils se réservent. Mais — toujours en se désintéressant de la politique intérieure des autres Etats — on souhaite, à Berlin, que ce soit pour conclure une alliance avec les Slovaques, ex-Hongrois, contre ceux qu'on appelle tout bas « cette racaille tchèque ».

Commencez déjà vos vacances en allant vous amuser à l'OASIS

3, rue du Champ de Mars (Porte de Namur)

La peur du chancelier Schuschnigg

Ce voyage impromptu que le chancelier Schuschnigg vient d'effectuer en Italie est symptomatique. Le moins qu'on puisse en dire est qu'il révèle une inquiétude contrastant étrangement avec les assurances qu'on trouve périodiquement dans les dépêches d'agences, concernant la stabilité du gouvernement de Vienne.

Personne n'a cru à la version officielle d'une simple

vacance et toutes les suppositions ont été leur train : en treuve avec l'archiduc Otto, en vue d'une restauration dont la petite Entente ne veut entendre parler à aucun prix recherche d'un concours financier que Rome serait bien en peine de lui apporter, pour le moment ; nécessité faire échec à des manœuvres de Starhemberg, qui n'a encore bougé ; etc., etc.

En réalité, M. Schuschnigg a pris peur. On a tellement parlé d'un rapprochement italo-allemand, qu'il s'est de mandé si l'Italie n'allait pas conclure avec l'Allemagne un marché laissant à cette dernière le champ libre sur les bords du Danube. Or, M. Schuschnigg ne parvient déjà qu'à de plus en plus péniblement à contenir le national-socialisme en marche et, sans les Italiens, sur lesquels il a bien dû s'appuyer, son gouvernement serait proprement f... bref délai.

Le Duce a, paraît-il, rassuré le chancelier fédéral sur ses intentions. Apparemment, il doit avoir été sincère. L'Italie ne peut pas abandonner l'Autriche aux Allemands. Elle préférera, au besoin, lui laisser les mains libres dans les Balkans, où — il faut bien le dire — les Yougoslaves commencent à se demander dans quelle mesure ils peuvent éventuellement compter sur la France et à trouver que leur commerce avec le Reich est devenu bien « intéressant ». Elle pourrait aussi soutenir les prétentions coloniales de Berlin, favoriser une entreprise vers l'Est, voire même appuyer certaines combinaisons avec l'irréductible Magyar.

Le progrès le plus sensationnel en cyclisme

Sur piste et sur route, la roue dentée allongée Thétic brillamment fourni les preuves éloquentes des avantages qu'elle offre en tous terrains, contre vent debout, sur l'plat et en côtes :

Grande réduction de l'effort : adoptez la THETIC
Coup de pédale régulier : adoptez la THETIC
Augmentation du rendement : adoptez la THETIC
Augmentation de la vitesse de route : adoptez la THETIC
Changement de vitesse automatique : adoptez la THETIC
S'adapte à tous les vélos. — Chez tous les détaillants sinon écrivez à la S. A. OFIDECOM, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

Le rapprochement italo-allemand

La meilleure raison en est que l'Italie ne tient pas à tout à avoir les Allemands au Brenner, d'où ils pourraient bien exercer une irrésistible attraction sur les gens du Tyrol méridional, devenu le Haut-Adige italien.

Pareil voisinage serait maintenant plus dangereux qu jamais, à cause de l'affaiblissement militaire consécutif à l'affaire d'Ethiopie. A ce propos, il serait curieux de savoir ce que M. Mussolini a répondu à M. Schuschnigg quand celui-ci lui a demandé comment il soutiendrait l'Autriche s'il le fallait. Pourrait-il encore aligner autant de divisions à la frontière qu'il y a deux ans et saurait-il faire face aux dépenses d'un conflit armé ?

Mais M. Mussolini ne veut pas d'un pareil conflit qui mettrait ses troupes en présence non plus de guerriers n gres, mal armés, mal équipés et mal commandés, mais bien face à la formidable Reichswehr. Cette dernière aurait la Russie dans le dos ? Probablement. Et en continuant d'enchaîner de la sorte, on peut se représenter quelle catastrophe pareille aventure mènerait presque fatalement.

Les Allemands s'en rendent compte et ils ne désirent pas non plus une guerre contre l'Italie. Ils la désirent d'autant moins qu'ils espèrent, à la faveur des sanctions amener le Duce à accepter, en échange de son appui, une promesse de non agression contre l'Autriche. Le marché serait pas mauvais, puisqu'il n'empêcherait pas les nazis autrichiens de poursuivre leur petite activité — sans qu l'Allemagne y puisse rien, n'est-ce pas ? — et de finalement substituer un gouvernement national-socialiste à un gouvernement chrétien-social actuel. Au terme de la con

vention ou même avant, si les circonstances s'y prétaient, le pays serait mûr pour un Anschluss officiel en consécration d'une situation de fait.

Mussolini n'est toutefois pas disposé à se laisser rouler par son confrère berlinois. Aussi tout cela n'est-il momentanément pas plus près d'être réalisé, semble-t-il, que l'alliance avec l'Angleterre.

Il faut cependant reconnaître que nous nous sommes ingéniés à lui faire la partie belle, au Führer, à force de concessions, d'hésitations et de maladroites superposées.

**Client de JULIEN LITS un jour,
Client de JULIEN LITS toujours,**
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale: 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Silence à Genève

La municipalité de Genève est pleine de sollicitude pour les membres de la Société des Nations. Les graves personnages qui délibèrent au Palais de la S. D. N. vont pendant une huitaine de jours goûter un calme absolu.

Les Genevois vont, comme les Bruxellois, avoir une « Semaine de silence ». Les klaxons ne pourront plus se faire entendre et les bergers qui rêvent à la paix du monde ne pourront plus jouer de la flûte.

Il fera délicieux au bord du lac Léman.

Il est regrettable cependant que l'édilité genevoise n'ait pas décidé d'organiser la semaine du silence à la fin de ce mois, pendant que siégera l'assemblée générale de la S.D.N. qui doit s'occuper du grave problème du maintien ou de la levée des sanctions contre l'Italie. La municipalité a manqué de flair. Ne sait-elle donc pas que moins l'on parle à Genève, plus la paix du monde est assurée? En faisant coïncider la semaine du silence avec la réunion de l'assemblée générale de la S.D.N., on contribuerait peut-être à éviter quelques gaffes sanctionnistes. Pendant la semaine de paix et de calme, les membres de la Société des Nations pourraient siéger sans dire un mot, en se regardant comme des augures et en se contentant de rêver à d'autres choses qu'à la situation européenne.

Un délicieux coin pour bien diner et souper
PICCADILLY I AVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Parlons un peu d'Elle

Parlons un peu de cette ombre légère dont chacun devine la présence, mais qu'on ne voit jamais: la Reine Elisabeth! Qui donc a cessé d'y penser? Qui ne franchit jamais en imagination la clôture des palais royaux pour essayer de se figurer sa vie de recluse volontaire?

Aussi, tout ce qui vient du fond des grands palais silencieux, tout ce qui fait pressentir un rayon de soleil consolateur dans une vie dévastée est avidement accueilli par tous. Or, quelqu'un nous a parlé de la Reine Elisabeth; quelqu'un: une pédagogue, qui est en même temps une très belle artiste, Mme Berthe Roggen, à qui LL. MM. le Roi et la Reine Elisabeth ont bien voulu confier l'éducation physique et musicale des jeunes princes.

Pas de bonnes vacances sans le moteur **JOHNSON**
Le Roi des Ondes



ALMACOA, 8a, RUE DE FRANCE, BRUXELLES

Une seconde maman

C'est avec émotion que Mme Berthe Roggen nous parle de la sollicitude infinie de la Reine Elisabeth pour ses trois petits-enfants. Nous savons tous quelle mère admirable elle fut pour ses propres enfants et quelle influence prépondérante elle exerça sur la formation de Léopold III; mais si sa tendresse de mère fut grande, sa tendresse de

L'irrédentisme hongrois

En Hongrie, tout est dominé par la volonté de récupérer les provinces perdues et de reconstituer « le royaume millénaire de Saint Etienne ». Du haut de sa colline, à Budapest, saint Zeller lui-même semble invoquer le ciel et prendre la ville entière à témoin du « désespoir hongrois »: le château royal vide; le parlement, de l'autre côté du Danube, où de grandes fresques rappellent l'arrivée d'Arpad dans le pays, il y a plus de dix siècles; la place de la Liberté, avec son parterre représentant la mutilation du territoire, son drapeau en berne et ses statues des quatre points cardinaux, qui sont autant de plaies vives de la Hongrie; le monument du millénaire, tout là-bas, au bout de l'Andrassy ut, avec la dalle « sous laquelle reposent les centaines de milliers de morts hongrois, tombés en vain au cours de la grande guerre et qui mourraient de nouveau, de honte, s'il revoyaient leur patrie déchirée ».

La carte de celle-ci figure partout dans une couronne d'épines ensanglantées, avec cette inscription lapidaire: « Maradhat ez így? Nem! Nem! Soha! » (Cela peut-il rester ainsi? Non! Non! Jamais!).

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb S. de bain privée. Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Et le bon sens de la Petite Entente

C'est assez dire que les Magyars s'entendent parfaitement avec les Allemands — et qu'ils sont à couteaux tirés avec les Tchèques qui leur ont pris la Slovaquie, avec les Roumains, qui ont annexé la Transylvanie, avec les Yougoslaves « oppresseurs » de la Croatie et de la Slovénie. Ils ne pardonnent même pas aux Autrichiens le péché de leur avoir donné le Burgenland et leurs rapports actuels avec l'Italie ne leur font pas oublier que les Italiens sont à Fiume. « Justice pour la Hongrie! » clament-ils à tous les échos. Seule l'Allemagne répond, et c'est « Justice pour le Reich! » Mais cela suffit pour rapprocher Berlin et Budapest, dans une haine commune des traités de paix.

L'Allemagne a déjà joliment entamé celui de Versailles. La Hongrie n'a encore rien su faire contre celui de Trianon, parce qu'elle ne s'arrête qu'à ses clauses territoriales. Mais son revisionisme outrancier est un danger permanent, que l'Anschluss, le Reich devenant le voisin immédiat de ses amis Magyars, rendrait menaçant.

C'est là une des nombreuses bonnes raisons pour lesquelles la petite Entente (qui met, d'ailleurs une éventuelle restauration des Habsbourg dans le même sac que l'Anschluss) a tenu à prendre ses précautions, en décidant, ces jours derniers, que s'il fallait entrer en guerre, les trois nations le feraient de concert, sous un commandement unique. Elle a ainsi donné une leçon à l'autre Entente, la grande, qui ne s'entend plus et qui ne doit imputer qu'à cela tous les camoufflets que ses membres ont eus depuis qu'en 1919 ils galvaudèrent la Victoire.

P.A. TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

L'Avocat

Nous avons reçu plusieurs lettres à propos du « cas » Janson, dont on parlait ici la semaine dernière. Tous nos correspondants rendent hommage au grand talent et à la grande honnêteté de M. Janson, et personne ne met en doute son désintéressement. On regrette seulement qu'il ait défendu M. Segers... Mais cela, c'est affaire à sa conscience d'avocat.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

Les à-peu-près de la semaine

Léon Degrelle : Godefroid de Brouillon.
Le professeur Piccard : Le fou du Ciel.
Les élections du 7 juin : Le plat du Patron.
L'adieu à M. du Bus de Warnaffe qui ne sera plus ministre : « Bonssoir, Monsieur Pantaloni ! »

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Il y aura des morts!

L'autre jour donc, Pierre Daye était dépêché par Degrelle au Parlement pour signifier aux autorités que les rexistes entendaient se placer au centre et que, si on les reléguait à l'extrême-droite, comme on en avait manifesté l'intention, ils « siègeraient debout dans les travées », pour autant qu'on puisse siéger dans la position verticale.

Les questeurs opposèrent une résistance désespérée à cette requête. Ils ne voulaient à aucun prix faire voisiner les rexistes avec les nationalistes flamands. Et M. Colsoul, comme ultime argument, s'écria : « Mais il y aura des barres! Il y aura des morts! Les nationalistes flamands vont se ruer sur vous! »

— Ça ne fait rien, répondit Pierre Daye, nous sommes plus nombreux qu'eux et je prendrai un revolver.

M. Colsoul faillit s'évanouir. Or, quelques jours après, comme il parlait devant M. Borjesson de la place à donner aux rexistes, celui-ci était écrié, en roulant des yeux terribles : « Surtout pas ça! Surtout pas ça! Ne faites pas ça, malheureux! Le premier jour il y aurait des morts! Vous entendez, des morts! »

Et M. Colsoul prit cette menace très au sérieux et plus encore la réponse de Pierre Daye.

Qu'il se rassure, il n'y aura pas de sang versé dans l'hémicycle!

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soins. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

Le balai et la cartouche

Il est donc interdit de rire à Bruxelles et au royaume de la zwanze on ne tolère plus la moindre fantaisie.

Il y a quelques mois, lors des grandes bagarres Segers-Degrelle, quelques rexistes s'en furent se promener devant « Patria », avec gravité et des balais.

La police surgit et les mena au poste où ils furent, après une fouille minutieuse, incarcérés de cinq heures à neuf heures du soir.

Dimanche, sept rexistes avaient fabriqué une immense cartouche en carton, hommage qu'ils entendaient rendre à M. du Bus de Warnaffe. Ils allèrent l'exhiber à « Patria », puis s'en furent par la ville. Encore une fois, la police intervint, ils furent arrêtés, fouillés, emprisonnés et... bérés une heure plus tard. Il y a progrès.

Mais on se demande de quel droit, en vertu de quelle loi, de quel texte, de quel arrêté, il est défendu de se promener dans les rues avec des balais ou de transporter une cartouche inoffensive?



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES
 29, rue St-Michel
 (entre rue Neuve et Bd Ad. Max)
FRITZ TOURNAI
 6, rue Royale, 6
FRITZ NAMUR
 50, rue Em. Cuvelier

Un coin des coulisses

Le hasard amenait, l'autre vendredi, un de nos amis dans l'hôtel du ministre de l'Instruction publique. Bienheureux hasard! Il y a là trois journalistes, et deux secrétaires du cabinet, sans compter un attaché, sans parler d'un fonctionnaire important, sans... Mais arrêtons l'énumération.

Un d'eux, qui adore monter des bateaux, murmure:

— Vous savez qui est chez le ministre?

— Non.

— Devinez.

— Je n'ai jamais joué à l'Argus.

— Essayez toujours.

— Euh!... Mettons Degrelle!

— Justement, c'est lui!

Tout le monde rit. Arrive un quatrième journaliste. Le petit jeu recommence.

— Vous savez qui est chez M. Bovesse?

— Non.

Etc., etc.

A chaque nouvel arrivant, on essaie de monter le même bateau. Cela devient lassant, parce que, sous l'empire des préoccupations actuelles, on se borne à répondre : De Clercq, Jacquemotte, le Négus, ou l'inévitable Léon.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS!

Or...

Tout à coup, au bout d'un couloir, quelqu'un apparaît. C'est un homme jeune qui avance à pas pressés, nu-tête, et remettant son pardessus. Les journalistes regardent. Un murmure d'étonnement s'élève:

— Non! C'est sérieux? Pas possible! Mais oui, c'est bien lui! C'est Degrelle!

Il est déjà sur nous. Il salue d'un petit coup de tête. Deux ou trois personnes répondent. Les autres prennent un air détaché, et regardent ailleurs.

Léon Degrelle passe, arrive à la porte, la tire, s'en va. L'envoyé du hasard dit aux journalistes:

— Mais courez donc! Allez lui demander ce qu'il a bien pu raconter au Ministre!

Concert d'exclamations:

— Jamais! On ne l'a que trop gonflé déjà! C'est lui donner trop d'importance! Pour qui se prendrait-il!

Et le représentant de ce bon vieux « vingtième siècle » de conclure:

— Non mais! Me voyez-vous faire un sort aux paroles du beau Léon?

Le sein, parure de la femme

Les poètes de tous les âges ont chanté la splendeur du buste de leur bien-aimée, et l'amour masculin n'est pas mieux stimulé que par la beauté parfaite d'un sein virginal.

Il est donc bien naturel que chaque femme désire ardemment avoir un buste ferme et rond et conserver une poitrine parfaite jusqu'à un âge très avancé.

D'après les récentes découvertes médicales, on sait que les HORMONES jouent un rôle décisif et capital dans la formation et le développement des tissus glandulaires de la poitrine.

Il est à présent possible, par une cure aux dragées S-8, préparation à base d'hormones mammaires qu'une poitrine insuffisamment développée acquiert rapidement des formes harmonieuses, que des seins lourds et affaissés redeviennent ronds et bien proportionnés.

Un superbe ouvrage illustré n° Si 42, traitant de l'importante question de l'esthétique féminine, sera envoyé gratis, franco et discrètement, sur demande, par Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

En plein mystère

Mais au bout du couloir, voici le Ministre lui-même, sympathique et souriant.

Les journalistes se précipitent. Ils sont bientôt introduits dans le saint des saints de l'enseignement officiel.

Chose curieuse, nous avons eu beau chercher dans la presse le résultat de cette entrevue.

Que diable MM. Degrelle et Bovesse ont-ils bien pu se dire pendant trois quarts d'heure, le vendredi 5 juin ? Et lequel a eu l'idée de cette « collusion » ? (Style « léonin ».) Et pourquoi les journaux n'en ont-ils soufflé mot ?

Nous sommes inquiets.

Nous dirons plus : nous sommes... nous sommes... enfin nous sommes inquiets.

Nous en sommes réduits à croire que M. Bovesse a offert le poste de chef de cabinet à M. Degrelle.

Ou réciproquement.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

L'universalité de Rome

Sous la présidence du vicomte Terlinden, s'est constitué, à Bruxelles, un comité d'action pour l'universalité de Rome. Ce titre, évidemment, est on ne peut pas mieux choisi. Le mot Rome évoque, pour beaucoup, des mains levées, des chemises noires et des faiseaux. On pourrait croire que ce comité a pour but d'instaurer la dictature fasciste sur l'univers. Or, il n'est question que d'intellectualité, de spiritualité et de culture latine.

Au cours du déjeuner, le vicomte Terlinden exposa très clairement le but visé par ce comité et comment d'autres se sont formés en France, en Espagne, en Autriche, en Roumanie, dans les provinces Dalmates, partout où se relève l'empreinte romaine, partout où, avec les légions, pénétra la culture latine.

Le président fit une remarquable synthèse de l'histoire de Rome, de la Rome impériale et de la Rome papale, il dit sa grandeur, sa décadence jusqu'à ne plus être qu'un village de six mille habitants, alors que le Colisée n'était plus qu'une caserne, puis la renaissance, le nouvel épanouissement, par les arts et par l'esprit. Il exalta l'esprit latin, la splendeur de la culture latine.

Le lendemain, dix journaux aboyaient au fascisme ! L'« Avant-Garde », de Louvain, ce quotidien humoristique, s'indignait, ayant constaté la présence, parmi les membres du comité, d'incroyants : il ne pouvait être question d'universaliser Rome, car seule la Rome papale est verselle !

La « Libre Belgique » reprenait ces pieuses paroles « Peuple » signalait à l'opprobre des prolétaires cette reprise fasciste.

Zut alors ! On ne peut sans doute plus dans ce pays évoquer Horace, Virgile, Michel-Ange et quelques très sans être immédiatement rangé dans la catégorie fascistes. Les sales fascistes qu'il faut étripier, démolir et réduire en bouillie.

Un homme accueillant, impeccable, propre, près d'Hyde Park à Londres. Chambre, bain et déj. anglais Six Shillings. Belgique : Léon Dockx (de Nivelles). « Drayton House Hotel », Clanciarde Gardens. Londres W2. Bus 52 de gare Victoria.

Vive l'Ambève, et vive la poularde !

C'est le 21 juin que la Fédération de l'Ambève tient ses assemblées annuelles touristiques, esthétiques et gastronomiques. Comme on le voit, l'innocence de nos sites et virginité de la vallée restent parfaitement protégées et la Fédération veille l'arme, ou plutôt la fourchette à la main (si nous osons ainsi dire).

Le rassemblement des invités aura lieu à la gare de Amouchamps, à l'arrivée du train de 10 h. 15 ; il y aura, traditionnelle tchekfnye ardennaise, les discours rituels, manifestation folklorique toujours savoureuse, et le moins savoureux banquet, dont le menu est d'ores et déjà divulgué, et qu'illustreront certain chafroid de poularde certain cimeter d'agneau du pays.

Et que ceux et celles qui ont à cœur de sauvegarder les fonds de Quarreux et les lignes pures des crêtes de l'Ambève envoient leur adhésion au docteur Terwagne, Chevrin, province de Liège...

FROID à -63° détruit sans mal ni traces, taches, vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Mallin, Chirurgie Esthétique du visage et des dents.

Il n'y a pas eu d'incidents

...Il n'y a pas eu d'incidents... Ce communalisme triomphant a été lancé, à propos des grèves d'Anvers. Tout se déroula dans le calme, exactement comme l'occupation des usines en France.

En effet, il n'y a pas eu d'incidents parce qu'il était impossible qu'il y en eût. Le premier jour, on a bien flanqué deux jaunes dans les bassins, ce fut sans importance, ils savaient nager. La police laissa les grévistes absolument maîtres du terrain et se montra le moins possible. Son intervention aurait pu provoquer des désordres, de la même du bourgmestre.

Pas une seconde il ne fut question de faire respecter la liberté du travail. Ceux qui ordonnèrent et provoquèrent les grèves, des personnages mystérieux et sans doute importants, imposèrent leur volonté dès la première heure.

Les dirigeants des syndicats furent les plus ahuris : qu'ils apprennent qu'une grève générale des dockers va d'éclater. Ils n'étaient au courant de rien. On dut les solliciter de leurs lits, à deux heures du matin, pour leur annoncer que leurs « hommes » s'étaient mis en grève à l'insu. Depuis, ils s'efforcent, en vain d'ailleurs, à les reprendre en mains. Mais il n'y a pas eu d'incidents !

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hoteliers, 115, Digue de Mer,

Carence de l'autorité

Tout comme en France, car la grève des dockers ressemble singulièrement à celles de la métallurgie française — nous assistons à une curieuse carence de l'autorité.

Les contrats collectifs ont été considérés comme nuls et non avenue, il n'y a pas eu de préavis de grève et la police s'est bien gardé d'intervenir — dans l'un et l'autre cas — pour éviter des désordres.

A Anvers, comme à Paris, ce sont les agitateurs extrémistes qui ont déclenché le mouvement, en dehors des syndicats. La spontanéité de la grève n'était qu'apparente. On a pu constater l'existence d'une organisation minutieuse, avec des estafettes, des légions de choc cyclistes qui se portaient d'un point à un autre, là où leur intervention pouvait être nécessaire.

C'est une répétition générale des communards. L'attitude de l'autorité est un premier encouragement pour l'avenir. Pour éviter des désordres on crée le désordre.

— Un Coin Rêvé des Ardennes...
 ... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Humour administratif

L'administration communale d'Anvers publie tous les quinze jours, dans les journaux et par T. S. F., une statistique des entrées et des sorties des navires au port de la Métropole. Et elle constate les progrès ou les reculs du trafic. Or, la grève paralysait le port depuis cinq jours lorsque, l'autre soir, l'I.N.R. communiqua la statistique des entrées et sorties pour la dernière quinzaine. Et le speaker ajouta : « Le port d'Anvers prend des mesures pour lutter contre le dumping pratiqué par les ports hollandais et principalement Rotterdam, contre le grand port belge. »

On se demande si c'est la municipalité anversoise ou bien si c'est un humoriste de l'I. N. R. qui a fait cette curieuse communication.

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus select de la saison ! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort; le restaurant et ses terrasses en rondes dominent un panorama insoupçonné. Cuisine parf., Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervuren, av. Elisabeth, à 100 m à droite en descendant du train-élect. ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02-51.64.51.

Le certificat préparlementaire

Un éminent psychiatre français, après avoir suivi les récentes campagnes électorales, est d'avis qu'il faut exiger un certificat médical des candidats à la députation.

« Je ne veux pas, dit-il, que mon vote puisse contribuer à faire nommer un cyclothymique, un hypomaniaque, un schizoïde, un paranoïaque, un déséquilibré, un revendicateur, un persécuté ou un persécuteur. Ceux-là, à les regarder, à les entendre, je les dépiste. Je voudrais bien aussi que mon élu ne fût pas, selon l'expression de Brieux, un « avarié », car, même en dehors de toute évolution vers la paralysie générale, il pourrait, de-ci de-là présenter des poussées d'excitation cérébrale qui en feraient alors une manière d'hypomaniaque. Mais l'« avarié » n'est point facile à dénoncer par la vue ou l'ouïe seulement.

D'autre part, on m'objectera que vouloir exclure de la représentation nationale tout « avarié », c'est se montrer trop draconien, c'est non point tarir, mais limiter, restreindre son recrutement, c'est barrer la route à tel ou tel qui, par ailleurs, ferait peut-être bonne figure parmi nos représentants.

Soit, je ne lui refuserai pas mon vote, s'il s'est soumis efficacement à une cure intensive et prolongée de mer-

Le Château d'Ardenne

— Dans un parc unique —

SON RESTAURANT A PRIX FIXES ET A LA CARTE. — ARRANGEMENTS AVANTAGEUX —
 — POUR BANQUETS ET RECEPTIONS. —

cure, d'arsenic, de bismuth ou d'impaludation. Comment le savoir ? Quant un enfant a eu la diphtérie, il ne sera admis à rentrer à l'école que si des prélèvements apportent la preuve que ses bacilles ont disparu. De même, à l'« avarié » je donnerais une sorte d'absolution et je cesserais de le tenir pour indésirable si la réaction de son sang attestait que ses spirochètes ne sont plus virulents... »

Conclusion : exigeons des candidats qu'ils nous fassent voir leur certificat préparlementaire dûment rempli et entériné. Il est, un peu tard pour l'élection de 1936. Mais songeons-y, pour la prochaine.

HARRE, son Viel Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villegiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Liègne et de l'Aisne.

La belle robe à fleurs de l'échevine

Les représentants de la presse française et des agences de voyage, qui font actuellement un voyage en Belgique, ont été officiellement reçus, à Gand, par la municipalité. C'est Mlle Boonants, l'aimable échevine du tourisme, qui leur a fait les honneurs de l'hôtel de ville. Les hôtes de Gand avaient été conviés, au préalable, à un déjeuner que présida, avec sa grâce coutumière, la représentante de la municipalité. Elle réservait à ses invités une surprise de sa façon...

Ils avaient vu, à table, une femme charmante, certes, mais sévèrement vêtue de noir. C'est la même femme qui les reçut à l'hôtel de ville, mais elle avait changé de toilette, ayant revêtu une superbe robe à fleurs qui fit sensation, d'autant plus que tout le monde se demanda comment l'échevine avait pu s'arranger pour faire peu neuve ainsi — si nous osons dire — en quelques minutes, car Mlle Boonants n'avait guère quitté ses invités que durant un court instant. Elle avait voulu, représentant la ville des fleurs, se montrer aux hôtes de la cité dans une toilette qui s'harmonisât avec son rôle. Elle a réussi, en tout cas, à épater ses invités qui ont trouvé charmant ce changement à vue. On pourrait bien parler demain, dans toute la presse française et peut-être aussi dans les prospectus des agences de voyage, de la belle robe à fleurs de l'échevine de Gand. Ce serait un thème comme un autre de propagande touristique.

Ne cherchez pas si loin

puisque à l'entrée du Bois de la Cambre,
 au CHALET DU ROSSIGNOL
 vous trouverez
 UN RESTAURANT DE PREMIER ORDRE à la carte et
 ses excellents menus tout au beurre frais, au
 PRIX FIXE DE 15 FR. ET 20 FR. VIN COMPRIS
 Pour vous détecter

Toute la gamme des grands vins et des meilleurs crus
 classés, à des prix très réduits.

Pour l'heure du thé

Ses cramiques et craquelins inégalés... et

Pour vous distraire

Le vaste DANCING DE VERDURE

le plus gai et le plus fréquenté de la capitale, avec
 l'Orchestre réputé de JOE ANDY, du NEGRESCO de NICE,
 GRAND PARC D'ATTRACTIONS POUR LES ENFANTS
 GRANDE SALLE POUR NOCES ET BANQUETS

Etablissement des familles.

Téléphone 44.30.99.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE

MOULIN DE CHEVELPONT. Tél. Tilly 88

Derrière les Ruines de

VILLERS-LA-VILLETruites — anguilles — écrevisses
Bonne table — bons vins — bon gîte.**Discours français et « Marseillaise »**

Si Mlle Boonants a épâté les hôtes étrangers de Gand, elle a quelque peu étonné aussi les Gantois qui assistaient à la réception et notamment les reporters de la presse locale. On sait, en effet, que son péché mignon est un flamingantisme assez agressif, encore que fort onctueux. Tout le monde s'attendait donc à ce qu'elle haranguât ses hôtes en « moedertaal ». Or, c'est bel et bien en français qu'elle le fit, ce qui était fort naturel d'ailleurs, puisque son discours s'adressait à des visiteurs venus d'outre-Quévrain, mais ce qui n'en est pas moins étonnant, étant donné les singuliers usages qui s'implantent en Belgique du Nord.

Il y a, à l'hôtel de ville de Gand, un orgue quelque peu enrouillé qui moude des marches triomphales et des hymnes nationaux quand on reçoit des invités de marque dans le palais municipal. Il joua, cette fois, la « Marseillaise », après avoir joué la « Brabançonne ». Il y avait longtemps que cela ne s'était plus produit. Les assistants gantois en furent presque aussi étonnés que d'avoir entendu le discours français de Mlle Boonants. Quant aux hôtes français de la ville, ils en furent tellement émus que celui d'entre eux qui répondit à l'échevine, faillit perdre le fil de son discours et qu'il s'interrompit au milieu d'une phrase, laissant son auditoire en suspens pendant de longues secondes avant de retrouver ses mots.

La « vedette » du 8^e de ligne au Front

pendant la guerre était sans contredit « Le P'tit Maurice du Front » qui aimait de son entrain et de ses chansons tout le régiment... et toutes les troupes lors des « repos » ! Maurice — après avoir géré l'Española et l'Evo-Monnaie — exploite l'agréable « Taverne Maurice », à 100 m. Bourse, avec succès, au coin r. des Poissonniers et r. Aug. Orts, Brux. Allez vous distraire chez Maurice... C'est un bon conseil ! !

Un incident

Un incident qui eût pu coûter la vie à un confrère se produisit pendant la cérémonie. On ne sait pas au juste si c'est parce que les murs du vieil édifice municipal frémirent en entendant les mâles accents de la « Marseillaise » ; toujours est-il qu'au moment le plus pathétique de la réception, l'espagnolette d'une fenêtre se détacha et s'en vint choir aux pieds d'un des journalistes présents, non sans avoir froissé son crâne, qui est célèbre dans toute la presse locale pour son brillant incomparable. Il s'en est fallu de quelques centimètres que fût proprement assommé un des journalistes gantois les moins chevelus. Ce qui fit qu'un loustic crut devoir faire un mot à mi-voix : « Chauve qui peut ».

S'il avait parlé plus haut, tout le monde se serait peut-être enfui. A l'époque troublée que nous connaissons, une espagnolette de fenêtre qui se détache sans raison apparente au moment où une échevine de Gand vient de prononcer un discours en français, cela peut facilement faire penser à un attentat flamingant. Sans compter qu'avec les rexistes qui brandissent partout leurs balais, on ne sait jamais...

Vous en doutez ?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Rex et le drapeau au caniche

Les rexistes gantois se montrent souvent aussi flammingants que les néo-activistes les plus échoués. C'est ainsi qu'ils arborent, à leur permanence de la rue Basse des Champs, un drapeau au caniche à côté du drapeau rouge chargé de la couronne et de la croix qui symbolisent le mouvement des balayeurs de « pourris ». A la vérité, il y a aussi un drapeau tricolore à la permanence gantoise de Rex, mais la présence du drapeau jaune au lion de sable à côté du pavillon national n'en chiffonne pas moins tous ceux qui ont appris à honnir cette enseigne des séparatistes et néo-activistes de tout poil.

On a pu remarquer, du reste, que le drapeau flamingant qu'arborent les rexistes gantois, a déjà beaucoup grandi depuis quelques semaines. Ils l'ont sorti pour la première fois au lendemain des élections législatives. Ce n'était alors qu'une sorte de fanion guère plus grand qu'un mouchoir de poche de curé de campagne. Il est déjà aussi grand, à l'heure qu'il est, que le drapeau tricolore qui lui fan pendant, comme c'est la règle, par exemple, à la façade de l'hôtel de ville de Bruges ou de la maison communale de La Panne. C'est une comparaison qui n'a rien de très flatteur pour les rexistes de Gand. Ils ont peut-être tort de croire que le peuple gantois ne la fera pas...

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

La vente de la bibliothèque J. Destrée

Samedi dernier fut « dispersée au feu des enchères » la bibliothèque de J. Destrée. Public d'érudits, de bibliophiles, d'artistes et d'amis. M. G. Van Zype, délégué de l'Académie Royale, Buxon, de l'Agence Dechenne, le délégué de la Bibliothèque Nationale, Carton de Wiart, Pierre Daye, C. Poupeye, Noël Zuwé, Ithier, marquise d'A... et quelques libraires, accourus de Paris, se disputèrent ces livres que Destrée aimait et choisit entre tous. Ils semblent garder encore dans leurs pages comme un reflet de lui-même, et nous avons trouvé, en les feuilletant, quelques passages marqués d'un léger trait de crayon qui révèlent une sensibilité étonnamment délicate et mélancolique. Cette pensée qui semble vivre encore dans les livres que des disparus abandonnent en partant est extrêmement émouvante à retrouver ainsi, secrète et comme inavouée. Peut-être ces livres ont-ils été acquis, samedi, autant pour le souvenir de cet esprit puissant et tendre, que pour leur valeur propre.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poëlon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les lettres de J. K. Huysmans

Enchères soutenues et défendues avec une perspicace attention par l'expert P. Simonson, qui dressa le catalogue d'une façon claire et sagace. Les résultats furent fort appréciables malgré les difficultés des temps présents. Le gros morceau, enlevé par M. Miette pour 12.700 francs, était constitué par 44 lettres d'Huysmans à J. Destrée. Tous les événements politiques et littéraires de 1881 à 1891 sont relatés dans ces quelque 113 pages d'une façon vivante et alerte et avec un humour assez inattendu chez Huysmans.

Un merveilleux exemplaire de « La Princesse Maleine » fut adjugé à M. Ithier pour 4.000 francs; les « Flambeaux Noirs », de Verhaeren, firent 1.700 francs, et un Verlaine 1.030 francs.

Par ci par là, quelques livres de Rimbaud, Verhaeren Maeterlinck, Verlaine, furent poussés respectivement à 810, 500, 380 et 900 mais le public put acquérir des éditions ori-

ginales, avec autographes des auteurs, à des prix oscillant entre 20 et 500 francs. Fait curieux à constater : seuls Loti et Zola n'eurent pas la faveur du public, qui laissa tomber ces deux auteurs et offrit chichement 12 francs de leurs bouquins. Destrée avait-il quelque antipathie pour Anatole France ? Aucun ouvrage de M. Bergeret ne figurait à la vente.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 15, rue du Persil, Bruxelles.

Autres autographes

Les amateurs d'autographes obtinrent une lettre de Léon Bloy pour 500 francs, et 4 pages de Mme de Noailles à 220 francs; deux curieuses lettres de Verlaine, où il remercie M. et Mme Destrée d'une invitation qu'il ne peut accepter parce qu'il n'est pas assez décomant vêtu et où il amorce habilement une demande de subsides, passent à 675 francs. Les quelques lettres de Maeterlinck qu'on avait jointes à ses livres, montrent quelle amitié celui-ci portait à J. Destrée. Un témoignage discret de l'affection que Destrée lui rendait nous est apparu dans le petit fait suivant :

Un livre de Georgette Leblanc « Souvenirs » où elle ne ménage en rien son ex-compagnon Maeterlinck est demeuré obstinément « non coupé ». La dédicace, assez agressive pour Maeterlinck, avait-elle rebuté tout d'abord Destrée ? La voici : « Au grand orateur J. Destrée, à l'audacieux que j'admire, en espérant qu'il défendra mon geste de franchise... Je trouve lâche de romancer les morts. J'ai écrit ce livre parce que Maeterlinck est vivant. » Puis l'allusion à la préface qu'écrivit Grassot pour « arrangeur » et « pallier » ce que le livre a de trop sévère pour l'illustre écrivain, elle ajoute : « La préface est une trahison: j'ai su, depuis, qu'elle fut faite en accord avec Maeterlinck ». Et comme elle ne veut rien affirmer, elle se ttracte prudemment, en femme ! : « c'est du moins ce que mon éditeur prétend ! »

Connu d'ancienne date — très recommandable — ayant beaucoup d'analogie avec les Ardennes; à plus de 100 m. d'alt., le BALAI, à Verrewinkel-Uccle, vient d'être modernisé et tout à fait transformé. Le nouveau propriétaire n'est autre qu'Oswald Bastien (que vous connaissez tous, puisqu'il a dirigé pendant des années l'anc. fameux Café de l'Etrille). Le tram de la Pl. Rouppe jusqu'au Prince d'Orange (d'où promenade panoramique) vous conduira au BALAI. Le site est splendide ! Vergers, Jardins, et du confort. Pens. 30 fr. Menus excell. à 12.50. Délicieuses Omelettes. Tél. 44.74.78.

Manuscrits

La Bibliothèque Royale et l'Académie ne firent que de menus achats. Impécuniosité ? Sans doute ! Car il semble que certains manuscrits eussent dû trouver asile dans leurs collections ! On constata avec quelque dépit qu'un manuscrit d'A. Giraud, « La frise empourprée », s'en alla à un amateur pour 300 francs, que le « Par il spécial », d'André Bailion, fut acquis, en désespoir de cause, par M. Simonson lui-même, pour 800 francs, cependant que les manuscrits de J. Destrée ne suscitaient aucune enclenché de la Bibliothèque Royale ni de l'Académie. Les « Lettres à Jeanne » firent difficilement 210 francs et les « Chalmères » 160 francs, prix « à la portée de toutes les bourses », semble-t-il, et qui auraient permis de ne pas laisser s'éparpiller ainsi les souvenirs d'une personnalité puissante qui fit tant pour les Lettres belges. Les « Discours Parlementaires » restèrent « accrochés » à un prix dérisoire.

Signe des temps ! me dit mon voisin, rexisste à tous crins, personne ne veut plus de discours ni de parlementaires !

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Mariage et Hygiène

Contre le Pêril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les sécrétifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Dessins

Que dire des dessins, eaux-fortes, aquarelles, qu'on vendit après les livres ! A quelques exceptions près (que je ne nommerai pas pour ne pas froisser... les autres !) la plupart étaient décourageantes à regarder, et à plus forte raison à posséder !

Les « arts modernes », incohérents autant par leur facture que par leurs titres saugrenus, firent la joie du public. Un « Château au bord de l'eau », qu'on pouvait regarder sous les quatre angles sans y voir jamais que gribouillis, fut retiré, personne ne marchant ! Les « Prostituées à la Chaumière » (?) ne firent que 20 francs.

— Tarifs d'avant-guerre! fit mon voisin, très renseigné sur le tarif de « ces dames. »

Une « Femme renversée » (!!!) obtint difficilement 26 francs.

— C'est bien payé! me confia le même voisin, pour une femme renversée, molassonne et mafflue comme celle-là ! C'est à la cuillère qu'il faudrait la ramasser ! C'est plutôt une crème renversée ! »

Deux pastels de H. de Groux et un fusain de F. Courtens furent fort appréciés du public; un très beau dessin d'Odilon Redon, tragique et mouvementé, s'en alla à 200 francs seulement.

Mais que de tristes paysages, de linéaires « bois sur linoléum », d'anatomies lamentables !

On se demande de quelle façon et avec quelle ironie souriante le grand artiste et le subtil connaisseur qu'était Jules Destrée appréciait ces envois négligés et ces petits « croquetons » d'artistes « reconnaissants ». Car il fut, pour tant d'entre eux, serviable, accueillant et bon, et il servit leur cause avec tant d'empressement, de bourse grâce et d'absolu désintéressement...

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Symboles et symbolistes

De belles fêtes se sont donc déroulées à Liège pour la célébration du cinquantenaire du symbolisme. M. Paul Valéry, de l'Académie Française, les honorait de sa présence et son habit vert mettait une note aimable parmi les toilettes de ces dames et de ces messieurs. Venu de Paris, Ligné-Poe promenait dans la Cité ardente sa grande bravoure et sa haute taille et évoquait des souvenirs pitoyables du temps de ses luttes épiques. Suzanne Després avouait, de bonne grâce, un trac fou en répétant « Les Flafleurs », de Van Lerbergh. Elle s'en vengea en jouant admirablement et en réussissant à faire évanouir une spectatrice. Ce fut un gros succès.

M. Paul Valéry prononça un fort beau discours, dans lequel l'ironie avait sa place. On s'amusa notamment en

l'entendant proclamer : « Cette célébration ne dépend pas le moins du monde de l'existence en 1886 de quelque chose qui se soit appelé symbolisme. Rien dans les écrits, rien dans la mémoire des survivants n'existe sous ce nom à la date alléguée. »

En entendant cela, on se fit des petits signes d'intelligence. Mais vint alors Lugné-Poe qui s'empara du tapis vert pour raconter la création des « Flaireurs ». En passant, il précisa qu'il possédait une brochure de la pièce annotée par Charles Van Lerberghe lui-même, et que celui-ci avait écrit de sa plus belle écriture, sous le titre, le mot : « Symbole ». Et on applaudit Lugné-Poe comme on avait applaudi M. Paul Valéry.

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Les symbolistes au café

Ce cinquantenaire fait renaitre pas mal de souvenirs. Il en est de fort amusants, comme ceux de M. Ernest Raynaud qui, dans le « Mercure » fait revivre l'atmosphère des cafés littéraires. M. Raynaud signale un fait assez curieux : tous les banquets organisés en l'honneur de Paul Verlaine donneront lieu à des bagarres : il y eut celui de la « Bolte à couleurs », à Montparnasse, présidé par Cazals, au cours duquel les convives se lancèrent des assiettes à la tête, pour un motif d'ailleurs étranger à la littérature. Il y eut celui qui succéda à l'inauguration du monument du poète — trois cents couverts — et qui se termina par une mêlée générale, des poètes libéraux voulant brutalement empêcher Charles Morice de prendre la parole en convertissant les plats en projectiles. Il y eut celui du café Voltaire, où Alexandre Natanson fut blessé au visage. C'est au cours de cette bataille qu'Albert Mockel fut provoqué en duel par le poète Vanderpye. Enfin, un peu plus tard, autre banquet troublé par une violente prise de bec entre Gustave Kahn et Cazals.

On le voit : le symbolisme n'a pas toujours mis tout le monde d'accord !

Pas de vaines paroles

Les installations du Solarium du Daring à Molenbeek-Saint-Jean sont absolument uniques.

Visitez-les, vous serez édifiés. Essayez, au Restaurant, son plantureux menu à 12 francs.

Ex-prisonniers de guerre

Ce « Journal d'un Evadé de Guerre », du lieutenant, aujourd'hui colonel, Bastin, qui vient de paraître à Liège, révèle au pays des héros dont on n'avait que confusément entendu parler et dont on ignorait même comment « ils avaient continué à lutter contre toute espérance ».

— Les prisonniers ? Ils ne sont pas intéressants, disait récemment un de nos meilleurs chefs de corps. S'ils l'étaient, ils l'auraient prouvé en s'évadant.

Nous savons maintenant que l'évasion n'était pas si facile que cela. Un ex-prisonnier, qui ne s'évada pas, ne disait-il pas de son côté : « Ceux qui s'échappèrent le firent parce qu'ils n'avaient pas le courage de rester. »

Il y eut, évidemment, des prisonniers dont la place aurait pu être ailleurs qu'en Allemagne et, surtout, en Hollande, s'ils l'avaient vraiment voulu. Ceux-là ne sont pas intéressants.

Mais ceux qui furent pris, blessés, dans les décombres d'un fort ou dans un entonnoir de champ de bataille ? Ou bien encore, ceux qui cherchèrent en vain à échapper à l'étreinte allemande, après une défaite comme celle de Namur, qui les conduisit dans la souricière de Bioul ?

Oui, oui, dira-t-on, mais ils furent dorénavant à l'abri et sauvèrent leur peau, pendant que les camarades continuaient à se faire troller la leur. Cela valait bien d'avoir parfois le ventre un peu creux et l'horizon limité par un réseau de barbelés.

Suite au précédent

Voire. D'abord, trois mille soldats belges sont morts en captivité, ce qui suffit à démontrer que celle-ci n'était pas toujours agréable. Pour le surplus, que dire des prisonniers qui, en risquant vingt fois leur vie, brûlèrent le polite aux Allemands jusqu'à ce qu'ils réussissent enfin à reprendre leur place au front ?

Sait-on que ces braves étaient généralement fort mal accueillis par les autorités belges auxquelles ils se présentaient ? Et est-il admissible qu'ils subissent encore aujourd'hui certains désavantages d'avancement ?

En France, il existe une médaille spéciale pour eux, et en Allemagne, le regret fut officiellement exprimé, un jour, que les Feldgrauen prisonniers ne fissent pas preuve du même « cran » que les Belges. On a institué une commission des « Croix du Feu ». Pourquoi n'y en aurait-il pas une des prisonniers ? Certains d'entre eux ont de titres de gloire qui ne leur cèdent en rien aux meilleurs combattants qui restèrent au front.

Il a plu au Roi d'accepter la dédicace du livre du colonel Bastin. Il ne lui déplairait pas, sans doute, de voir réparer la flagrante injustice qu'est, pour maints anciens prisonniers de guerre, cette sorte de déconsidération dont ils sont l'objet, également avec tous les froussards et autres semi-déserteurs ?

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

La grosse cloche

La Chambre Syndicale du Commerce et de l'Industrie alimentaires vient d'inaugurer officiellement quatre nouvelles chambres syndicales. Et ce qu'il y a de typique, c'est que le conférencier, M. Van Callie, directeur général de Classes Moyennes, a dû parler devant le ministre liquidateur des Affaires économiques.

Son exposé n'a porté, bien entendu, que sur la partie technique et administrative, d'après un projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre en 1935.

Après cette conférence, et suivant la tradition en Belgique, auditeurs et adhérents se sont réunis au buffet bien garni de champagne, cigares ; gâteaux et petits four pour les dames. On est galant dans la haute alimentation. Ce qui faisait dire à un industriel grisonnant : « C'est égal, on a travaillé dur pour arriver à un résultat. La grosse cloche a sonné ; elle en appellera d'autres, et cela fera un joyeux carillon. »

Acceptons-en l'augure.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Le Négus et les Anglais

En allant se fixer à la légation d'Ethiopie, à Londres le Négus s'était peut-être imaginé que tous les Anglais allaient venir lui baiser les pieds et l'embrasser sur la bouche. Il est, assurent quelques journaux anglais, quelque peu déçu. Et il a avoué à son entourage que les Anglais sont décidément des gens peu communicatifs.

Le Négus avait, d'autre part, invité à une réception les corps diplomatiques. Or, seuls les représentants de quelques nations asiatiques sont venus boire un verre de champagne au buffet de la légation d'Ethiopie.

Enfin, sir Anthony Eden, chef du Foreign Office, a bien fait une visite de courtoisie au roi des rois, mais il n'en resté que quelques minutes. Et, comme par hasard, le lendemain, les journaux annonçaient que l'empereur traîs't'établir en Suisse et qu'il n'essayerait pas de forcer les portes du palais de la Société des Nations.

Heureusement, le Négus est riche, et il voyage avec ses trésors. Sa fortune lui permettra d'oublier l'ingratitude de

hommes. Peut-être appellera-t-il auprès de lui M. Myriam, délégué éthiopien à la S. D. N. qui, il y a quelques années, vint en mission en Belgique, et, en passant par Malines en temps de foire, s'émerveilla devant un carrousel. Ils pourraient ainsi tous deux égayer leur exil.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

En tram

Un lecteur raconte :

Près de la Porte de Schaarbeek, un ecclésiastique ayant traversé la voie devant nous, assez étourdiment, et marqué au beau milieu un instant d'hésitation, le conducteur du tram dut donner un coup de frein pour ne point le bousculer.

— Défense d'écraser les curés... murmurai-je à l'oreille du conducteur.

Un haussement d'épaules apitoyé fut toute la réponse, mais un voyageur prit la parole pour me déclarer :

— En Espagne, Monsieur, vous savez, c'est recommandé. En France, ce sera autorisé dans un mois ou deux, du moins, je le suppose... mais en Belgique, c'est « encore » interdit.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.



POUR CASER LES 202

Où donc allait-on étaler la fourmée des quinze détenteurs des nouveaux sièges parlementaires que la Chambre défunte a intronisés par amour de la justice mathématique et de la règle de trois?

Déjà les 187 étaient bien mal à leur aise — quand il leur arrivait d'être tous présents —, serrés qu'ils étaient entre d'étroites travees où feu le baron Lemonnier avait grand peine à se glisser.

Allait-on devoir remonter le plan incliné qui dévale vers l'hémicycle et obliger les nouveaux-venus à siéger au plafond, comme M. de Lamartine?

C'est oublier qu'il y avait, il y a vingt ans — il y en a peut-être encore — à la questure, des administrateurs prévoyants et soucieux des possibilités de l'avenir.

Au dernier recensement de 1920, on dut porter le nombre des députés de 172 à 187, ce que tout le monde jugea naturel, parce qu'il en avait été ainsi depuis près d'un siècle que la population augmentait sans discontinuer. On en profita pour ajouter une vingtaine de sièges qui furent ainsi 206.

Il y a encore, comme vous le voyez, une toute petite marge, mais il ne faudrait pas que M. Van Zeeland choisisse trop de ministres en dehors de la Chambre, sinon les députés seront forcés de s'asseoir le derrière par terre, ou du moins calé sur les gradins menant aux banquettes occupées par les privilégiés.

Mais la Chambre ainsi tassée aura bien du mal à se disloquer.

Passé encore quand il faudra s'en aller, chacun de son côté, en douce, ce qui arrive plus souvent qu'à l'ordinaire. Mais qu'un incident provoque une sortie précipitée, une descente subite vers le fond de l'hémicycle, et cela fera, dans le bas, un joli embouteillement.

Joli et dangereux, si l'on en venait aux mains.

Par précaution, on a réduit la largeur des places occupées par les sténographes au pied de la tribune et reculé celle-ci vers le bureau, ce qui a fait gagner un mètre.

Plaidoyer pour la plume d'oie

La plume d'oie a, je présume,
Le droit de se dire une plume,
Que le stylo, le fait est clair,
N'a point, ni la plume de fer;

Cette dernière toussse et crache
Et tout ce qu'elle touche, touche;
Elle est à mettre de côté,
Ne fut-ce que par propreté;

Ecrire avec la plume d'oie
Est un régal d'aïse et de joie;
Griffonner avec un stylo,
C'est l'obsession du galop;

Et quant au crayon, quoi qu'il fasse,
Il faudra toujours qu'il s'efface,
Malade, à la mine de plomb,
Ne doit-il point manquer d'aplomb?

Il reste la craie et la « touche »
Pour faire des pattes de mouche,
Mais encor faut-il avoir
Une ardoise ou un tableau noir;
Si la plume d'oie, un jour s'use,
D'autant plus vite qu'on en use
(Le phénomène est évident)
Vous en ferez un cure-dent.

SAINT LUS.

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes

23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11,16,23

La griffe

Le général Trochu ayant rallié le képi de garde national de Victor Hugo, celui-ci répondit par les vers suivants dans l'Année terrible :

« Participe passé du verbe Tropicheur, homme
De toutes les vertus sans nombre dont la somme
Est zéro, soldat brave, honnête, pieux, nul,
Bon canon, mais ayant un peu trop de recul... »

PLACE ROGIER - AU CAFE RESTAURANT

LE SOUVERAIN

LA TERRASSE
LA PLUS AGREABLE DE BRUXELLES

Vacances au soleil..



Prenez une assurance
sur le beau temps,

Choisissez pour
vos vacances les climats
de joie, de lumière et de
santé que vous offrent :

**ALPES
JURA
PROVENCE
CÔTE D'AZUR**

Pour la Mer ou la Montagne
PARTEZ PLM

Billets de 40 jours
— de famille
— de Week-End
— collectifs avec
réduction de 50 %
Cartes d'excursions
Billets avec transport
gratuit de l'automobile

Renseignements : 25, Bd Ad. Max à Bruxelles
10, Boulevard Sauvenière à Liège.

Mais on sera tout de même bien à l'étroit dans ce local. Vous verrez que les tireurs au flanc en prendront prétexte pour y rester le moins possible.

LA CHAMBRE CASQUEE

Au temps où ils entraient au Reichstag autrement que par la volonté unique du « Führer », la plupart des députés nazis endossaient l'uniforme de leur armée brune pour venir siéger dans cette assemblée. C'était le parlement botté.

Depuis lors, ce dernier parlement de la défunte République du Reich a été botté dehors, à la manière de Cromwell et de Mussolini.

Ceux qui font peser sur les amis de M. Degrelle la suspicion de sympathiser avec le nazisme et le fascisme, ne s'attendent tout de même pas à les voir apparaître rue de la Loi, casqués et bottés, comme s'ils parlaient pour une expédition.

L'élégant Pierre Daye avec ses guêtres, autant que le petit vidame Behagel de Buriel et les autres rexistes qui, à deux trois exceptions près, tiennent plutôt du patriarcat, seront, on nous l'assure, chaussés avec élégance.

Mais c'est plutôt à la tête qu'il faudra les regarder, eux et tous leurs collègues de la nouvelle Chambre.

En effet, l'ancien bureau a décidé de faire, à l'instar de Genève, l'essai curieux de la traduction orale immédiate des discours prononcés.

Ça donnera ce que ça donnera, mais si cela peut contribuer à apaiser la querelle linguistique, le jeu en vaudra la chandelle.

Pour s'entendre, il suffit parfois de se comprendre. ■

les virtuoses de la traduction orale immédiate se trouveront — et ils devront être des as — le député wallon se verra sur le champ initié à ce que dit son collègue flamand, et vice versa.

Ça lui enlèvera le prétexte de s'en aller, et c'est le casque auditif qui désormais le retiendra à son banc.

Les veinards sont les bilingues qui, n'ayant pas besoin d'une deuxième audition, ne coliforteront pas le casque.

Ils ne sont pas extrêmement nombreux à la Chambre mais vous verrez que cette coquetterie là aussi les détera miniera à ne pas s'affubler d'un casque.

DEUX FEMMES DEPUTÉES

Une de perdue. Deux de retrouvées.

Mlle Dujardin était la seule à représenter le sexe gracieux dans l'arène

Les électeurs liégeois, glissant à gauche, lui ont préféré une « crapaude » plus jeune, Mme Aline Adère, épouse De Geer, porte-flambeau ou porte-torche, si vous le voulez du communisme liégeois, bruyant mais bon enfant.

Mme Adère, qui est à peine dans la trentaine, est, d'après ses photos, une jolie petite brune, un peu grassouillette, parée d'une élégance simple qui n'a rien du bas-bleu.

Mme Adère est ménagère, comme Mme Spaak, la maman du ministre, qui siège au Sénat.

Mme Isabelle Blume, l'autre élue du suffrage universel, est, elle, régente ou du moins elle a professé dans l'enseignement avant de gérer la Fédération des femmes socialistes.

Tels les pasteurs protestants, elle a, nous assurent ceux qui l'ont entendue, les qualités et les défauts des prédicateurs.

Mais son masque, qui rappelle en beaucoup mieux beaucoup plus jeune, celui de Louise Michel, la vierge roue du siècle dernier, est expressif et intelligent.

Et cela fera, pour peu qu'un brin de coquetterie s'y mêle, deux fleurs dans les plates-bandes de l'extrême-gauche. Pourquoi n'en trouve-t-on pas dans les parterres voisins, chez Rex, par exemple ?

Ce qui nous valut cette réflexion d'un jeune élu roué venu pour se choisir une place: Les rexistes disent qu'ils ont beaucoup de femmes pour eux, à cause du sex-appeal de leur beau gosse de chef. Ils se feraient élire par les femmes. Mais nous les élistons, nous. Quels sont les pléféministes ?

PLUS DE BARBES

On aurait tort de croire que ce sont les rexistes seuls qui vont faire une entrée triomphale de jeunesse dans la vénérable assemblée. D'autant qu'il y a dans leurs rangs que quelques pépères bien tassés.

Un premier recensement nous permet de constater que la plupart des soixante-quinze députés nouveaux n'ont pas atteint la quarantaine. Et il en est ainsi dans tous les groupes.

Place aux jeunes, quoi.

C'est déjà une promesse de fraîcheur. Mais si jeunesse impétuosité devaient se confondre, gare à la margaille.

Ça finira par se tasser, évidemment. D'autant plus qu'en regardant le faciès de ces bleus qui tous ont envoyé le photo aux services de la Chambre, on a plutôt l'impression d'une jeunesse réfléchie, ombrageuse, durcie par ces temps d'épreuves.

Ce ne sont que visages imberbes, au type de sportifs, nez chevauchés de lunettes d'écaille. Harold Lloyd aura du mal de sosies dans cette assemblée.

Par contre, il n'y a que de rares porteurs de minces

courtes moustaches, sauf chez les frontistes, où quelques-uns ont conservé la silhouette romantique du flammingant barbu et chevelu qui doit prendre des allures farouches.

Mais le temps des vieilles barbes parlementaires est bien fini.

On n'en trouvera pas une demi-douzaine dans tout le lot des 202.

CORPORATISME

Le mot est à la mode, dans les milieux politiques. Mais c'est surtout un mot, car il est bien difficile d'en obtenir une définition précise et concrète.

Il est cependant généralement admis que l'on entend surtout, par cela, le désir de voir représenter, sous une forme quelconque, les intérêts professionnels en excluant le plus possible les politiciens professionnels.

Oui, mais voilà : au bout de combien de temps un homme de métier devient-il, dans ce milieu, un professionnel ?

Nous avons eu la curiosité de nous enquerir de la profession exercée par les soixante-quinze nouveaux députés.

Il n'y en a que deux qui ont accepté cette étiquette, qui jadis appelait toute considération, parce qu'on supposait qu'on était largement pourvu de rentes : sans profession.

C'est un grand seigneur du Tournaisis et un député catholique rexiste, bourgmestre d'un bourg du canton de Wolvenhem.

Tous les autres indiquent leur qualité de travailleurs.

Et l'on trouve dans cet effectif nouveau : une ménagère, trois ingénieurs, trois médecins, un mineur, un forgeron, cinq professeurs et instituteurs, un architecte, quatre industriels, deux cultivateurs, deux publicistes, deux chimistes, six secrétaires de syndicats, trois commerçants, dont un communiste, un entrepreneur, deux administrateurs de sociétés, deux notaires, un ajusteur et, tenez-vous bien : vingt-quatre avocats.

C'est d'ailleurs M. Degrelle qui a la plus grande prédilection pour les docteurs en droit : il a amené à la Chambre une douzaine de députés avocats, c'est-à-dire la moitié de son groupe.

Ne disait-on pas, à Bruxelles, que le rexisme était une révolution du Palais... du Palais de Justice, s'entend.

Ajoutés à tous les « chers maîtres » revenus de l'ancienne Chambre, cela fera une assemblée juridique imposante.

N'a-t-on pas dit qu'un parlement, c'est la république des avocats ?

Rien n'est changé, à cet égard.

LES REVENANTS

Si la machine électorale a travaillé en impitoyable faucheuse le 24 mai dernier, par contre elle a glané quelques éléments anciens qui avaient disparu du dernier parlement.

Ils sont dix, ces anciens, que les jeux combinés de la proportionnelle et de l'appareillement avaient momentanément éloignés du Palais de la Nation.

Il y a d'abord M. Bodard, le sauvage de la démocratie chrétienne, qui quitta la Chambre pour ne pas appuyer le gouvernement de la déflation. Il y a M. Boex, un entrepreneur du Rupel, qui représenta les derniers libéraux d'Anvers. Il y a M. Borginon, le leader frontiste, qui n'avait fait qu'une fausse sortie, pour permettre à son suppléant de siéger, ne fût-ce qu'un seul jour. Il y a M. De Bruyne, le cheminot flamand et rouge, qui en avait assez de son fauteuil sénatorial. Il y a M. De Clercq, le führer du séparatisme flamand, dictateur et empereur du Payottenland. Il y a M. De Coninck, qui a conservé la silhouette jeunette du temps où il était le benjamin du groupe socialiste.

Il y a M. Laenen, un agriculteur malinois, qui passa une première fois inaperçu sur les bancs de la droite. Il y a M. Paul Neven, le joyeux notaire limbourgeois, qui vice-présida, pendant deux ans, au titre de libéral, le bureau de la Chambre.

Il y a enfin le docteur Marteaux que les socialistes bruxellois ont représenté à leurs électeurs et que « Pourquoi Pas ? » a présenté l'autre jour à ses lecteurs.



Un dessert
sauve
l'intestin..

Préparez facilement chez vous AU PRIX
DU LAIT le véritable Yoghourt d'Orient,
dessert exquis et antidote naturel des
intoxications intestinales.

Le Yoghourt fait chez
soi est toujours frais, jamais trop acide.

Rendez-vous visite Dégustation gratuite
OU
Demandez la Brochure gratuite N° 55

YALACTA
2, RUE DE LA BOURSE
BRUXELLES.

« MAN SPRICHT DEUTSCH »

On va donc entendre parler allemand à la Chambre. M. Wintgens, l'élu rexiste de Verviers a annoncé qu'il parlera, ne fût-ce qu'une fois, l'allemand à la Chambre et qu'il prononcera le serment constitutionnel dans la langue d'Hitler.

C'est son droit. Depuis l'annexion des régions rédimées, un arrêté royal a même déterminé le texte exact de ce serment.

Le voici. Essayez de le prononcer :
« Ich schwere das Grundgesetz zu beobachten. »
M. Wintgens a aussi demandé une inscription allemande sur son insigne parlementaire.

Chose curieuse : M. Wintgens est né natif de l'ancienne Belgique : il a vu le jour à Welkenraedt, l'ancien village frontière. Mais il exerce sa profession d'avocat à Eupen.

Ceci explique cela.

LE KETJE

L'éliacin de la Chambre est un député frontiste, élu de Bruxelles et qui porte le nom de Lambrechts. Il a vingt-six ans tout au plus. A vue de photo, c'est un petit gas imberbe, évidemment, qui, malgré son allure un peu débraillée, vous a tout l'air d'un adolescent réjoui, railleur, un tantinet impertinent.

Un type de ketje bruxellois, quoi ! bien qu'il soit né à Vilvorde.

S'il pouvait en avoir la drôlerie et l'imprévu, sans rogne ni méchanceté !

Ça se verra par la suite.

L'HUISSIER DE SALLE,



Les propos d'Eve

Des hommes nouveaux, ou pouvoir du sex-appeal

L'on s'était réuni entre intimes, l'autre jour, dans une maison amie, pour se serrer les coudes, pour échapper un peu, non pas précisément à l'angoisse, mais aux préoccupations de l'heure actuelle. Dans ce groupe d'hommes jeunes — entre trente et quarante ans, — de formations différentes, d'opinions parfois opposées, mais tous de bonne foi et de bonne volonté, on parlait politique — de quoi pourrait-on parler en ces heures troubles? Et la conversation allait bon train. Le succès de Rex, les grèves en France, M. Blum au pouvoir, et peut-être demain M. Vandervelde, qu'allait-il advenir de ces expériences?

— Oh! dit une jeune étrangère, même s'il est nommé premier ministre, M. Vandervelde ne tiendra pas... M. Blum non plus, c'est impossible, absolument impossible... — Et pourquoi cela, s'il vous plaît?

— Pourquoi? Mais voyons, fermez les yeux, imaginez un instant l'un ou l'autre, tête nue, vêtu d'une chemise de couleur serrée dans une culotte terminée par une belle paire de bottes. Ajoutez des gants à crispins... Et maintenant, vous vous rendez compte?... On se rendait compte en effet, et tout le monde éclata de rire, mais quelqu'un dit :

— Ce n'est pas sérieux, ce n'est pas un argument!

— Comment, ce n'est pas un argument! Mais c'est un argument capital! On nous dit que nous entrons dans des temps nouveaux, qu'on va faire des expériences nouvelles avec des hommes nouveaux... et on nous donne d'attendrissantes vieilles petites choses à lorgnon!

— Elle a raison, dit alors quelqu'un. Ces « attendrissantes vieilles petites choses » sont non seulement à lorgnon, mais à jaquette, à gilet, à moustache et à chapeau mou. Ce chapeau mou qui fut, il y a trente-cinq ans, tout un programme révolutionnaire, est-il assez périmé aujourd'hui!

— Il est pire : il est démodé, comme ceux qui le portent. Car c'est bien là le pathétique de l'histoire, qu'on aille chercher pour réaliser un changement total, pour mener leur pays vers des destinées nouvelles, des hommes dont l'apparence physique, le costume, l'éloquence et la formation intellectuelle sont si absolument démodés. L'homme nouveau, ici comme en France, on l'appelle de tous ses vœux. Comment sera-t-il? On n'en sait rien, mais on est sûr qu'il n'aura ni lorgnon, ni barbe, ni complet-jaquette, que ce ne sera pas uniquement un « intellectuel » — avec tout ce que ce mot peut comporter d'inactuel — et surtout qu'il n'aura pas soixante-dix, ni même soixante ans. Le cinéma a montré à nos contemporains les visages de plusieurs vrais conducteurs de peuple; ils ont pu admirer — quelque opinion qu'ils en aient — leur apparence alerte et forte, leur éloquence directe et parfois brutale, mais dont chaque mot porte. Le côté spectaculaire de leurs manifestations les a frappés. « Si nous avions ça ! », ont-ils murmuré en eux-mêmes. Ça! c'est-à-dire quelqu'un à qui

nous puissions faire confiance, à qui nous puissions nous donner de tout cœur, et remettre pleins d'espoir les destinées de notre pays.

— Un dictateur, nous aussi?

— Le mot vous effraye? Bah! on lui trouverait un autre nom. L'important serait de le trouver et qu'il possédât toutes les qualités qu'on est en droit de demander à un conducteur d'hommes.

— C'est-à-dire...

— C'est-à-dire qu'il serait jeune, vigoureux...

— Qu'il porterait l'uniforme avec aisance, et ferait le salut rituel avec grâce...

— Qu'il serait costaud...

— Qu'il aurait du cran...

— Et du sex-appeal!

— Ainsi soit-il...

Ainsi parlaient, en ces jours inquiets, plusieurs jeunes hommes qui voulaient tromper leur ennui...

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Les prêtresses de Phébus

Quoi qu'on en ait dit, nous ne sommes pas prêts de renoncer aux bains de soleil et aux teints de peau-rose. C'est qu'il est beaucoup plus facile, à la mer, d'acquérir un hâle de belle qualité que de garder un teint blanc et rose.

Et les teints indefectiblement blancs et roses peuvent toujours s'enduire d'un produit brunissant. Allez donc éclaircir instantanément les effets d'un coup de soleil!

Mais si la mode des teints hâlés peut être séduisante, ce qui l'est moins, c'est le costume approprié.

Le mouchoir plié dont on se couvrait la poitrine l'été dernier peut être joli à condition que ce qu'il voile puisse supporter la liberté absolue.

Mais, hélas, il en est peu qui peuvent se passer de celui qui « soutient les faibles, comprime les forts et ramène les égarés ».

C'est pourquoi « le bain-de-soleil » prend de plus en plus la forme d'un soutien-gorge.

Dans quelque tissu qu'on l'exécute, ce « corsage » orthopédique n'a rien de bien séduisant. Mais que voulez-vous?... Après avoir montré son dos, il faut bien montrer son estomac... Si tant est que le docteur Wibou nous le permette!...

Du reste, les pudiques plages belges pourront, au lieu du soutien-gorge, adopter le bain de soleil en forme de cache-corset, que lance un grand couturier parisien.

Ce cache-corset a l'air extrait du « déshabillé de la Parisienne ». Il est en broderie anglaise avec des trous-trous, où passent des rubans noirs. Ce n'est pas joli joli, mais cela réveillera bien des souvenirs dans le cœur des vieux marcheurs.

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

FIN DE SAISON

Le couturier SERGE solde ses collections Haute Couture, robes, manteaux, tailleurs, ensembles ! Prix sans précédent.

94, Chaussée d'Ixelles.

Vive le raphia

Hélas, le chintz uni ou à bouquets ne brillera plus, ou guère, cette année, dans les élégances de plages ! C'était pourtant une étoffe d'été charmante et, presque pratique. Son seul défaut était de se chiffonner trop facilement.

Le chintz étant démodé, par quoi le remplacerons-nous ? On fait pour la plage de charmantes petites vestes de rabanne simplement éfilées au bord, dont le seul défaut est d'être plus élégantes que chaudes. La rabanne double nos tapis de bain de soleil : le côté raphia se pose sur le sable et nous pouvons nous étendre sur le côté tissu éponge sans crainte de voir le sable s'y incruster. Quant à nos peignoirs de bain, ils sont également en raphia doublé de tissu éponge.

Et nous passons sous silence les multiples accessoires qui ont le raphia pour base !...

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

En vue de la Coupe Davis

Le tennis nécessite un costume spécial. Vous pouvez avoir le costume de sports le plus léger, le plus pratique : il ne conviendra pas pour le tennis s'il n'est pas d'un blanc immaculé.

Il vous faut, donc une tenue de tennis, même si vous ne prenez votre raquette qu'une ou deux fois dans l'été.

Une grande querelle divise les partisans du short et ceux de la jupe.

Le short est incontestablement plus pratique que la jupe surtout quand celle-ci est aussi étroite que nous l'impose la mode. Mais que ce short est donc laid et disgracieux !

Aussi les ingénieuses ont-elles trouvé un moyen terme qui ralliera tous les suffrages : c'est le short sous une jupe boutonnée ou fendue.

La jupe est déboutonnée pendant la partie et donne aux mouvements toute leur aisance, tout en étant parfaitement correcte : grâce au short assorti qu'on aperçoit au-dessous.

A la Mer, à la Montagne

Soyez à la page. — Suprême élégance. — Votre chapeau.

GERMAINE-GERMAINE
31, rue du Marché aux Herbes, Bruxelles.

Costume pour service public

Voici venir des temps nouveaux pour les femmes. Dans bien des pays, il y avait des femmes-députés : la France possède maintenant des ministresses.

Quel est le costume d'une ministresse ? Doit-elle s'habiller comme tout le monde ? Représenter l'élégance de son pays ? Adopter le tailleur sportif ou la robe bien féminine, quoique d'une sobre élégance ? Doit-elle harmoniser sa toilette et ses opinions ? Il nous paraît assez difficile, quant à nous, d'injurier les deux cents familles au nom des ouvriers quant on est revêtue d'un somptueux manteau de fourrure ! Mais enfin, on en a vu d'autres !

**Grande Maison
de Blanc**

MARCHÉ AUX POULETS - BRUXELLES



SOLDES

**RABAIS
DE 30 A 50 %**



DEMANDEZ NOTRE FEUILLE
D'OCCASIONS

En attendant que soit résolu ce grave problème, constatons un fait : les ministresses françaises ont siégé sans chapeau !

Comme cela, on ne pourra pas les accuser de vouloir dissimuler leurs impressions ou d'essayer d'influencer leur auditoire par un bibi du bon faiseur.

E pur si muove !

« Et pourtant elle se meut ! », s'écria Gallée devant les juges du Saint-Office, qui l'obligèrent à se rétracter. « Et pourtant il existe ! » pourrez-vous vous écrier si, par aventure, l'on tentait de vous faire dire que le bas de soie ne pesant que huit grammes n'existe pas. C'est le bas Mireille-Caresse, léger comme le zéphyr, doux comme une caresse.

Le bas Mireille-Caresse est en vente à la Maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

La logique de Maurice

Le petit Maurice, encore lui, supplie vainement sa maman, très absorbée par des besognes ménagères, de participer à la construction de son garage. Cris, pleurs, et, finalement, totale désespérance :

« Mais, maman, pourquoi tu as acheté un petit enfant, puisque tu joues pas avec ? »



PLAY. Ensemble de tennis. Blouse chemisier en albène blanc, avec short en piqué blanc, galon marine aux côtés — ou jupe portefeuille formant culotte en piqué blanc ou albène.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

N'en jetez plus!

Une aimable lectrice — toutes nos lectrices sont aimables, cela va sans dire, mais celle-ci l'est particulièrement — une aimable lectrice nous adresse cet acrostiche, conçu au long du sombre dimanche des élections provinciales :

P ourquoi pas ? Cher journal, accepte ma tendresse,
O mbien fraternelle, envers tes rédacteurs !
U n savoir aussi grand joint à tant de finesse
R aissent nos esprits et raniment les cœurs.
Q uel essor fut le tien depuis vingt-cinq années !
U n long règne où l'Humour fut — toujours — à l'hon-
O n reste confondu devant un tel bonheur (neur !
I nspirant pour un mieux tes joutes passionnées.

P our ne pas se laisser s'embrumer les cerveaux,
A suivre tes débats décernons le mérite :
S urtout qu'ils sont anti-bêtes, prudes, cagots.
Signé : X. Marguerite.

Ces sentiments nous honorent, bien entendu, grandement. Mais pour ne point nous induire en fol orgueil, ô lectrice aimable, n'en jetez plus.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Humour liégeois

Joseph qu'a stu révoï di l'ouhène po queque djous, comme chômeur, rinteure è s'mohonne évé huit heures à matin, qui s' feume ne s'y atind nin.

Quand il arrive i trouve si feume Fifine abahowe en train dè laver li soû d'él mohone, à tot tournant si bal gros dri dè costé dè l' rowe.

Joseph, po li fé une farce, arrive si l' bêchette des pids podri leie, et l'rabresse è l'hanette tot li mettant s'main une aspanz pus bag qui li screnne.

Et Fifine, sins même si rtourner, de dire :

— Comme tos les djous, boldgi; on blanc et on mêlé.

(Traduction résumée : Joseph rentre inopinément chez lui à huit heures du matin, tandis que sa femme, croupée en l'air, est en train de « réloqueter » le seuil de la maison. Il s'avance sur la pointe des pieds, l'embrasse dans le cou et lui pince le derrière. La femme, sans même se retourner : « Comme tous les jours, boullanger, un blanc et un gris. »)

Où le rêve devient réalité

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, séries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qu'il vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en 10, 15 et 20 mois, sans payer d'intérêts.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins, au Comptoir des Bons d'Achat, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Trop aimable, cher monsieur!

Dans l'autobus Gare du Nord-Champ de Mars, à Paris, une dame s'aperçoit avec confusion qu'elle a oublié son carnet de tickets et son porte-monnaie.

— Ne vous tourmentez pas, Madame, déclare le receveur. Je vous ferai crédit. Vous n'aurez qu'à verser au bureau le prix de votre voyage.

— Vous êtes bien aimable, dit la voyageuse rassérénée. Mais si je venais à mourir avant?

— Oh! ça ne serait pas une bien grosse perte, conclut le receveur.

L'Innovation 1936

25 jours de voyage à travers l'Europe Centrale et les Balkans pour 5.550 francs, tout compris. Départ en juillet et août. Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, Bruxelles. Téléphone : 11.03.76.

La quête fructueuse

Le curé d'un gros bourg, faisant chaque dimanche un collecte et déçu de trouver des boutons dans sa sébile, affiche sur la porte de l'église l'avis suivant :

Les fidèles qui ont l'intention de déposer des boutons dans ma sébile sont priés de donner un de leurs boutons et de ne pas enlever ceux des coussins.

Ortograf fonétic

Exemples, absolument authentiques, « d'ortograf fonétic ».
 Il s'agit d'une facture d'un importateur — hollandais d'ailleurs — de fleurs de Hollande :
 2 bot Olyer blan (Eilletts blancs).
 3 bot Potsantór (Pois de senteur).
 1 bot Oflleya (Rose Ophélia).
 2 bot Carnínn (Quarantain).
 4 bot Talib mov (Tulipes mauves).

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
 En vente partout.
 Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Elle louche!

Personnages parlants : 1) Paulette : presque 3 ans, regard très vif; originale et impulsive. 2) Dédée: sa « grande » sœur, 7 ans.
 Personnages muets : 1) Une fraise. 2) Quelques grandes personnes.
 La scène : Bon-Papa a rapporté des fraises. Paulette en a une en main et, peu accoutumée à ces fruits nouveaux, la contemple de près, de tout près, de si près que, subitement, Dédée s'écrie : « Oh ! elle louche ! »
 Effrayée, Paulette jette la fraise en expliquant : « Oh ! pas bonne : elle louche !!! »

Si vous avez l'âme de Lucullus

Si vous avez, comme le célèbre général et consul romain, l'amour de la bonne chère, faites apprécier par vos amis les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:
 11.25.43
 11.62.97

57-59, RUE DE L'UCUYER

Popo, pepette, pipi, coco

En ce temps-là, Paulette commençait à parler.
 Elle savait déjà qu'il fallait, le moins souvent possible, mouiller sa culotte, car on risquait une « tape » sur le « petite ».
 En revanche, quand on parvenait à éviter le désastre, on recevait un morceau de chocolat (traduction : coco), ce qui était assez intéressant.
 Aussi, dès qu'il y avait urgence, Paulette trépirnait en appelant :
 — Vite ! popo ! pepette, pipi, coco !
 Cela résumait toutes ses pensées.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. En vente partout.
 M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Prétention!

Murville, un des plus ardents lutteurs des concours académiques, dit un jour à Sophie Arnould :
 — Je veux être de l'Académie à 30 ans, ou je me brûle la cervelle !
 — Taisez-vous, cerveau brûlé ! répliqua-t-elle.

Comme le bas de finé soie, sans un pli,
 De nos compagnes gaine les jolies jambes
 L'indemallable TRICOREX-Maratti
 Moule le corps de la femme élégante.

LES INDEMAILLABLES en soie rayonne

Tricorex

MARATTI

sont les seuls : **EXTENSIBLES**
IRRETRECISSABLES
INDEFORMABLES

à ceintures **LASTEX**

Pour la femme : 50 modèles exclusifs de fine lingerie (chemise, chemise de nuit, slip, culotte, combinaison, cache-sexe).
 Pour l'homme : des ensembles camisole-caleçon élégants et hygiéniques.

DEMANDEZ-LES PARTOUT

Anciens Etablissements CRACCO Frères — GENTBRUGGE

Indignation

Dédée avait alors 5 ans.
 Prudence, la jeune servante, remettait de l'ordre dans une chambre où l'on avait cousu et tricoté. Dédée était seule avec elle.
 Enervée par un travail qui n'en finissait pas, Prudence laisse échapper : « Quelles sales gens ! Il y a des fils et des bouts de laine partout ! »
 Le lendemain, encore indignée, Dédée raconte la scène à sa maman :
 — Je lui ai répondu, sais-tu, Maman !
 — Ah ! et que lui as-tu dit ?
 — Je lui ai répondu : « Oh ! oui... »

Pour être bien servi, confiez vos vêtements et vos ameublements à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
 170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Les belles affiches

A Liège, rue de l'Université, nous entrons pour la première fois dans un café étudiantin, à l'enseigne académique. Nos yeux sont accrochés par des affiches aux couleurs françaises collées au mur en face de nous. De grandes lettres que nous pouvons lire de notre place et de petites que nous ne pouvons pas déchiffrer. Les grandes lettres disent ceci :

DEMANDEZ UNE FILLETTE
LA FILLETTE A CONSOMMER SUR PLACE: 3 FRANCS
 Mystère et déflation!
 Nous nous approchons pour lire les petites lettres. Sauvés, mon Dieu! Il s'agit de vins français à déguster au verre.

JOSÉ Liquidation totale pour cause d'embellissements.
REELLES OCCASIONS

LA MAISON DE MARCHANDS-TAILLEURS

Au «Dôme des Halles»

vous présente une gamme incomparable de tissus nouveaux, à des prix très intéressants. Costume veston pure laine à partir de 525 francs.

89, RUE MARCHÉ AUX-HERBES, 89
(Face aux Galeries Saint-Hubert) Bruxelles. Tél. 12.46.18.

L'enfant sage

Aussi longtemps qu'ils vivront, le roi Edouard VIII et ses frères riront en se rappelant la jolie petite chenille que le roi Edouard VII, leur grand-père, mangea pour n'avoir pas voulu écouter les avertissements de son petit-fils. Celui-ci tentait d'interrompre le roi... mais il reçut l'ordre de ne point parler sans avoir été interrogé.

Rouge et confus, l'enfant se renferma dans le silence. A la fin du repas, le vieux roi s'informa du sujet qui préoccupait si fort le souverain actuel :

— Il est trop tard maintenant, déclara ce dernier, je voulais seulement vous dire qu'il y avait une chenille dans votre salade. »

Les ongles carminés

Le monsieur myope (à la vendeuse aux ongles rouges qui lui tend un paquet de beurre) :

— Je vous ai demandé du beurre, mademoiselle, et pas des radis.

Orly-Couture, 43, rue Moris

solde sa collection en dessous du prix coûtant.
Robes, manteaux, ensembles.
Tailleurs et pull-over tricot main.

La clarté du style

Le dessinateur Bertall, chargé d'illustrer un volume de Balzac, se trouvant embarrassé par une phrase ténébreuse, alla demander des éclaircissements à l'auteur :

— Vous avez raison, répondit Balzac, c'est du galimatias; mais je l'ai voulu ainsi : il ne faut pas que le lecteur comprenne; ce qui est clair lui paraît facile. Il ne faut tout de même pas qu'il se croie capable de faire ce que nous faisons. Et le prestige de l'écrivain, alors?

Victor Hugo lui-même n'était pas exempt de ce travers. Une administratrice lui demandait timidement le sens d'une strophe, qu'elle comprenait mal.

— Quand j'ai fait ces vers, avoua Hugo, olympien, il n'y avait que Dieu et moi pour les comprendre... A présent, il n'y a plus que Dieu.

Nuit de noces

La mère (à sa fille). — Alors, ...comment cela s'est-il passé cette nuit, mon enfant?

La fille. — Mal, maman. Figure-toi qu'il était tellement saoul qu'il m'a fourré sous le globe et qu'il a couché avec la fleur d'oranger.



MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR L. PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17.25.8

Tout le monde descend

Le parquet descend sur les lieux.
Ce sont trois importants messieurs,
Importants surtout par leurs formes :
Tous trois ont des bedons énormes.

Moralité :

Descente de paquets.

???

De la voiture conductrice
Descend la jeune institutrice.

Moralité :

Descente de motrice.

???

A Beauraing
Descend du train
Un lot d'incrédules — jadis —
Aujourd'hui convertis.

Moralité :

Descente... d'ex-Thomas !

???

La pudique Agnès, du haut de l'index,
Osa chatouiller la nuque d'Alex.

Moralité :

Décente osant faire...

???

Dans les sentiers remplis d'ivresse
(vieille mode),
Maint couple s'arrête et transgresse
Certain article du code.

Moralité :

Des sentes... Délits...

Le joyeux retraité.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles

Le joyeux retraité continue

T'absoudre ? fit-il d'une voix qui siffle,
Jamais ! Brisons là ! Je t'offre une gifle !

Moralité :

Lap !... solution.

???

Et celle-ci encore :

La gerbe de genêts
Qui fut offerte à Lise
Fut, peu après,
Remise
Successivement à Dora,
Betsy, Josette et coëtera...

Moralité :

Il faut que genêts se passent.

Ça vaut le dérangement, Messieurs!! Le Chemisier « Gull-
faume » confectionne lui-même son choix incomparable de
nouveautés en chemises, cravates, et vend à des prix de gros
en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

Propres propos

D'un lecteur, ces sentences sans sens :

Pourpoint pourpre pompeux,
Papa, pipe pompant,
Palpe Prosper pour peu,
Pour point pomper per' Pan.

Près Pape Pie
Popes pè's prient;
Pipis, pics, pies,
Paons pers pépillent.

Sl, sans sou Samson sort,
Ses soucis sont sans sort.

LEO-POLD.

LU-TESSI: les plus efficaces...

PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE ; LU-TESSI

Plus nécessaire

C'est le « metteur en ondes » de Radio-Châtelineau qui raconte cette histoire.

Or donc, un pauvre homme, qui avait souvent mal à la tête, s'en fut un jour trouver un docteur qui, après l'avoir examiné, lui dit qu'il avait le cerveau encrassé.

— E bé, discras'el, docteur.

— Bien. Dans ces conditions, je vais vous l'enlever pour quelques jours et vous repasserez le prendre à la fin de la semaine.

Mais à la fin de la semaine, le décervelé ne revint pas. Pas plus d'ailleurs que la semaine suivante, ni même à la fin du mois. Et le docteur, qui craignait d'avoir été un peu fort, de se mettre en quête de son malade.

— Eh! lui dit-il, quand il l'eut rencontré, j'ai toujours votre cerveau chez moi, là, camarade.

— O, vo pouvé bé l'tennu, lui répondit l'autre. Asteur, d'jen d'ai pu dandji, d'j'seu intré à l'commune.

Où vas-tu cette année, en vacances?... Dès ce soir à « La Roulotte », pas de meilleur endroit pour s'amuser — 25, r. du Pépin (P. de Nam.)

Une d'Edmond Gilles

On parlait ces jours-ci d'Edmond Gilles, l'ancien président de l'Union Verrière, qui mourut assassiné, il y a quelques années, sans que l'on ait jamais su par qui, et dont les boutades étaient légendaires.

C'est lui qui, un jour, téléphonait à un garage pour savoir combien on lui demanderait pour le conduire en auto de Lodelinsart, où il habitait, jusqu'à Namur.

Et comme on lui répondait :

— Cent quatre-vingts francs!

— Mais c'n'est né l'prix d'l'auto qui d'jvo d'mande, dit-il en raccrochant le cornet.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Sang-froid

La maîtrise de soi de Talleyrand a été très fréquemment citée. Jamais cet homme, qui semblait même dénué de toute émotivité, ne se départait de son calme et de son impassibilité. Cette impassibilité exaspérait Napoléon.

Au retour d'Espagne, comme Napoléon lui reprochait toutes ses trahisons et exprimait le regret de ne l'avoir pas fait pendre aux grilles du Carrousel: « Mais il en est temps encore! » lui répondit, flegmatique, son interlocuteur.

N'attendez plus pour filmer !

LA CAMERA KEYSTONE 8

munie d'un anastigmat 3.5, vitesse variable permettant l'accélération et le ralenti; objectif incomparable;

France 1,375.—

LE PROJECTEUR KEYSTONE 8

d'une luminosité incomparable, silencieux

Arrêt sur image, Francs 1,495.—

En vous recommandant de cette annonce, jusqu'au 15 juin prochain, il vous sera offert un écran perlé LUNIPERLE de 1^m x 1^m30, pour tout achat d'une installation complète.

Van Dooren, 27, rue Lebeau

vous enverra une documentation sur demande et vous fera volontiers une démonstration.

Les révolutions

Les étudiants parisiens s'agitent en faveur de Renan, et Lavisse, jeune étudiant, prit part à un superbe monôme qui déboulait aux cris de « Vive Renan! » — Des badauds s'y mêlèrent. Les agents intervinrent et Lavisse se retrouva au poste de police avec quelques étudiants... et un petit pâtissier.

Le commissaire interrogea ce dernier.

— Que faisais-tu là dedans ?

— Ma foi, monsieur, histoire de m'amuser, j'ai suivi ces gens en criant aussi: « Oui vraiment! »

Et Lavisse d'ajouter: « C'est depuis ce jour que j'ai compris les grandes journées révolutionnaires! »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALE

L'esprit de M. F. Buisson

M. Ferdinand Buisson ne manquait jamais de se rendre aux conférences de ses adversaires.

Un soir, il arrive pendant qu'un candidat, debout devant la table chargée du traditionnel verre d'eau sucrée, expose son programme. Il monte sur l'estrade, cherche une chaise pour s'asseoir et n'en trouve pas. Ces messieurs du Comité les occupent toutes. Alors, sans façon, il s'empare de celle de son concurrent.

— Je puis bien lui prendre sa chaise, fait-il avec bonhomie, puisqu'il veut me prendre mon siège.

Le modèle à tout faire

La jeune fille nue pose debout, les bras en l'air. Cette attitude paraît plutôt fatigante.

L'artiste. — Veux-tu te reposer cinq minutes, Ninette? Le modèle. — Oh! non, merci... je suis trop fatiguée.

VEND
SLAZENGENERS
64.66.R.NEUVE.BRUXELLES

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruzelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
 Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que
 mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Souvenir sur Thiers

M. Thiers, dont la langue était infatigable, était un auditeur des plus médiocres. Pendant le voyage qu'il fit à travers l'Europe durant la guerre de 1870, voyage qui, malgré la stérilité de ses résultats pour la France, fut une des plus belles pages de sa vie, M. Thiers arrive à Londres. Au débotté, il se rend chez lord Grenville, alors chef du Foreign Office et, sans perdre une minute aux bagatelles de la porte, il se met à prendre la parole et à la garder exclusivement deux heures durant. Lord Grenville, ébroué, pour ne pas dire quelque peu étourdi, d'une telle loquacité, écoutait sans murmurer. Enfin M. Thiers se tait. Lord Grenville s'apprête à répliquer. Quelques paroles à peine prononcées, il se tourne vers son interlocuteur enfoui immobile dans son fauteuil. Il s'approche... M. Thiers dormait du sommeil du juste.

Grave maladie

- Ma fille est morte de cachexie.
- Qu'est-ce que c'est, que ça ?
- Ça doit être la maladie du cache-sexe, elle n'en mettait jamais.

L'Égypte Parfum de Lu-Tessi

Parfum égyptien riche et séduisant.

Resquilleuse

Le garde-convol. — Comment se fait-il que vous voyagez sans billet ?

Elle. — J'ai décidé de faire de sérieuses économies.

Anticipation

M. Jacques Richepin — fils du célèbre auteur de « La Chanson des Gueux » — a composé, sur ses contemporains, un certain nombre d'épigrammes cruelles. Il ne s'est pas oublié, lui-même, si nous en croyons l'hebdomadaire « A Paris », qui a publié jadis ces vers :

J'ai trop d'orgueil, père, pardonne-moi !
 J'ai trop d'orgueil, mais je le tiens de toi !
 La renommée autant qu'à toi m'est douce
 Au point que j'ai fait se rêver impudent
 Que dans les temps futurs nos descendants
 Lirent, peut-être, un jour dans un Larousse :
 « Jean Richepin, père du précédent. »

Au restaurant

Premier garçon. — Tu ne te souviens pas... Ils venaient toujours ensemble, et maintenant ils sont séparés !

Deuxième garçon. — Qu'est-ce qu'ils t'ont commandé ?

Premier garçon. — Un tournedos.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-soup

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nor.

Les misogynes parlent (suite)

Trouvé dans un recueil publié en Amérique par Mr Murphy, il y a plus de trente-cinq ans, et obligeamment traduit pour nos lecteurs par M. Paul Cousin :

La femme qui se marie commet deux erreurs : elle augmente la population du monde et accroît l'égoïsme de l'homme.

Un homme demande : « Est-elle jolie ? » Une femme « Est-Il riche ? »

Le prix de l'amour c'est l'éternelle vigilance.

Le mariage, c'est le ciel ou l'enfer. Il n'y a pas de purgatoire dans son vocabulaire.

La jalousie de l'homme est en proportion de sa vanité, celle de la femme est en proportion de son amour.

L'amour peut être une réalité mais le bonheur est un chimère.

Si vous désirez que votre grande passion dure, ne l'examinez jamais au microscope.

Si les femmes demandaient aux hommes ce que les hommes demandent aux femmes, il n'y aurait jamais de mariage.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Les misogynes continuent

L'amour c'est l'esclave. La passion c'est le tyran.

Les hommes et les femmes aiment jouer avec le feu essayant toujours de se convaincre qu'ils ne seront jamais brûlés.

La solitude est aussi nécessaire à la santé de l'âme que le soleil est nécessaire à la santé du corps.

Ne soyez pas toujours certain que vous posséderez éternellement l'amour d'une femme. Votre portefeuille peut être vide un jour.

Ne vous vantez jamais d'avoir fait la conquête du cœur de l'homme que vous aimez. Il rencontrera toujours un paire d'yeux plus brillants que les vôtres.

Plus de femmes — et peut-être plus d'hommes — ont été perdus par la curiosité plutôt que par le désir.

Plus fort est un homme avec ses amis, plus faible il est avec les femmes.

A vingt ans, l'amour est un beau rêve. A trente, une belle réalité. A quarante un calme contentement. A cinquante un souvenir.

Plus vous avez de parents, moins vous avez de paix. Plus vous avez d'amis, moins vous avez d'argent.

Le rusé fait souvent le meilleur des maris. La femme d'expérience fait souvent la plus sage des mères.

Le mariage est une nécessité pour la femme. C'est une folle pour l'homme.

La seule façon de donner une impression indélébile au cœur d'un homme est de le briser.

Un homme trahit son caractère par ses yeux. Une femme par sa bouche.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Et ce n'est pas fini

Tous les hommes sont les mêmes, sauf une particularité: il y en a qui ont de la conscience.

La vie est une maladie. — L'amour en est le docteur et la mort le remède.

L'excuse d'un homme est toujours: « Elle m'a tenté ». Celle d'une femme: « Je l'adorais ».

Lorsque votre mari ou votre amant se montre inusuellement aimable, faites attention. Il vient de vous tromper.

Le cœur de certaines femmes est brisé par l'infidélité. Il en est qui se raccommode par des diamants.

Nous aimons plus ceux pour lesquels nous souffrons que ceux qui nous donnent du plaisir.

Un homme aime une femme parce qu'elle est une femme. Une femme aime un homme dans le désir de trouver autre chose que l'amour.

La femme naît avec des vertus. L'homme doit les acquérir.

L'amour est la mer d'ennuis sur laquelle chacun veut lancer son bateau même avec la pensée qu'il sombrera tôt ou tard.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Voici la fin

Jouer avec le feu peut être un passe-temps pour l'homme. C'est toujours une tragédie pour la femme.

Le mariage est trop souvent un cimetière d'espoirs irréalisés et d'illusions perdues.

Pourquoi une femme doit-elle se quereller avec un homme lorsqu'elle a des armes aussi terribles que la jalouse et l'indifférence pour arriver à ses fins?

La vanité d'une femme est comme un fleur artificielle. Elle n'a pas besoin de nourriture ou d'arrosage pour vivre.

Le bonheur est une plante extrêmement rare qui ne porte que quelques fleurs.

L'amour a aussi ses quatre saisons: le désir, la possession, la satisfaction et l'indifférence.

Prenez toujours un homme par son cœur. Une femme par sa vanité.

Lorsqu'une femme succombe d'un centimètre, ce n'est plus qu'une question de temps pour l'homme de gagner un mètre.

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Histoire marseillaise

La femme de Cougourde lui en fait porter de belles. Il va s'en plaindre à son beau-père :

— Ce n'est pas tenable, je ne pourrai bientôt plus passer sous la porte d'Alx; la prochaine fois que je la pince...

— Bien sûr, dit le beau-père, mais si elle était voleuse, ce serait pire. Val, ça lui passera.

« Sa maman était toute pareille, elle me cocufiait bougrement, autrefois, eh bien! regarde-là maintenant, avec sa petite barbe qui frise, c'est une sainte femme et je te jure qu'elle ne pense plus à me tromper. Calme-toi, va, la petite, ce sera tout pareil dans vingt ans. »

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Pauvre bête

L'Allemagne envoya, il y a quelques mois, une expédition scientifique au pôle Nord.

Elle avait mission, entre autres choses, de cinématographier son voyage, ses tribulations, ses travaux et ses chasses.

Forcément, un ours blanc devait paraître dans le film. On n'imagine pas, en effet, de film pris au pôle sans ours blanc.

Or, les ours sont de plus en plus rares. On peut fort bien hiverner dans les régions polaires sans s'y rencontrer jamais, nez à mufle, avec un ours. Mais c'est là quelque chose que le public n'admettra jamais.

Il fallait donc un ours à toute force. Le plus sûr pour le trouver dans l'Arctique, c'était encore de l'y amener.

L'organisateur de l'expédition s'adressa donc au Jardin Zoologique de Hambourg.

Il demandait un ours beau, fort, bien léché, bien blanc. On le lui fournit sans peine.

Voilà l'expédition partie. L'ours, en cours de route, est choyé, gâté, droloté.

Cependant, dès le Cap Nord dépassé, il donna des inquiétudes; il toussait.

Il mourait à peine la banquise atteinte.

L'ours blanc n'avait pu supporter le froid.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Humour wallon

Joseph, li cinsi, aveuve sovint djoué cache-cache avou Marie, si mesquenne. Mais ci p'tit d'Jeu-là aveuve yeu no résultat on bia gros gamin. Vola tot d'minne qui les deux compères si met'nu d'accord et Joseph accepte di donner chaque mois one somme di 200 francs jusqu'à s'qui l'éfant aie ses seize ans. Tot va bin jusqu'à-là.

On bia djou, Joseph evoye si vaurlet Guillaume emon Marie. « Ti li dirès, dis-ti, qui c'est li dérin cöp, car l'éfant a aujourd'hui seize ans. En plus di ça, ti vérès mi dire qu'ine gueue qu'elle tire, sais-ce Guillaume? »

— Bon. Arrivé dé Marie, Guillaume fait s'commission.

— Mercl, dit Marie. Et l'cinsi n'a rin dit d'aute, Guillaume?

— Sia, li a dit, qui d'jwète qu'ine gueue qui vos tirri.

— En bin! dit Marie, vos diröz au cinsi qui d'jel rimerclé brammint. Dijoz li ossi qui l'éfant n'esteuve nin da li — et vo veröz m'dire qu'ine gueue qu'il a tiré...

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

Et le statut de l' I. N. R. ?

Sauf Rex qui y a fait allusion au lendemain de la consultation du 24 mai, aucun parti ne s'est préoccupé du statut de l'I. N. R. au cours de la campagne électorale. Et cependant il y a un bon million de Belges qui s'intéressent à ce statut... et qui le critiquent vertement. Il est mal fichu; tout le monde est d'accord là-dessus. Le nouveau Parlement aura-t-il le courage d'en convenir, et verrons-nous des politiciens chasser la politique du micro? Hélas! peu d'espoir est permis! En effet, il leur faudrait une certaine bravoure, car la seule solution serait de s'imposer silence à eux-mêmes. Il est même fort probable que ces nouvelles élections auront pour seul résultat d'augmenter sensiblement le nombre des émissions politiques... Plus ça change!...

HARIO - Le poste de qualité

850 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles

Le triomphe de la conserve

On peut se demander si l'usage intensif du disque et des autres systèmes d'enregistrement ne va pas modifier complètement l'art de la radiophonie. Les concerts donnés avec des disques tiennent une place de plus en plus grande dans les programmes. On y ajoute maintenant des enregistrements d'actualités ou de reportages (comme à l'I.N.R.) ou de pièces de théâtre (comme sur les ondes françaises). Ce procédé a du bon et du mauvais. Les connaisseurs lui reprochent surtout d'avoir des défaillances techniques et d'isoler de plus en plus les artistes du public. C'est pour cela, croit-on, que de nouvelles conceptions devront un jour ou l'autre présider à la confection et à l'exécution des programmes. La radio doit faire son bénéfice des progrès, mais elle doit aussi avoir la sagesse de s'en méfier!



NOUS LANÇONS
UN NOUVEAU MODÈLE
à Fr. 2.995

MUSICALITÉ DE PREMIER ORDRE

ŒIL CATHODIQUE

4 GAMMES.

DONT DEUX D'ONDES COURTES

ET TOUTE UNE SÉRIE DE PERFECTIONNEMENTS ULTRA-MODERNES

USINES : 154-156, AVENUE ROGIER, BRUXELLES III^e

Les deux écoles

Il y a deux sortes de speakers : les laconiques et les bavards. Les premiers ne s'emparent du micro que pour annoncer rapidement, d'une voix neutre, ce qu'on va entendre. Ils travaillent à la chaîne. Ceux qui les apprécient louent leur discrétion. Les autres agrémentent leurs annonces de propos aimables et fantaisistes. Ils prodiguent les inflexions des voix chères qui ne se taisent jamais. Leurs partisans estiment qu'ils tiennent un rôle indispensable : celui de meneur de jeu, d'agent de liaison familial entre le studio et l'auditeur.

La lutte est ardente. Les laconiques marquent des points,

les bavards aussi. Quelle est l'école qui l'emportera définitivement? Sans doute une troisième qui adoptera une juste moyenne.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. annonce : Le 14 juin, le reportage de la manifestation des Wallons à Waterloo. — Le même jour, la première séance de « Radio-Jeunesse ». — Le 15, séance consacrée au cinquantenaire du symbolisme. — Le 17, le grand orchestre symphonique donnera d'importants extraits de l'œuvre de Borodine, « Le prince Igor ». — Le 20, « Quatre de la Belotte » comédie de Maxime Léry et Guy d'Arban. — Le 28, reportage de l'inauguration du mémorial de la Reine Astrid à Küssnacht.



La cuisine exige beaucoup de tact, affirme Echalothe qui s'indigne contre le mépris dont on fait souvent montre à l'égard des cuisinières. « Style de cuisinière ! » Quelle injure ! Si seulement tout le monde parvenait à s'exprimer avec la grâce et le charme du langage des fourneaux. Velours des potages, esprit des sauces, élégance des salades, puissance des rôtis, ironie légère des fritures et des soufflés, poésie des beaux fruits gonflés de suc, distinction des pâtisseries, que fait-on de tout cela ? Du tact ? Servez-vous des entremets poids plume à des jeunes gens et des mets poids lourds à des vieillards ? Et entre ces extrêmes, que de nuances ! Mais ne nous échauffons pas : voici une entrée pour sportifs.

Harengs frais marinés

Préparer un court-bouillon avec un gros oignon émincé, une carotte, un bouquet garni, sel, poivre en grains, clous de girofle, pointe de Bovril, vinaigre et vin blanc. Laisser cuire pendant trente minutes, puis mettez les harengs bien nettoyés, vidés, macérés dans le sel durant six heures et convenablement éponges. Faites cuire pendant un quart d'heure, laissez refroidir dans la marinade et servez avec tranches de citron et persil haché.

Confiture de fraises

Enfin, voici les fraises ! Evidemment ce n'est pas encore l'abondance, mais cela viendra, il faut y croire dur comme fer. Cela viendra et nous ferons des confitures.

Nous choisissons de beaux fruits bien mûrs, car jamais on ne fit de bonnes confitures avec des fruits médiocres. Nous les laverons avec des soins maternels, pour ne point les blesser les pauvres, puis nous les mettrons dans la bassine avec poids égal du meilleur sucre. Cela aussi est très important. Nous ferons partir la cuisson, comme on dit dans les livres de cuisine, et, pour donner de la consistance, nous ajouterons de la poudre « Zett » : un paquet pour 2 kg. 1/2 de fruits et sucre.

ECHALOTE



« Pourquoi Pas ? » à Paris

La grève et le Pari Mutuel

Cette grévomane, soigneusement entretenue par les délégués moscouitaires (que d'étrangers et suspectes personnes circulent en ce moment dans Paris!) et qui ne laissent pas d'inquiéter les éléments les plus sages du Front commun.

Jusque sur les Hippodromes parisiens, les employés du pari mutuel (qui dépend du ministère de l'Agriculture) se sont mis en grève. Un métier assez rémunérateur, fort recherché, et qui n'exige pas de bien nombreuses heures de travail, que celui de ces bookmakers officiels.

Quoi qu'il en soit, ils ont cessé le travail et, en attendant que leur cas soit réglé, ce sont les agences du pari mutuel urbain qui enregistrent les gageures.

D'où des difficultés pour afficher immédiatement après chaque course les rapports. Alors, c'est le public des turfistes qui s'est fâché. Il a envahi la piste herbeuse et s'est couché dessus pour empêcher les départs. Le ministère, mis au courant, a cédé tout de suite. Grâce au téléphone, satisfaction a pu être accordée aux rouspéteurs. Dans le Paris populaire, ne s'accrédite que trop l'impression qu'il suffit de montrer les dents pour satisfaire ses desirs. Mais qui paiera, en fin de compte ?

Ils ont été aux petits soins

Nous connaissons un Belge qui, depuis plus de trente ans habite Paris et n'appartient à aucun parti politique français (cela va de soi pour un Belge!) mais tient à l'oyauté de confesser que ses préférences personnelles vont plutôt aux idées d'ordre, de tradition et d'autorité.

A part cela, il est journaliste et tient surtout à s'informer, se documenter et se renseigner.

Cette occupation d'usines n'allait point (il le confesse) sans heurter ses idées sur la notion sacro-sainte de la propriété.

Il n'en fut que d'autant plus impressionné par le spectacle que lui procura l'occupation des grandes usines d'automobiles de la région parisienne. Non pas avec sa carte de presse, mais en se réclamant d'anciennes relations, il put pénétrer dans quelques-unes de ces usines. Ce qui le frappa, dès l'entrée, ce fut l'aménité, la bonne humeur et la gaieté de franc aloi qui caractérisaient ces occupations « prolétaires ».

On riait, on chantait, on dansait, mais l'on évitait d'occasionner le moindre dégât aux marchandises, aux richesses entposées (en l'occurrence des bagnoles)

Et le lendemain, avec quel soin minutieux ils lavaient le parquet des salles qu'ils avaient occupées au cours de leurs veillées.

Sans doute, par ailleurs, des incidents fâcheux et regrettables (mais bien peu!) ont-ils pu se produire. Assurément, c'était une révolution quant au droit qui régit la propriété individuelle. Mais une révolution accomplie avec le sourire. Seulement, attention!... La Révolution française débuta,

OSTENDE



CASINO - KURSAAL



13 juin :
ROSE DELMAR
de la Monnaie

14 juin :
Quatuor Vocal Villier

TOUS LES JOURS :
Deux Concerts Symphoniques
Thés et Soirées dansants
Séances d'orgue

LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS

elle aussi, sous les plus souriants auspices. Mais après la fête idyllique de la Fédération survint la Terreur. Et, en Russie, c'est Lenine (le couteau entre les dents!) qui prit la succession de l'aimable et verbeux Kérenski...

Qui est M. Jouhaux?

C'est en vain que M. Léon Blum a demandé à M. Jouhaux (qui n'est point député) de participer au pouvoir. Depuis de nombreuses années, M. Jouhaux est le chef de la Confédération générale du Travail (récemment réunifiée) et ce poste importe beaucoup plus pour lui que n'importe quel ministère.

C'est de l'anarchie, qu'avec Pouget, le fondateur du « Père Peinard » et avec Griffuëls, autre libérateur, que Jouhaux est sorti pour créer le syndicalisme révolutionnaire, dont l'Intellectuel Sorel, l'auteur des « Réflexions sur la Violence », s'était institué le théoricien. Depuis, le syndicalisme révolutionnaire s'est bien assagi. Il est devenu le syndicalisme tout court et, à l'égal du trade unionisme anglais, représente une puissance dans l'Etat français. Quand M. Jouhaux se rend à Genève au Bureau international du travail, ses frais de déplacement représentent bien plus que le traitement de n'importe quel ministre.

Et comme c'est plus stable!
En attendant, M. Jouhaux tient les ficelles du ministère Blum!



E. BLONDIEAU
Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

LE YACHTING A LA PORTEE DE TOUS



**Vous pouvez vous payer
ce canot automobile**

AVEC L'ECONOMIE QUE VOUS REALISEREZ EN UNE SAISON EN FRAIS D'HOTEL, RESTAURANT, ETC. IL VOUS SERVIRA A LA FOIS DE MOYEN DE LOCOMOTION, D'HOTEL ET DE RESTAURANT ET VOUS PERMETTRA, EN OUTRE, DE PASSER UN ETE DELICIEUX, LOIN DE LA POUSSIERE ET DE L'ENCOMBREMENT.

**CANOTS STANDARDISES
DE TOUTES DIMENSIONS**

GARCIEL NAUTIQUE

11, RUE DU CIEL, ANVERS, TEL. 286.46
VENDEURS DEMANDES DANS TOUTES REGIONES

VOTRE QUESTION:

*Pourquoi les femmes
de la haute société
anglaise prennent-elles
le matin ou le soir?*

ENO

NOTRE RÉPONSE:

Parce qu'ENO, sel effervescent si agréable, leur conserve un teint frais, un aspect de belle santé, un sang vigoureux, en supprimant toute intoxication interne, en nettoyant le tube digestif par une action douce et sûre.

Vous pouvez par le maintien journalier de la propreté interne, conserver l'éclat du teint, l'entrain et la joie de vivre, rester svelte.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"
5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

**BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGE**



L'appartement de M. Léon Blum

Il est du goût le plus sûr et situé dans un des coins les plus ravissants de Paris, nous voulons dire dans l'île Saint-Louis, chère aux artistes et aux poètes.

Mais cet appartement du chef du gouvernement français, il serait d'une polémique d'insigne mauvaise foi d'en exagérer le luxe. Rien de clinquant, de fastueux, d'ostentatoire, de « parvenu » et de « nouveau riche ». De beaux meubles, de belles reliures, des œuvres d'art choisies et des livres rares. Autrefois, M. Léon Blum occupait boulevard Montparnasse un pavillon (style 1900) dans la cour de l'immeuble habité par feu Philippe Berthelot, ambassadeur de France et secrétaire général des Affaires étrangères. Ils n'appartenaient pas à la même formation républicaine. Mais des goûts communs les unissaient. De hauts soucis esthétiques n'ont rien d'incompatible avec la politique (feu notre Edmond Picard prétendait même le contraire). Et, à tout prendre, la passion des belles œuvres serait-elle inférieure à celle du golf à laquelle sacrifient les hommes d'Etat anglais ?

M. Léon Blum et Stendahl

Avant de faire de la politique militante, et bien qu'appartenant au parti socialiste (qui, pour le messianisme de son programme s'accordait avec l'idiosyncrasie de M. Léon Blum), le futur chef de la S. F. I. O. consacrait à la littérature et à la critique les loisirs que lui laissait son emploi



au Conseil d'Etat. Entre autres essais, dont un consacré à théoriser sur l'amour libre — le mariage à la petite semaine, quoi! — M. Léon Blum publia une étude sur Stendahl qui, soit dit en passant, vient — et fort légitimement d'ailleurs — d'être promu au rang d'idole par les jeunes surréalistes.

Mais le fait est à noter — dans l'ouvrage consacré par M. Léon Blum à Stendahl la place faite à l'anticlérical, à l'adversaire de la Restauration et de la Congrégation, éclipsé celle qu'il eût convenu d'attribuer au génial analyste que fut l'auteur du « Rouge et Noir » et de la « Chartrreuse de Parme ».

En M. Léon Blum, déjà, sous l'esthète, perceait le politicien.

Pendant la guerre, quand Paris manqua

de charbon

Ah! la mauvaise, l'archimauvaise presse que connut alors M. Léon Blum. A cette époque, il n'était pas encore député. Mais son ami, le spirituel et subtil Marcel Sembat qui, en qualité de ministre des Travaux publics, faisait partie d'un gouvernement d'union nationale, avait pris M. Léon Blum pour chef de cabinet. Auquel il avait adjoind un autre Israélite, le poète vers libriste Gustave Kahn. Entre autres attributions, le département dont Marcel Sembat était le chef (nominatif tout au moins) se trouvait chargé du ravitaillement de Paris en combustible. Or, les Parisiens gélaient

Notre jeunesse
dépend du bon fonctionnement de
nos glandes

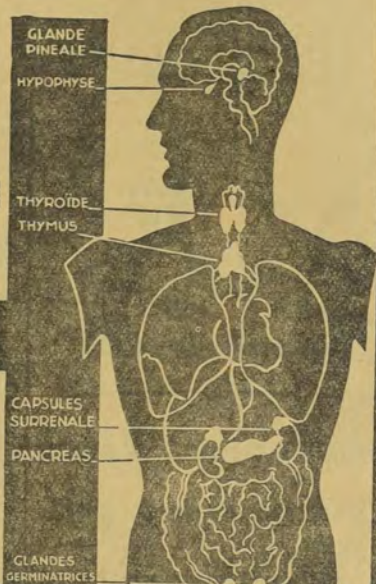
Par le secours
d'hormones nouvelles
qu'il apporte à
l'organisme

**LE SPECIFIQUE
HORMONAL**

OKASA

a base d'extraits glandulaires

**RÉGÈNÈRE
LA PUISSANCE
HUMAINE**



Pour hommes: ARGENT

Pour Femmes: OR.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

(sous la garantie Codex A 843)

OFFRE GRATUITE - La remarquable brochure documentaire illustrée du Dr J. Pierron: "Le Rôle de nos glandes à sécrétion interne" sera envoyée gratuitement et personnellement à toute personne adulte en faisant la demande à l'Office Pharmaceutique Belge, 24 rue Antoine Dansaert BRUXELLES.

froid sous ce ministère Marcel Sembat. Entre nous soit, c'est que presque tous les moyens de locomotion se trouvent envahis par les nécessités de la défense nationale.

Mais ce que les journalistes d'opposition, dont Georges Emenceau et Charles Maurras, daubèrent ferme sur ce ministère de critiques d'art...

Maurras se trouvera amnistié par Blum

En réalité, c'est en vertu d'une juridiction d'exception des lois scélérates, comme l'imprima si souvent M. Léon Blum lui-même que fut condamné M. Charles Maurras à la prison (toutes verbales au demeurant) qu'il avait encourues comme le chef actuel du gouvernement français. Mais, à l'occasion de son avènement à la tête de l'Exécutif, M. Léon Blum, conformément d'ailleurs à une vieille coutume (comme qui dirait un « Don de Joyeuse Entrée »), décréta une amnistie générale des délits d'opinion.

Content ou pas content, il faudra bien que l'ardent chef royaliste s'incline. Au fond, M. Charles Maurras ne sera pas fâché du tout. Et, en vérité, la place de ce grand écrivain n'est-elle pas bien mieux dans son cabinet de travail que dans une « tôle » de la prison de la Santé?

Le centenaire de « Aux temps des cerises »

C'est par erreur que certains journaux parlent de la célébration du centenaire de la mort de J.-B. Clément, l'auteur d'« Au Temps des Cerises », cette romance sentimentale et demeurée si fraîche. Sans aucun doute, s'agit-il du centenaire de la naissance de ce bon vieux chansonnier que nous avons personnellement connu et qui fut un des contemporains de Georges Emenceau.

Mais quelle chic sentimentalité, et pleine de résonances, en J.-B. Clément. Ne vous semble-t-il pas que Baudelaire avait écrit quelque chose d'analogue, quant à Pierre Dupont, l'auteur de la « Chanson des Boufs » ?

6
S.
2
10
1-
à
C
3,
»
C
T
1.
S

L'accueil en AUTRICHE est proverbial!



Toutes les qualités et le bon marché rêvés par le
touriste dans un cadre d'une beauté majestueuse

9 JOURS de vacances en Autriche, à partir de **700 FR.**

Nombreux voyages individuels et en groupe sur demande

Réductions considérables sur les chemins de fer allant jusqu'à 80 % sur le voyage de retour.

Nombreuses manifestations artistiques mondaines et sportives au cours de la saison.

Que ceux qui ne connaissent pas l'Autriche demandent à ceux qui la connaissent ce qu'ils en pensent et que ceux-là s'adressent à nous pour un nouveau voyage ainsi qu'à toutes les agences touristiques.

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN DU TOURISME 2, PLACE ROYALE, BRUXELLES
TELEPHONE: 11.99.21



« Pourquoi Pas ? » à Vienne

AU « CHER ET FIDELE PAYS D'ANDREAS HOFER »

En quittant Salzbourg, l'autre matin, nous avons mis le cap sur Innsbrück, chef-lieu du « lieb Heimatland Tirol », d'Andreas Hofer, cet aubergiste devenu chef de l'insurrection de 1809 et que Napoléon fit fusiller à Mantoue.

Il n'est tout de même pas possible, nous disions-nous en filant par Hallein et la Luegpass, qu'il y ait en Autriche une unanimité national-socialiste comme celle que laissent

supposer les conversations que nous avons eues avec gens rencontrés ces derniers jours (voir « Pourquoi Pas ? » du 5 juin). Le hasard aura simplement fait que nous ne tombions pas sur des partisans d'une autre ic Nous en toucherons un mot à un vieux notaire de amis, à Innsbrück.

Bruck... Nous laissons à droite Zell-am-See, dans l'écrin de verdure et de montagnes, au bord de son lac. La Thurnpass, Kitzbühel, Wörgl — toujours dans des splendides — Hall — un petit Nuremberg — Innsbrück enfin, avec sa célèbre rue Marie-Thérèse, dont l'horizon est fermé par le formidable massif du Hafelekaar.

Meranerstrasse, Brixnerstrasse... Des rues dédiées à villes « volées » par les Italiens. Si l'on n'aime guère ceci dans le reste de l'Autriche, au Tyrol on les hait cordialement. Un jour, à Lienz, dans l'Ost Tirol, la vendeuse libraire chez qui nous achetions une carte des Dolomites nous l'enveloppa dans un papier où figuraient ensemble l'aigle allemand et le double aigle autrichien. « Laissons donc, fimes-nous, l'emballage n'est pas nécessaire. » charmante enfant sourit : « Qu'à cela ne tienne, répond-elle gracieusement. Vous jetterez le papier sur la route si c'est un des nôtres qui le trouve, cela lui fera plaisir et si c'est un Italien, puisse-t-il en crever. » On n'est plus aimable!

AUTRES EXEMPLES

Voici la montre d'un marchand de cartes postales. D'admirables photographies, prises et présentées par des artistes. Deux reproductions de tableaux, aussi, dont nous trouverons un des originaux dans la « Speisezimmer » de notre hôtel : la première représente un solide gars de montagne, la tête entre les mains, dans le cadre grandiose des Alpes dolomitiques. « Geknecht » (en esclavage), la légende du verso. Sur la seconde, « La Patrie perdue », deux paysannes du Tyrol méridional; l'une, effondrée, pleure, tandis que l'autre regarde fixement, au loin, « cimes « volées », toutes roses sous l'Alpenglüh ».

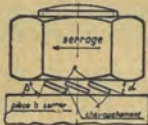
Une autre carte porte simplement l'inscription figurant dans la Hofkirche, à côté du tombeau du héros national, voilé d'un crêpe depuis la paix de Saint-Germain:

Un peuple, débordant d'amertume et de colère, A qui l'on a pris sa patrie, Grave ici, dans la pierre de l'héroïque sépulture, Et clame, et jure sur les cendres de Hofer : Nous n'aurons ni paix, ni repos, Jusqu'à ce que sautent les chaînes de notre esclavage. Et que le Nord et le Sud se retrouvent, la main dans la main.

Unis dans le cher et fidèle Tyrol d'Andreas Hofer. Décidément, non, on n'aime pas l'Italie, à Innsbrück. Et cela se comprend un peu.

COGITATION SUR L'ANSCHLUSS

Notre ami le notaire n'a pas un bel habit noir, comme son confrère des « Noces de Jeannette », mais une pet-



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.

Téléphone: 34.14.52

veste grise à col vert, un chapeau également vert, orné d'un blaireau, une culotte de cuir qui lui laisse les genoux nus et de beaux bas blancs. Ici, comme de l'autre côté de la frontière, toute proche, en « Oberbayern », on a beaucoup conservé des vieux usages et l'on continue de porter les costumes régionaux.

Ce tabellion est un homme plein de bon sens, de calme et de pondération. Il a toujours condamné les excès nazis et est un sincère ami de la France, qu'il connaît bien, pour y séjourner souvent. Nous le trouvons lisant son journal, « Süd Tirol », qui s'est donné pour mission d'entretenir ses lecteurs des vexations vraies ou imaginaires dont sont victimes les populations allemandes d'au-delà du Brenner. Notre hôte, ancien hauptmann des Kaiserjäger, n'alma pas non plus les Italiens...

— La situation en Autriche, nous dit-il, est bien différente de ce qu'on se représente chez vous. Tout le monde n'est pas nazi, bien sûr, et au fond les Autrichiens, assez différents des Allemands du Nord, n'ont jamais eu beaucoup de sympathie pour ceux-ci. Les préventions sont cependant en grande partie tombées et, n'était l'hitlérisme, qui a contre lui les socialistes et les Juifs — particulièrement nombreux à Vienne — il y aurait encore dans le pays une écrasante majorité pro-allemande, comme au lendemain de la guerre.

— En tout cas, l'idée de l'anschluss est en régression?

— Oui et non. Par rapport à il y a dix ou quinze ans, sûrement. Mais, comme déjà dit, c'est essentiellement par suite de l'hostilité des socialistes envers le régime hitlérien. Il faut du reste faire une distinction entre l'idée pro-allemande et l'hitlérisme. Nombre d'anti-nazis restent partisans de l'anschluss, si le Reich revenait à un système de gouvernement moins autoritaire. De même, nous avons des nazis qui prétendent — mais ceci doit surtout être une manœuvre — que leurs visées peuvent parfaitement se réaliser dans le cadre de l'indépendance.

DE DOLLFUSS A SCHUSCHNIGG

— Pratiquement, ce serait tout de même le rattachement à l'Allemagne.

— Evidemment, et il deviendrait effectif au moment opportun. Reste à voir si ce serait un mal pour l'Autriche. En toute sincérité, je ne le pense pas, au contraire. C'est pourquoi, d'ailleurs, le national-socialisme semble gagner de plus en plus de terrain sur le socialisme communiste et anti-hitlérien, réduit à l'impuissance. D'où, avec l'appréhension d'un rapprochement italo-allemand, l'inquiétude qu'on ne parvienne plus à dissimuler, dans les sphères gouvernementales.

— Ne croyez-vous pas que si un coup de force renversait le gouvernement Schuschnigg, l'Autriche se trouverait livrée à l'anarchie et à la guerre civile?

— Vous employez de bien grands mots. S'il se produisait des troubles et s'il n'y avait pas carence de la part des chefs de la nouvelle armée, ce que je ne crois pas, nous pourrions sans doute les réprimer aisément et, surtout, moins odieusement que naguère, avec les Heimwehren. Ce qu'il faut craindre, c'est que — sauf conclusion avec les Allemands d'un accord dont l'Autriche serait le prix — l'Italie ne trouve prétexte à une intervention qui pourrait entraîner le pire. Nous n'en sommes heureusement pas là, mais ceci est peut-être un argument à invoquer en faveur du maintien du gouvernement Schuschnigg, bien que ce soit lui-même qui ait favorisé les immixtions italiennes dans nos affaires.

— C'est un argument d'importance. Mais n'y a-t-il pas, en outre, l'amélioration des conditions économiques, la résorption partielle du chômage par de grands travaux, la continuation, en un mot, de l'œuvre de redressement entreprise par Dollfuss?

LE NOTAIRE CONTINUE...

— Oui, oui. Mais, justement, l'œuvre de Dollfuss, comme vous dites, a rencontré une sympathie plus générale dans vos pays que dans le nôtre. Elle avait ici ses partisans,



La beauté de votre teint ne s'arrête pas aux épaules!

Pour être vraiment séduisante, il faut que vous soyez belle de la tête aux pieds...

Le visage n'est pas tout ! Les bras, les épaules, le dos doivent également avoir une peau douce et satinée.

Suivez donc l'exemple de tant de jolies femmes, dans le monde entier. Empruntez leur secret de beauté : Palmolive pour le bain et pour les soins du visage.

Un mélange secret d'huile d'olive et de palme entre dans la composition de ce fameux savon de beauté.

L'huile d'olive, c'est un fait bien connu, « fond » à la température du corps. Sans provoquer jamais d'irritation, elle pénètre profondément dans les pores, en élimine toute impureté, rajeunit la peau et embellit le teint.

C'est l'huile d'olive... entrant en flot généreux dans la fabrication de chaque pain, qui confère au Palmolive ses prodigieuses vertus embellissantes.



Le monde entier admire ce "TEINT PALMOLIVE"

LE PAIN 25f



10
S.
C.

10
1-
à
a,
»
10
it
n.
18



**BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX. GLACES
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 l. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE - Cire nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 3 et 5.50
GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 3.—
FARAZITOX - Insecticide puissant, parfumé par vaporisateur 12 et 21.—
LUCIFER - Destruction radicale des punaises.....fr. 8.— 15.— et 27.—
RAFF - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 8.—
RODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—
 Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubrenq, Brux. Tél. 12.32.53.

mais aussi ses ennemis — des ennemis féroces, et qui l'ont prouvé. Rappelez-vous le surnom de « chancelier de la faim » et juillet 1934...

— L'assassinat n'est tout de même pas un moyen politique admissible.

— Certes non, et la grande majorité des Autrichiens le réprouvent. Ils le réprouvent toutefois aussi quand le gouvernement — de Dollfus — fait donner l'artillerie contre les socialistes de Vienne et quand il fait pendre les nazis de partout. Depuis Schuschnigg, cela va un peu mieux; on arrête encore des gens en masse, mais on n'ose plus les condamner qu'à la prison. De même, Starhemberg et ses Heimwehren honnis sont maintenant écartés et le chancelier a proclamé qu'il veut dorénavant



Le daim est un cuir
particulièrement
délicat.

**PROPERT'S
SUEDE
CLEANER**
est idéal pour sa
conservation.

Produit Nugget



Existe en toutes
teintes.

s'appuyer davantage sur le peuple, ce peuple qui est en définitive la seule grande force et qui, chaque jour davantage, vient renforcer le national-socialisme. Le peuple « marchera »-il? J'en doute, malgré le regain monarchiste, favorisé comme expédient, en dépit de toutes les impossibilités.

L'ABCES DANUBIEN

C'est que, voyez-vous, ces gens qui tiennent actuellement le pouvoir sont, bon gré, mal gré, des valets de l'Italie. Nous ne saurons jamais leur pardonner cela. Que diriez-vous, en Belgique, d'une dictature appuyée sur une Allemagne qui vous aurait enlevé la province de Liège et qui, maintenant, vous menacerait à tout bout de champ sur votre nouvelle frontière, parce que vous continuerez à regarder du côté de vos alliés naturels, les Français?

En Autriche, c'est exactement la même chose, et je m'étonne qu'on ne le comprenne pas mieux. L'Italie régularisatrice de l'ordre en Europe centrale? Quelle plaisanterie! L'Italie impérialiste, oui, et qui manigance une main-mise sur nos régions, dont la réalisation serait pour les Yougoslaves ce que serait l'anschluss pour les Tchécoslovaques.



Par surcroît, nos populations, foncièrement germaniques, ne veulent pas de la tutelle de ces Italiens, qu'elles méprisent et qu'elles détestent.

— Par parti-pris...

— Si vous voulez, mais ce n'en est alors que plus irréductible. Dans leur aveuglement et leur pusillanimité, les puissances responsables des traités de paix insanes ne sauront peut-être pas éviter que nous tombions finalement tout à fait sous la coupe de Rome. Point n'est besoin d'une annexion pour cela, comme lorsqu'on vous fit Hollandais, vous autres, Belges. Mais vous vous rendez bien compte, n'est-ce pas, que loin de conduire à l'apaisement, cela ne ferait qu'infecter davantage le véritable abcès danubien que nous sommes devenus, bien à notre corps défendant.

Je me garderai de jouer au prophète et de préjuger le sort futur de l'Autriche ni les « combinazioni » dont elle pourra faire l'objet. Mais ce que je puis dire, c'est que la crise dont nous souffrons est au moins autant politique qu'économique. Nous sommes ballottés au gré du flot européen. Toutefois, adversaires d'un Anschluss italien et nous heurtant au veto de nos voisins pour tenter le rétablissement de la monarchie, c'est vers l'Allemagne que nous nous trouvons naturellement entraînés, vers l'Allemagne qui parle la même langue que nous, dont la culture est proche de la nôtre, dont le dynamisme nous aspire et où les Bavares, les Badois même, nous ressemblent trop pour qu'on puisse croire que nous ne ferions pas aussi bonne figure qu'eux dans un plus grand Reich.

Ainsi parla notre notaire d'Innsbrück. Il y aura encore de beaux jours pour la fanfare, en Autriche, vers où semble s'être déplacé le fameux volcan balkanique d'avant la guerre. Mais le vin est tiré...

SPA
HOTEL DES COLONIES
 AVENUE DU MARTEAU, 51 TEL. 209
 PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

Jantzen


HARKER'S SPORTS
 51, RUE DE NAMUR
BRUXELLES



5 nouveaux tissus, teintes exquis

Visitez les magasins, voyez leur assortiment : les tissus, les modèles, les couleurs des Jantzen. En peu d'instantes vous aurez vu plus que nous ne saurions vous dire. Ils modèlent le corps, l'amincissent et lui donnent une belle ligne élancée. Etant des Jantzen, ils habitent parfaitement, même après un long usage.

Vous choisirez votre costume Jantzen parmi un très grand nombre de modèles. Demandez le catalogue richement illustré à votre fournisseur.

Jantzen


Les maillots JANTZEN sont en vente à :

HÉVÉA
 29-29a, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
 A CÔTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR



Le chien tondu en lion

par JULES MOINAUX

L'histoire n'est pas toute neuve, sans doute — les histoires de Jules Moinaux, comme celles de Courteine, son fils, sont archiconnues. — mais un lecteur nous assure qu'il aurait plaisir à la relire. D'autres aussi, peut-être...

...Il est si bien acquis que nos compatriotes sont farceurs, qu'ils peuvent être pris pour tels même en cas de simple malentendu.

Est-ce le cas de M. Boulabert, amené devant les magistrats par un tondeur de chiens qui lui réclame deux francs, prix de la tonte en lion d'un caniche, plus trois francs d'indemnité pour le temps que ce monsieur lui fait perdre? C'est ce que les explications des parties vont nous apprendre.

Filliard (c'est le nom du tondeur de chiens) raconte ainsi le fait :

— Voilà. Je rendais à ma femme un chat que ses matres m'avaient dit qu'il avait du vice et je disais à ma femme : « Tu peux leur garantir qu'il sera sage comme une image. » Pour lors, monsieur s'arrête à regarder le chat et dit : « Pauvre bête! — Bah! que je réponds, il n'en deviendra que plus gras. Vous pouvez l'essayer par vous-même, » que je lui dis en manière de rigoler. Là-dessus, voyant que ce monsieur avait un chien, un sale barbet, une espèce de griffon, enfin un chien à poils, je dis comme ça : « Faut-il rafraîchir un peu ce cabot-là, bourgeois? »

— Le rafraîchir? qu'il me fait; ça ne peut pas lui faire de mal. »

Moi, là-dessus, je prends le chien et je dis à ce monsieur :

« Voulez-vous que je le tonde en lion ? »

— En lion? qu'il me dit.

— Oui, tondu seulement à partir des reins, et puis je lui ferai des manchettes aux pattes.

— Dame, qu'il me répond, oui, en lion avec des manchettes, je crois que ça fera bon effet. »

Voyant ça, je tonds le chien en lion avec des manchettes. Monsieur reste là, à me regarder travailler. Quand c'est fini, je mets le cabot sur ses pattes et je dis :

« Eh bien, bourgeois, comment le trouvez-vous votre toutou? »

— Ça lui va très bien, qu'il me répond.

— Un Amour, que je lui dis : quarante sous!

— C'est pas cher, qu'il me fait. »

Là-dessus, il s'en va, et son chien le suit en remuant la queue, comme un chien qui est content qu'on lui a fait sa toilette. Moi, je rappelle monsieur, en lui criant :

« Eh bien, et les quarante sous? »

— Quels quarante sous? qu'il me demande.

— Comment, quels quarante sous? Mais pour avoir tondu vot' chien!

— Mon chien! qu'il me dit; ça! Il n'est pas à moi. »

M. Boulabert. — En effet, il n'était pas à moi; c'était un sale chien que je ne connaissais pas du tout, il m'avait suivi dans la rue.

Le président. — Et vous le laissez tonde en lion par ce malheureux sans lui dire que le chien n'était pas à vous!

M. Boulabert. — Je le lui ai dit.

Le président. — Quand il a été tondu, oui.

Le tableau ci-dessous vous signale...

LES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne Éléphant

R E I M S

La bouteille 50 francs
Le gobelet 6 francs



A CE PRIX, PERSONNE NE VOUDRA PLUS
SE PRIVER DE BOIRE LE MEILLEUR CHAM-
PAGNE DANS LES MEILLEURES MAISONS

(Monopole) J. SOUHAMI, 27, rue Laekenvelde, 27. - Téléphone : 26.55.28

Petite Correspondance

Filliard. — En lion et avec des manchettes. Pour lors, je dis à monsieur :
« Allez chez le commissaire ! »
Il m'envoie coucher et veut s'en aller; je lui saute au collet, le monde s'amasse, des sergents de ville arrivent et nous mènent au poste. Voilà le chien qui nous suit en tortillant, remuant la queue, fier comme un coq; il veut entrer au poste avec nous, les agents lui fichent des coups de pieds pour le renvoyer; nous entrons, et on le laisse à la porte; nous nous expliquons, dont le brigadier dit à monsieur : « Voyons, ne nous la faites pas à la blague; donnez quarante sous à cet homme ! »
Il refuse; alors le brigadier dit aux deux sergents de ville de nous mener chez le commissaire de police. Nous brions; qu'est-ce que nous trouvons à la porte? Le chien lui nous attendait et qui vient avec nous, toujours en frétilant, ce qui prouve bien qu'il est à monsieur, qui veut le faire tondre à l'œil.
M. Boulabert. — Pas du tout; la preuve, c'est que je l'ai chassé; mais il se cramponnait à moi, il ne voulait pas me lâcher.
Le président. — Soit! vous n'en avez pas/moins voulu lire une mauvaise plaisanterie à ce malheureux.
M. Boulabert. — Aucunement. Il me demande si je veux qu'il le tonde en lion : ça ne me regardait pas; il a fait ce qu'il a voulu.
Le président. — Allons ne persistez pas dans votre mauvaise explication. Vous n'avez pas l'air d'un naïf; donnez eux francs à ce homme, plus les trois francs qu'il demande pour le dérangement que vous lui causez.
M. Boulabert. — Pardon, mais...
Le président. — Vous refusez?
M. Boulabert, tout bien réfléchi, se décide à donner sa pièce de cent sous.
Quant au chien, qu'est-il devenu? Il est probable qu'il aura retrouvé son vrai maître. Mais celui-ci a dû être en surpris et s'est assurément demandé :
« Où diable cet animal-là a-t-il pu trouver de l'argent pour se faire tondre? »

H. V. — Mon Dieu, si vous y tenez tant que ça, nous reconnaissons bien volontiers que la lune de miel, c'est le derrière d'une abeille. Mais n'insistez pas, on vous en prie.
Jos. P. — Hélas! cher monsieur, la vie est brève et notre journal n'est pas élastique.
V. D. — Non, non et non. Vorax a eu le dernier mot. Et il ne rend jamais ce qu'on lui confie.
Edgar. — Méfiez-vous. Un et un ne font pas toujours deux. Ils font quelquefois onze.
P. V. — Oui. En général, le devoir, c'est ce qu'on attend des autres.
Rob. Luc. — Un ignorant, c'est souvent un maladroit, à qui manque l'habitude de cacher qu'il ne sait rien.
Mot. — Merci. Mais voilà quinze ans qu'on nous envoie, tous les trois mois, l'histoire de la troisième banane et celle du concerto en sol mineur...
J. J., Auderghem. — Elle était nu-pieds dans des sandales, comme un simple capucin.
S. M. — Quand on écrit des lettres — posthumes, dites-vous — contenant de pareilles allégations à l'égard de tiers, on signe et on donne son adresse, tout au long.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

80
85
86

ne
n-
à
ic
a.
b
ce
at
n.
rs

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

PETER IBBETSON

A mesure que se déroule ce film étrange et déchirant thème de « Tristan et Yseult » s'impose davantage à l'esprit. C'est bien le même philtre d'amour que Peter et Mary ont bu sans le savoir et qui opère sa magie jusque dans les tréfonds de leurs âmes.

Deux familles anglaises voisinent dans la banlieue de Paris. D'un côté de la grille qui sépare leurs jardins se trouve un petit garçon, de l'autre une petite fille. Ils se querellent souvent et ne savent s'ils s'aiment ou s'ils se détestent jusqu'au jour où la vie les sépare. Ils découvrent alors qu'ils ne peuvent se passer l'un de l'autre et qu'ils s'adorent. Jamais plus la blessure de l'arrachement ne se ferme bien au contraire, leur amour enfantin grandit avec eux sans qu'ils se soient jamais revus, s'épanouit en une passion invincible.

Un jour, ils se retrouvent sans se reconnaître d'abord, mais le philtre est toujours dans leur sang et leur ouvre les yeux. Mary est devenue la duchesse de Towers, mais qu'importe! Ils vont fuir quand le mari survient pour l'abattre. Peter le tue pour défendre la femme. Il est arrêté, condamné à l'emprisonnement pour la vie.

Les amants douloureux vieillissent à jamais séparés, dans les grilles de la prison, mais leurs esprits s'unissent dans le monde mystérieux des affinités spirituelles et c'est ainsi qui prolonge leur existence. Un jour, lorsqu'ils sont devenus des vieillards, ils meurent ensemble, avertis par télépathie.

Tout cela est transposé dans le domaine de l'image par des moyens qui ne diffèrent pas essentiellement de la technique. Henri Hathaway, quittant résolument la voie traditionnelle, s'est engagé le cinéma, revient aux procédés de l'art, jouant de la vision comme d'un orgue aux cent voix, il fait apparaître des images qui s'harmonisent en accords, se fondent mélodieusement les unes dans les autres, s'exaltent par des oppositions, reviennent comme des leitmotiv, s'affirment en crescendo pathétiques ou en diminution pleins de mystère. Le langage articulé n'apparaît que par la liaison des épisodes, il n'intervient pas dès que la passion vibre et chante son chant divin. Livré au parti exclusif, tel que le conçoit, hélas, la technique d'aujourd'hui, jamais il n'eût donné ce coup d'aile qui le transporte dans les régions de la poésie pure et l'appareille aux révélations informulées, pourtant si expressives de la musique. Un tel film fait toucher du doigt ce que l'art au cinéma perd en méconnaissant sa propre nature et en mettant à la remorque du théâtre.



STUDIO ARENBERG

UN CHEF-D'ŒUVRE GAI :

LES JOIES DE LA FAMILLE

AVEC

W. C. FIELDS

(M. MICAWBER DE DAVID COPPERFIELD)
ET L'EXTRAORDINAIRE DOCUMENTAIRE
DE JEAN MONTI :

MARSEILLE

MARSEILLE

M. de la Pallice vivait encore, il trait certainement cinéma et nous l'entendrions exprimer, avec son habileté et incisive brièveté, des aphorismes aussi profonds et justes. Par exemple, il ne manquerait pas de s'écrier un beau documentaire, c'est quelque chose de vraiment ou. Ne dites pas que c'est là une tautologie, car il y a dans cette répétition, un sens du crescendo tout-à-fait remarquable. Cela revient à dire, en somme, qu'un documentaire, pour peu qu'il soit bien fait, peut être une chose vraiment digne d'admiration. C'est le cas de « Marseille ».

Très long pour un film de cette espèce, il ne languit cependant jamais, parce qu'on y découvre sans cesse des vies vivantes qui font connaître non seulement l'aspect extérieur des choses, mais encore beaucoup de leur sens caché. Cela tient à ce que les êtres animés ne sont jamais vus en décor, à deux exceptions près, toutefois. Ils traillent, chantent, parlent, s'amuse en découvrant ce que la race a de typique et d'essentiellement marseillais. La vie au port, entre autres, est un modèle du genre.

Nous avons parié d'exceptions : ce sont deux romances entées l'une par un ténor déguisé en marin, l'autre par une pierreuse de music-hall, double faute de goût dans un genre par ailleurs excellent. Sans doute, la scène de cabaret, elle aussi, est artificielle, mais on le sent moins et le charme de l'accent du crû lui donne de la saveur.

Le dévouement de la couleur locale à outrance est peut-être difficile à éviter, il faut pourtant qu'on s'efforce à tout prix de ne pas courir dessus pour s'y briser. Ce sont les groupements « pittoresques », les costumes pris au magasin d'accessoires, les danses dites caractéristiques, les chansons qui accompagnent de guitare ou de mandoline, les scènes villageoises, en un mot le faux folklore qui sent le plâtre à plein nez. Le théâtre de la vie n'est-il pas assez vivant et divers sans qu'on doive recourir aux artifices ?

LES FILMS DE PROPAGANDE TOURISTIQUE

Il en a été question, l'an dernier, à l'Exposition de Bruxelles, on y avait même installé un cinéma qui devait déléguer les beautés de nos provinces aux étrangers, mais on ne perçut bientôt qu'au rebours de la fable, c'était le fond qui peut-être même les fonds qui manquaient le plus. Quoi qu'il en fut, on montra quelques pâles visions à de patients spectateurs venus là pour trouver un abri contre la drache et le soleil trop ardent.

On s'engourdit dans l'indifférence. On eut un sursaut d'orgueil devant la promesse d'un beau film sur Anvers, mais comme on ne voyait rien venir, chacun tomba dans l'apathie. Résultat : cette année, nous n'avons rien à montrer dans nos cinémas et que nous sachions, nous n'avons rien envoyé de remarquable chez nos voisins. C'est un regret qui nous est bien en droit d'exprimer devant le remarquable film dont nous venons de rendre compte, et qui devrait servir Anvers pour pendant.

Il y aurait encore bien d'autres choses à faire : nous savons, si, nous avons de remarquables châteaux, des cathédrales et des hôtels de ville incomparables, de délicieuses places, des maisons à toitures en escalier, des vues pittoresques, des fleuves pleins de majesté et des rivières pleines de charme, des panoramas superbes et des jardins embellis. Mais oui, mais oui, nous avons tout cela. Nous avons aussi d'excellents opérateurs qui n'opèrent pas et des caméras qui n'enregistrent rien.

Les commerçants dépensent en films touristiques ce qu'ils consacrent à remplir les boîtes aux lettres de lettres multicolores que personne ne regarde, ne feraient-ils un bon placement ? Suggestion timide que nous retraçons devant le premier argument valable.

« MEIN KAMPF »

Hitler a reçu deux beaux cadeaux pour son récent anniversaire : un exemplaire de « Mein Kampf », entière-

ROXY

EN PREMIERE VISION A BRUXELLES
THOMY BOURDELLE
DANS

L'HOMME
A L'OREILLE CASSEE

d'après le célèbre roman
D'EDMOND ABOUT



ment calligraphié, superbement relié en pleine peau, et un film qui célèbre le livre dans sa forme matérielle et dans son contenu.

Il nous revient d'Allemagne que ce film a un prologue : on voit l'image des heures mauvaises, l'inflation, la misère, les nuées d'orage à l'Ouest, puis soudain, ces affreuses visions se dissipent et l'on voit apparaître dans le ciel des lettres de feu : « Je crois à l'Allemagne, je combattrai pour elle aujourd'hui, demain, toujours, jusqu'à la victoire finale ». Alors les nuages se dissipent, un grand souffle

En exclusivité au
CINE LOUISE

35, AVENUE LOUISE, 35
— Studio le plus sélect —

VANESSA

avec
H. HAYES
et
R. MONTGOMERY

Version originale.

Sous-titres français

ENFANTS NON ADMIS

ge
es.
xe-

ne
m-
à
ac
ra,
»
cc
nt
m.
»S

purifie l'atmosphère et, dans le ciel devenu serein, on voit apparaître le titre du livre « Mein Kampf », avec le portrait de M. Hitler.

On voit ensuite fabriquer le livre: le copiste courbé sur son papier, les ouvriers assemblant les feuilles, découpant le cuir, signolant les dorures. Enfin, au son des fifres et du tambour passent en apothéose, les grandes scènes du triomphe: le congrès de Nuremberg, les défilés de la jeunesse hitlérienne, les formations militaires avec, pour fond, un fourmillement de têtes s'étendant jusqu'aux limites de l'horizon.

Cette mise en bobines du nouvel évangile germanique éveille des comparaisons bien irrévérencieuses, mais qu'y faire? Freud l'a dit: nous sommes des marécages au fond desquels grouillent des monstres inconnus dont se dégagent des souffles méphitiques. Si, du fond de notre inconscient, montent des conceptions difformes ou affreuses, qu'y pouvons-nous?

Or donc, ce bobinage nous fait penser à la fameuse machine de Chicago: un animal vivant pénètre d'un côté, de l'autre sort une saucisse parfaite.

UN CURIEUX QUATUOR

Le cinéma est un terrain sur lequel se concilient les inconciliables. Jamais, on n'aura vu un tel mélange de talents disparates, un pareil tohu-bohu d'idées, d'aussi curieux rapprochements entre des personnalités qui ne semblaient ne devoir jamais se trouver ensemble.

Un exemple entre mille: dans un grand salon de consom-

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA.



POMPEI

UN FILM DONT LA RÉALISATION
EST VRAIMENT GRANDIOSE ET
SE DÉROULANT DANS LES DÉCORS
D'UNE VILLE OÙ LE LUXE ET LA
DEBAÛCHE PAÏENNE BATTENT LEUR PLEIN



POMPEI

ENF.N.ADMIS



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre.
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

mation du Sunset Boulevard, à Hollywood, une dame et un enfant prennent le thé. La dame est Mylicent-Bartlowem, l'enfant: le délicieux Freddie.

Les yeux du petit Lord Fauntleroy sont ardemment fixés sur deux personnages assis à une autre table: il contemple Charlie Chaplin et H.-G. Wells. Le mime et l'écrivain font déjà un assemblage assez étrange, en dépit des points communs qu'on pourrait leur découvrir avec beaucoup de bonne volonté, mais point trop de pénétration.

Où la chose se complique, c'est quand Charlie aperçoit son jeune et illustre confrère Freddie Bartholomew. Charlie se lève et va inviter la tante et le neveu à s'asseoir à la table. Freddie change de couleur, il croit s'évanouir de joie. Il suit Charlie qui n'a pas mis ses grands pieds ce jour-là et marche comme tout le monde.

M. Wells sourit aimablement:

— Hello, Freddie! Nous sommes fiers de vous! Nous sommes sûrs que vous êtes le meilleur acteur d'Angleterre!

Freddie se remet peu à peu, on cause en mangeant de délicieux gâteaux.

Imaginez cela en dehors de Hollywood: le clown, l'évain philosophe, la dame un peu mûre et l'enfant prodigieux Proposterous!

ENFANTS EN DANGER

Dans certains cas, lorsque l'enfant paraît, si le cercle de famille pousse de grands cris, ce n'est pas pour l'applaudir. Elle s'empare immédiatement du petit malheureux, le prend par les jambes, les autres par les bras, et chacun se précipite de son côté. Telle est la position du jeune Freddie Bartholomew que tout le monde admire en ce moment à Bruxelles.

Une mère et un père qui ne s'inquiètent pas le moins du monde du mioche; une tante qui se passionne pour son bien au contraire, le soigne, l'instruit, le conduit au succès, puis tout à coup, voici la pluie de dollars! Oh alors Freddie devient très « intéressant »! Un immense amour naît dans sa famille qui, bientôt, se mobilise tout entière soutenue par un peloton d'avocats. Père, mère, grand-père et grand-mère passent l'eau et les voient en Amérique.

Mais il y a des juges à Hollywood, des juges qui ne sont pas des disciples de Salomon; ils n'ordonnent pas de coup de Freddie en deux, mais ils disent: « L'enfant est à ce qu'il s'y dévoue depuis huit ans et l'aima lorsqu'il n'était qu'un encore célèbre. »

Qu'eussent fait nos juges de Belgique? Serait-ce de faire injure de penser qu'ils eussent aligné des attendus impeccables, des attendus attachés au Code comme le liège à l'arbre par mille radicelles pour en tirer le suc. Mais que tirer du code, lequel, exactement comme la plus belle fille du monde, ne peut donner que ce qu'il a. Or, nous savons bien qu'il n'a ni simplicité, ni clarté, ni sentiment.

Un autre enfant bien menacé est Shirley Temple.

onc peut vouloir du mal à Shirley ? Personne, apparemment, mais il ne faut pas se fier aux apparences car, dans l'ombre, il y a toujours les kidnappeurs, aux Etats-Unis. Voilà pourquoi Shirley, la délicieuse petite Shirley, vit dans ce genre de bastion fleuri, où il y a des pigeons et des pins blancs, mais dont les portes sont gardées comme des chiens de garde, mais dont les portes sont gardées comme des chiens de garde, mais dont les portes sont gardées comme des chiens de garde. Shirley a ses gardes de corps, et l'œil du lynx du détective ne cesse de fouiller l'horizon. Etrange et contradictoire Amérique !

QUELQUES PAGES D'HISTOIRE

Un cinéma bruxellois nous présente cette semaine un génieux groupement de vues prises çà et là dans les films d'actualités depuis les origines de ce genre de bandes. Intelligemment coordonnées, bien commentées sans fioritures ni déclamation, cet ensemble forme un recueil animé que l'on feuillette avec le plus vif plaisir.

De cette manière, l'au jour le jour prend une signification très élargie, les événements s'éclaircissent et se coordonnent et c'est un véritable travail de synthèse auquel se livre le spectateur attentif.

Nous avons récemment signalé ce système dans le domaine sportif: il s'agissait d'une série de sauts également utilisés dans les actualités. Ainsi rapprochés et opposés les uns aux autres, ils permettaient une conception d'ensemble du saut athlétique.

Ce travail pourrait s'exécuter à propos de bien d'autres sujets, tels que la géographie, les sciences, l'architecture.

Certes, on a déjà présenté des films d'ensemble comme le remarquable bande que nous vîmes l'an dernier: « Les cathédrales de France », mais nous voulons parler ici de l'utilisation des restes, du rabutage de bandes qui tombent sinon dans l'oubli. Qu'en est-il imaginé de nous offrir une exposition du gaspillage, a-t-on pensé au gaspillage de pellicule? Aux kilomètres de gélatine impressionnée qui dorment dans le tiroir aux oublis? N.



A six semaines des Jeux Olympiques, Berlin — dont nous revenons — se prépare déjà à recevoir ses hôtes étrangers. Il n'y a pas une vitrine, pas un étalage où une affiche, une pancarte, des photos d'athlètes, des objets divers n'évoquent les fêtes du muscle qui se dérouleront bientôt dans la capitale du Reich. Là ce sont les anneaux symboliques rappelant la sportive collaboration des cinq continents. Le chemisier expose des liquettes, des cravates, des mouchoirs sur lesquels sont brodés les drapeaux des nations participantes — je vous jure que cela permet parfois de bien curieuses combinaisons! — ou l'emblème des olympiades. L'opticien, le marchand de produits pour la photographie, par des réclames habilement conçues, vous engage à faire, sans tarder, le choix des jumelles ou de l'appareil dont vous vous servirez pour admirer ou fixer les gestes des plus grands champions du monde. Dans la gamme des articles dits de fantaisie, on a réalisé tout ce qui est imaginable comme bibelots en verre, en fer, en bois, en perles, en porcelaine, en étoffe, inspirés par l'athlétisme, et qui constitueront les indispensables souvenirs que chacun voudra emporter de sa visite en Allemagne, placée sous le signe d'Olympie.

Déjà, de nombreuses hampes flotte le drapeau olympique, tandis que l'Administration Municipale annonce l'organisation d'un grand concours floral auquel devront participer tous les habitants. Le mot d'ordre est: des fleurs à toutes les fenêtres! La population ornera donc ses balcons de géraniums et de fuschias, dont les plantes, d'ailleurs, seront, pour la plupart, fournies gratuitement.

Toutes les routes aboutissant à Berlin ont été élargies ou sensiblement améliorées. On a construit de nouvelles gares de chemin de fer là où il en manquait pour permettre des haltes supplémentaires et complètes, par de nouveaux halls couverts, celles qui semblaient insuffisantes. Quatre cents camions de l'armée sont mis à la disposition du Comité Olympique pour le service du transport des équipes devant se rendre journellement du village olympique aux différents stades et en revenir.

Le Gouvernement allemand a, d'autre part, suggéré... en termes pressants, à toutes les sociétés de transports en commun, d'accorder gratuitement le parcours aux personnes — pour la très grosse majorité participants et invités étrangers — détentrices du passeport officiel olympique. Inutile de le dire, toutes ont acquiescé avec empressement!...

Bref, ce sont des détails comme ceux-là qui donnent

te
es.
pe-

me
en-
à
lac
ra,
e»
-co
nt
m.
ers

EN EXCLUSIVITE au



MARIVAUX

104. BOULEVARD AD. MAX

et au

PATHE-PALACE

85. BOULEVARD ANSPACH

LUCIEN BAROUX

dans

**Une
Gueule
en Or**

ENFANTS NON ADMIS

MIDDELKERKE

LA FLAGE IDEALE
10 MINUTES D'OSTENDE

KURSAAL

TENNIS — GOLF — CERCLE PRIVÉ

BAINS GRATUITS

PAS DE TAXE - PROSPECTUS SUR DEMANDE
BUREAU W. HOTEL DE VILLE

vraiment à cette XI^{me} Olympiade, un caractère nouveau: ce n'est pas un groupe de quelques personnalités qui l'organise et s'y intéresse; ce n'est pas une entreprise exclusivement du domaine sportif: c'est le pays tout entier, la population berlinoise, avec un réel enthousiasme, et le Gouvernement, de la manière la plus « efficiente » qui en ont fait une affaire nationale.

On n'aurait pas créé dans le pays un plus grand engouement s'il s'était agi, par exemple, d'une exposition internationale. L'Allemand est anticipativement fier de ce qu'il va pouvoir montrer à ses hôtes en fait de stades et d'installations pour la pratique des jeux; installations et monuments architecturaux qui dépassent, en ampleur, tout ce que nous connaissons dans ce domaine.

???

Dans un même ordre d'idées, voici ce que les organisateurs de cette XI^{me} Olympiade ont imaginé: tous les jours le poste local d'émissions radiophoniques de Berlin invite les habitants à consacrer une demi-heure à écouter le cours, très élémentaire, de langues étrangères qui est donné. L'appel est conçu à peu près dans ces termes: « Vous aurez des milliers de visiteurs qui ne parleront pas votre langue et que vous devrez tout de même tâcher de comprendre pour essayer de les tirer d'embarras. Il ne vous est pas possible, évidemment, d'être à même de soutenir une con-

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEMENT 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable
Confort absolu
Charges réduites

Architectes: J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore
disponibles.

5 PIECES: 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 10 PIECES: 159.000 A 310.000 FRANCS

Constructeur: SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

— Téléphones: 48.50.25-48.56.58 —

versation avec eux, mais il y a des phrases essentielles français, en anglais, en italien, en espagnol, etc., que vous devez être à même de comprendre...

Et le cours élémentaire porte précisément sur l'énigme répétée de ces phrases faciles relevant du langage strictement usuel.

Des jeunes gens et des jeunes filles, connaissant plusieurs langues, se sont spontanément offerts comme interprètes bénévoles, sans qu'ils soient pour cela astreints des prestations imposées. Mais ils circuleront dans les rues, ils iront à leurs affaires avec un brassard spécial qui permettra de les reconnaître et, éventuellement, faire appel à eux.



Toute cette organisation relève évidemment d'une méthode et d'une discipline très spécifiquement germanique et qui ne sont pas pour nous étonner un peu!

???

A propos du village olympique — vous savez, ce village situé à une quinzaine de kilomètres du grand stade et par nation, seront hospitalisés les concurrents et les officiels — voici une anecdote qui ne manque pas non plus de saveur.

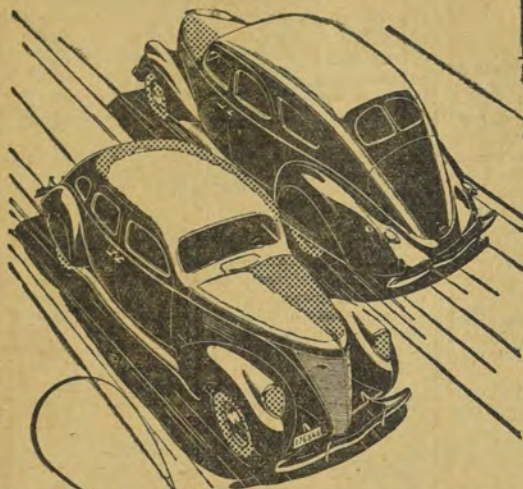
La coutume était, dans l'Olympie ancienne, d'isoler les athlètes pendant les trois dernières semaines qui précédaient les jeux. Loin du monde, dans leur district sacré, ils parachevaient en commun le dernier entraînement.

Sous une forme nouvelle, mieux adaptée à notre temps, on reprit cette tradition en 1932 à Los Angeles. L'Allemagne, perpétuant la tradition, a créé, dans un site superbe et de fraîcheur, une ville en miniature dotée de tous les agréments du confort moderne.

Le village olympique est situé sur la route de Berlin-Hambourg dans un valon très boisé. Mais lorsqu'il fallut aménager le terrain, l'on se trouva aux prises avec une difficulté assez sérieuse: les moustiques étaient littéralement maîtres de la place! Il y en avait des milliards à l'époque chaude de l'année, infestaient la région. D'autant plus que le village olympique devait être construit autour d'un étang transformé aujourd'hui en lac, et c'est le fond, heureusement, a été bétonné. Que fit-on?

L'on commença par inviter trois professeurs à faire rapport sur la question: le premier, un anthomologiste distingué; le second un expert-chimiste tout aussi distingué; le troisième, un ornithologiste, distingué tout autant, si pas plus, que les deux premiers...

L'anthomologiste se livra à de sérieuses investigations sur place. On garde le souvenir de l'avoir vu rentrer chez lui, outrageusement enflé à la suite des assés



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V - LIGNE SUBPROFILÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

innombrables qu'il avait dû subir de la part des irascibles bestioles. Mais il découvrit que les terrains du futur village olympique étaient habités par vingt-huit sortes différentes de moustiques, dont il donnait les origines, les noms et les mœurs.

Le chimiste étudia scientifiquement le genre de gaz qu'il faudrait répandre sur la région pour détruire les odieux parasites.

Quant à l'ornithologiste, lui, il devait se préoccuper, une fois les moustiques immolés sur l'hôtel d'Olympe, de les empêcher de renaître de leurs cendres.

Le succès de cette collaboration fut total. Il n'y a plus un seul moustique dans tout le pays. Mais on a peuplé ce joli coin de forêts, de landes et de prés, ces collines couronnées d'arbres centenaires, d'un gibier abondant de tous poils et de toutes plumes. Le village est en ce moment, le royaume béni de lapins, lièvres, biches, chevreuils, canards, oies, cygnes, cigognes, pigeons et autres merles, grands amateurs, on le sait, d'insectes de tous genres.

C'est là un des côtés pittoresques d'une organisation pré-olympique.

Victor BOIN.

L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée, éditée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères.

Le numéro de juin de cette importante revue est consacré à la Grèce, pays qui peut offrir un champ d'action plus grand encore à l'industrie belge.

Le fascicule débute par une étude très complète sur la Grèce : aperçu géographique, production principale, renseignements commerciaux, commerce extérieur, etc.

Nous voyons ensuite plusieurs articles particulièrement intéressants sur les industries de chez nous : Verres et Cristaux, construction de machines-outils pour le fer et le bois, mobilier moderne, isolants et petits accessoires pour l'industrie électrique et diverses études moins abstraites : une chronique touristique sur « Verviers », les œuvres du peintre Emile Lecomte, le romancier Léon Chenoy, etc.

Le numéro de près de 100 pages est en vente au prix de 7 francs, dans toutes les bonnes librairies, ou à l'administration, 47, rue du Houblon, à Bruxelles. Abonnement : 60 fr. l'an (C. C. P. 15.95.31).



La vendeuse sortit du dessous du comptoir un large tiroir peu profond divisé en une infinité de petites cases. Chacune de ces cases contenait une grosse à barbe appelée communément « blaireau ».

Tandis que dans la paume de la main j'éprouvais une à une chaque brosse et la douceur de ses poils, ma pensée s'en fut au Canada où le mot blaireau s'applique à des bêtes vivantes. Je revis la baie de St-Laurent, le lac Michigan, les chutes de Niagara... Les chutes de Niagara, voilà qui serait épatant à visiter à bord du « Normandie » ou du « Queen Mary »... Quel spectacle grandiose n'est-ce pas?... Enlèvera-t-il le « Blue Ribbon » à son concurrent français?... 30 nœuds marins cela fait bien 55 à 56 km. à l'heure... 80 tonnes lancées à cette vitesse à travers

UN COSTUME COUPE AVEC ADRESSE,
EST SIGNE ANDRE LEPERS

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DE COUPE MODERNE
ADAM ET ROBERTSAM, DE PARIS

64, rue Lefrancq, 64, Bruxelles. — Tél.: 15.95.49

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

les énormes vagues de l'Atlantique... Dire que personne n'a songé à me demander un reportage sur cette première traversée...

J'étais à New-York me frayant un passage dans la foule dense qui était venue m'accueillir et saluer l'arrivée du « Queen Mary » quand une sonnette me tira de ma rêverie.

La sonnette était celle d'une caisse enregistreuse qui indiquait comme montant de la recette fr. 287,50.

La vendeuse ne parut pas s'apercevoir de mon trouble; elle, certainement, ne rêvait pas. Comme je parlais avec quelques pièces de monnaie en main, elle me rappela souriante: « Vous oubliez votre paquet, Monsieur ».

Il n'eût plus manqué que cela.

???

Evidemment, il eût été facile de dire: Pardon, Mademoiselle; je n'ai jamais eu l'intention de payer un prix aussi élevé; je rêvais; je n'ai pas souvenir d'avoir rien commandé.

Facile? Essayez donc. Personnellement, j'ai encore quelque amour-propre et je ne tiens nullement à être pris pour plus fou que je ne suis.

J'ai donc payé et, comme il arrive souvent, l'instant de la douloureuse passé, je ne regrette nullement mon achat.

Depuis huit jours, j'utilise un blaieau, un vrai, pas une brosse en poils de porc et, depuis huit jours, je suis réconcilié avec mon rasoir et tout l'attirail à raser qui, chaque matin paraissait prendre un plaisir extrême à me faire souffrir et à m'énerver.

Mon rasoir, à présent, est devenu un ami; les lames ne semblent plus vouloir se défilier, c'est-à-dire qu'elles ne réclament plus d'affilage. Mon savon se tremousse avec grâce. Il s'enfle d'orgueil et d'oxygène. Si ma pensée errante le fait attendre longtemps sur ma face, il ne sèche pas d'ennui, garde toute son humidité et attend patiemment que je reprenne mes esprits et ma besogne. Quant aux poils de ma barbe, ils ont trouvé un maître dans les poils du blaieau; ils se plient à leur volonté, s'assouplissent et se laissent tondre comme de vrais contribuables.

A la fin de l'opération, j'ai, sinon une gueule en or, du moins une gueule de velours. Ma peau ultra sensible ne réclame plus impérieusement la friction de crème grasse à laquelle elle était habituée. Je lui octroie néanmoins sa ration journalière puisque la publicité nous apprend qu'il faut nourrir la peau comme le corps et se laver les dents comme les mains.

???

Cette petite histoire contient pas mal d'enseignements. Le premier est que l'acheteur le plus avisé est quelquefois celui qui achète les yeux fermés. Nous conseillons cependant de ne s'adresser qu'à des firmes notoirement reconnues honnêtes et ne vendant que des produits de qualité. Les vendeuses peuvent aussi être jolies. Les acheteurs de cravates Rodex, de Rodina, ont toutes ces garanties-là.

???

Nous constatons ensuite que l'article bon marché est sans doute utile et utilitaire, souvent nécessaire et indispensable, mais qu'il donne rarement autant de confort et de bon usage que l'article de qualité et de prix élevé. Cette lapalissade est à méditer par ceux qui ont les moyens de se payer des choses excellentes et se contentent d'acheter du bon. Ceux qui pourraient acheter du bon et se ruent sur la camelotte sont encore plus mal avisés.

Dans le domaine de la barbe, auquel je ne crains pas de revenir sous peine de vous barber, le vieux proverbe



nous disait: barbe bien savonnée est à moitié rasée. Ou bien est-ce là encore une formule publicitaire? Quoi qu'il en soit, proverbe ou publicité, c'est vrai. Il suffit d'ajouter que pour bien la savonner rien n'égale un blaieau en poils de blaieau.

Sans doute le savon a-t-il aussi quelque importance. Les qualités du savon et du blaieau peuvent être indépendantes et contradictoires; quand elles se conjuguent, tout est pour le mieux.

Reste la question du rasoir et de sa lame. Le rasoir mécanique doit être de précision de façon à donner un fil absolument parallèle au peigne du rasoir. L'article bon marché donne rarement un ajustement parfait.

Les rasoirs à affilage automatique de la lame sont certainement les plus susceptibles de nous donner des satisfactions régulières.

Enfin, ayant raclé notre épiderme, il n'est que juste que nous lui facilitions autant que possible la récupération de ses forces. Pour cela une bonne crème grasse que l'on masse soigneusement et que l'on enlève plus soigneusement encore après quelques minutes. Pour cette seconde opération, la serviette de bain est à déconseiller et sera avantageusement remplacée par une serviette en papier de soie.

De nos jours, comme au temps de la Rome antique, il n'est point de vraie élégance sans une épilation soignée de la face. Ceci justifie l'importance que j'ai donnée aujourd'hui à ce sujet barbant.

???

BARBERY, 275, rue Royale.
Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

Chez les tailleurs on rencontre à présent deux sortes de retardataires. Il y a ceux qui n'ont pas encore commandé leur complet de saison, ce complet que l'on porte pendant toute la période de l'année où l'on peut se passer de pardessus.

Les autres retardent aussi, mais moins; de plus la météo leur a donné raison et encourage leurs vices. Ce sont ceux qui eussent déjà pu faire confectionner ce complet vraiment d'été qu'on porte du 15 juin au 10 septembre et de préférence dans les villes d'eaux mondaines.

Ces deux personnages diffèrent généralement quant à la somme qu'ils attribuent à leur budget vestimentaire respectif. Nous allons essayer de les contenter tous les deux.

???

Pour la toute toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Pour le premier, la qualité essentielle du complet sera qu'il soit estival et que néanmoins il soit d'usage et point trop saisonnier. On ne peut se permettre des teintes trop claires ni des tissus trop délicats. Il faut prévoir un séjour d'une quinzaine de jours dans cette ville d'eaux où notre second retardataire passera quatre ou cinq semaines. Tous ces desiderata ne sont pas facilement conciliables. Pourtant la collection des tisserands est d'une variété extraordinaire et l'on regrette seulement que le stock du tailleur ne soit pas aussi bien garni.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

DU THE... OUI !...
MAIS DU THE

PLAJOS

Nous avons néanmoins trouvé chez l'un d'eux un peigné flanelle bleu-azur assez sombre ligné d'une triple rangée de points en soie naturelle légèrement plus claire que le fond. C'est déjà une solution qui convient particulièrement à l'homme soigneux.

Pour celui qui fait de l'automobile, le « twist », tissu cannevas, est plus dur et plus résistant. Il n'est pas aussi habillé, mais ne détonnera pas en ville. Ici aussi il y a des bleu-azur, des gris-bleu, des gris-uni de différentes intensités et enfin des beiges et bruns. On peut dans ces étoffes faire confectionner une culotte de golf pour suppléer le pantalon. Ce complet pourra nous servir jusqu'à bien avant dans l'automne, d'autant plus que cette année le ton général des toilettes s'est éclairci.

???

Avec le peigné en flanelle bleu-azur, portez des souliers en daim brun; c'est la dernière mode. Le chapeau sera une paille ou un feutre-poil bleu de Charley.

Charley a trois adresses : chaussée d'Ixelles, 46; rue Blas, 223 et rue des Fripiers 9. A côté, au 7, rue des Fripiers, Boy offre la plus grande variété de chaussures en daim.

???

Une troisième solution pour le premier retardataire qui veut un costume d'été, d'usage et de longue portée (?) est le complet de flanelle grise très sombre. Chez nous, comme du reste dans beaucoup d'autres pays, on ne voit guère que de la flanelle claire.

Cependant une flanelle très sombre possède un « chic » très exclusif et fait très distingué. Il va sans dire qu'elle demande beaucoup moins d'entretien que la flanelle claire. On trouve des flanelles sombres en uni et aussi en rayé dans les qualités cardées ou en fins peignés. Les lignés sont plus ou moins sombres que le fond, ou plus clairs; à présent le grand chic est à la ligne sombre, du moins dans cette catégorie de tissu.


Cette flanelle gris-sombre vient réellement à propos pour le deuil. Par les chaleurs, le noir est scientifiquement, esthétiquement et logiquement la dernière teinte qu'on devrait porter. Bien que le grand deuil se porte de moins en moins, il en est encore qui se croient obligés au noir classique. La flanelle grise ne sera jamais grand deuil. Pourtant, avec un choix judicieux des détails, on obtient l'effet recherché, c'est-à-dire que la personne qui vous voit ne peut ignorer que vous êtes en deuil.

L'énumération des détails est la suivante: linge blanc ou rayé de noir, cravate noire, souliers et gants noirs. Le chapeau est évidemment garni d'une bande de drap noir. A mon avis, il est inutile, si le tissu est assez sombre, de porter en plus une bande de drap noir au bras.

???

Dans l'étalage en arrondi qui garnit l'entrée principale, côté botanique, le Bon Marché expose à présent ses complets d'été en flanelle, flanelle peignée et « moucheté » écossais.

Voilà au second plan, à droite en entrant, un « moucheté » beige du meilleur ton. Ces mouchetés n'ont jamais cessé d'être à la mode, mais cet été, on peut dire qu'ils sont plus que jamais en « vogue ». Un des avantages de ce tissu est qu'il peut se porter très tard dans la sai-

 <p>Bohm ANNO 1848</p>	<p>VIENNE (Autriche) NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)</p>
	<p>LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ ! <i>Toujours les dernières nouveautés...</i></p>

son, jusqu'à la chute des feuilles que nous voulons espérer lointaine. Voyez ce complet avant de faire votre choix; il ne coûte que 395 francs.

???

En général, pour les costumes clairs, la chaussure en cuir naturel est d'usage et esthétiquement convient à l'ensemble. Avec les gris clairs et les beiges de toute nuance, de même qu'avec les verts, on n'a aucune appréhension et aucun doute. Les seules teintes qui rendent incertains sont le bleu-azur ou le bleu électrique. Bien qu'avec du bleu-vert nous recommandions toujours du noir, avec ces autres bleus nous admettons le brun très clair ou, mieux, le soulier en daim fauve.

Dans ces derniers temps, quand un élégant hésite au sujet de la teinte des chaussures qui conviennent le mieux à un complet, c'est invariablement au daim qu'il a recours.

Dernièrement, on m'écrivit pour me prier de désigner les teintes des détails qui convenaient à un complet gris, assez sombre, dont on me remettait échantillon. Mon correspondant eût bien voulu un chapeau, du linge et une cravate verte. Comme il n'existe pas de souliers verts, il fallait donc avoir recours à une troisième teinte pour les chaussures. J'ai conseillé le daim brun en recommandant d'assortir soigneusement les gants aux chaussures. Nous avons obtenu ainsi un effet assez semblable à celui qu'on voit couramment dans l'habillement féminin où l'on assortit gants, chaussures et sac à main.

Il se fait qu'en me promenant l'autre jour sur le boulevard, je rencontrai un monsieur vêtu exactement comme je l'avais dit; il s'agissait peut-être de mon correspondant; en tout cas j'ai eu ainsi l'occasion de voir le résultat et je dois dire qu'en dépit des trois teintes dans une seule toilette, l'effet était du meilleur goût.

???

Mémoisez le charmant prénom de Gisèle pour vous rappeler les initiales G. S. L. Ces initiales sont celles d'une des plus anciennes firmes de draperies anglaises: Grainger & Smith Ltd, Dudley, Worcestershire.

Les initiales G. S. L. sur les tissus que vous présente votre tailleur, sont une garantie d'origine et de qualité. Agence générale: 224, rue Royale. Vente exclusive en gros.

Petite correspondance

N. R. 25. — Un vêtement en popeline imperméable est tout indiqué.

S. VD. 45. — Voir réponse précédente; oui par lettre; 295 francs.

G. B. 103. — Oui je veux bien, mais pour le Négus seulement. Pour vous, je préférerais du linge de fantaisie avec col assorti, du ligné sur fond crème par exemple.

HY. V. — Non, c'est trop; assortissez cravate et chaussettes.

DON JUAN 348.

<p>HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES</p> <p><i>Dupaix</i></p> <p>13 RUE ROYALE.</p>	<p>COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES</p> <p>BRUXELLES</p>
---	--

<p>MATTHYSSENS Specialiste de l'Habit</p> <p>24 Rue du Gouvernement Provisoire BRUXELLES</p>

Pour les sports

et les exercices ne plein air, dans la lumière et dans le soleil, soignez votre peau avec la

CRÈME NIVÉA ou l'HUILE NIVÉA

Soyez surtout prudents au début de la belle saison, car la lumière du soleil y est très forte, et votre peau y est particulièrement sensible, parce qu'elle s'est déshabituée de la grande lumière pendant les longs mois d'hiver. Ayez donc soin de la protéger avec la Nivéa, vous aurez ainsi dans les sports un plaisir réel, votre peau sera douce et souple, et votre teint restera jeune et irais.

Crème Nivéa depuis 4 frs., Huile Nivéa depuis 6 frs., Huile de Noix Nivéa depuis 10 frs.



Va-t-on vraiment abandonner toute défense à la frontière?

Cette lettre, entre cinquante autres, le demande et souhaite que le pays réagisse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je lis à l'instant, dans votre dernier numéro, les trois articles relatifs à la Défense Nationale : « Ils ont eu sa peau » à Devèze ! La question de la défense aux frontières va-t-elle de nouveau être remise en question ? On croyait l'ère des discussions stériles close depuis longtemps; mais non : avec une véritable rage de flamingants, Nuyten et consorts n'ont pas désarmé.

On conviendra qu'ils ont bien choisi le moment ! Les voisins d'en face doivent rire.

Mais si la commission militaire mixte condamne le principe de la défense aux frontières, ce qui est fort probable, puis-je composer en grande partie de galetistes, croyez-vous qu'on abandonnera les fortifications érigées à grands frais à nos frontières, de Maeseyck à Arlon ? Ces fortifications, si elles ne sont pas parfaites, ont tout de même le grand mérite de tenir l'adversaire aux frontières — mérite que n'a certainement pas le célèbre projet Nuyten.

L'opinion publique, alertée, ne réagira-t-elle pas ? Car c'est elle qui a réclamé la défense intégrale du pays, défense qui a été réalisée par M. Devèze.

Quoi qu'il en soit, il est grand temps d'imposer silence à quelques généraux politiques qui ne rêvent qu'à saboter l'œuvre entreprise.

Espérons que M. Devèze saura défendre au Parlement et dans la presse les projets dont il est l'auteur. Espérons aussi que le pays réagira fermement.

Mais ne trouvez-vous pas qu'il serait intéressant de connaître l'opinion du Roi sur cette affaire ?

Bien à vous, L. M., Liège.

La querelle des lapins continue

Et celui-ci affirme que M. Dierckx avait raison.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ton article « Eloquence », page 1436, du 22 mai, rapporte un fragment de discours, où M. Dierckx, en termes truculents et châtiés à la fois, donne son sentiment sur le vote familial cher à M. Degrelle.

Sous le titre « Le lapin se fâche », page 1563, de ton numéro du 29 de l'écoulé, M. E. M., de Beverloo, s'élève d'une façon véhémement contre les paroles de M. Dierckx, le parti libéral et les Bruxellois.

Je voudrais mettre les choses au point.

M. Dierckx a effectivement prononcé les paroles incriminées par M. E. M., le lapin Campinois, comme tu l'appelles; moi-même, je les ai entendues. Mais, comme je le dis plus haut, il ne s'agit là que d'un fragment de discours et c'est précisément de là que provient la riposte véhémente de M. M., ce grand lâcheur du régime libéral !

Il faut donc ajouter, et cela, pour éviter toute équivoque, que M. Dierckx a dit que tout enfant qui naissait et dont les parents n'étaient pas à même de subvenir à ses besoins, était une charge nouvelle pour l'Etat. Quoi de plus vrai ?

En effet, ont beaucoup d'enfants, ceux qui ne devraient pas en avoir et c'est là une des causes de la crise économique dont souffre plus particulièrement notre Belgique surpeuplée et encerclée par des voisins de plus en plus protectionnistes.

Ce sont des choses qu'il faut avoir le courage de dévoiler; elles choqueront certaines convictions philosophiques, elles provoqueront l'ire de nos « bien pensants », mais, qu'à cela ne tienne, elles apporteront à la collectivité un bien-être qu'elle recherche avec angoisse depuis longtemps.

M. Dierckx a un plan, je crois que c'est le bon; qu'il en soit félicité.

Avec l'assurance de toute ma sympathie, etc... L. M.

Nous souhaitons ardemment que tout cela s'arrange. Nous serions profondément attristés de voir cette querelle des lapins devenir, pour le parti libéral, une cause supplémentaire de discorde.

**A QUOI BON
TUER LES
MITES ?**

Cela ne sert à rien !

Pour éviter tout dégât, la seule chose rationnelle à faire est d'empêcher les mites d'attaquer vos fourrures,

fauteuils,
tapis,
etc...

Comment ?

Mais en les immunisant A TOUT JAMAIS par une seule application à domicile de

FINIMITE KILDEW

74, rue de Namur, Bruxelles

Renseignements sur demande à l'adresse ci-dessus ou en téléphonant au 12.99.09

ARROW



MAINTENANT... le magnifique col AROSET

vous est offert sur toutes les chemises ARROW

AROSSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable.

Prix: Fr. 87.50

EN VENTE

chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché :

Constant COSTER & C^o
41, rue du Lombard, BRUXELLES

Faut-il? Ne faut-il pas?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant de Beverloo se fâche peut-être. Pourquoi faut-il qu'il attache une importance exagérée aux innombrables propos qui se tiennent, se hurlent et s'affichent durant la période électorale. En ces jours héroïques, tout un chacun qui se destine à gouverner le peuple de Belgique se croit le mieux qualifié, le crie et ne supporte aucune contradiction. Ces sentiments ont une assez curieuse influence sur l'unité de pensée ou d'orientation de chaque candidat. C'est ce qui explique sans doute la sortie jugée intempestive de l'honorable M. Dierckx. A se défendre contre le non moins honorable M. Degrelle, il prit une arme rhétorique, qui s'avéra comporter deux tranchants.

Mais il n'en reste pas moins que l'incertitude remet brusquement en plein jour une question épineuse que personne n'ose aborder ouvertement: faut-il faire beaucoup de bruits? ne faut-il pas en faire? Il y a là de quoi mettre toute l'Europe à feu et à sang. (Je vous disais bien que l'homme ne supporte pas la contradiction.)

Sans vouloir être désagréable aux nombreux lapins Pourquoi-papistes, je voudrais cependant savoir si... la concrétisation numérique consécutive à certains ébats non contrôlés constitue réellement un signe d'intelligence civique?

La politique du nombre date incontestablement de la préhistoire. C'est bien vieux. Darwin nous a beaucoup enseigné des lois particulières aux espèces humaines. Marcel Prenant nous en donne un raccourci saisissant dans son livre « Biologie et Marxisme ». Cela n'empêche pas de se demander si ces lois de l'instinct ont encore la même raison d'être au fur et à mesure que nous en sommes. Sans être d'un optimisme échevelé quant à la valeur de notre civilisation — Duhamel ne l'aime pas énormément sous son aspect actuel — il faut reconnaître que l'esprit critique remplace lentement l'obscurité intellectuelle de l'instinct. Il y a cent mille ans, pour vivre, il fallait proliférer sans mesure. Nous avons d'autres armes, à présent pour nous défendre contre l'anéantissement.

Est-il si ridicule de prétendre que, pour faire des enfants plus beaux, plus sains et surtout plus nobles, il faut en faire moins et les élever plus haut. L'ère de la quantité touche irrémédiablement à sa fin. Tous nos actes sensés nous en éloignent. Bientôt nous devons comprendre qu'il faut différencier deux actes charnels qui sont encore hélas, confondus: la volupté et la procréation.

Que ceux qui ont une nombreuse descendance l'élevèrent au mieux des intérêts humains, c'est une noble tâche. Mais qu'ils ne fassent donc pas état de cette richesse pour le proposer en holocauste, lorsqu'elle sera en âge de se détruire.

M. P., Bruxelles.

Ahurissements électoraux

Ce sont les non-pourris qui ont reçu la tripotée...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Est-ce que je peux aussi une fois écrire sur ton journal. Comprends-tu quelque chose aux élections? Brusselmann Van Cauwelaert le Barbu, Van de Vyvere le Tondou, Philips (pas celui des lampes). Rappoport, ça sont tous des Flamands que Degrelle a dit qu'il a les preuves qu'il ont tripoté, dans les grandes largeurs et même profondes. Le peuple souverain (vive, godferdoum, le suffrage universel) eh bien! qu'est-ce qu'il a dit aux élections? J'vais te le dire: Il a dit que les Flamands avaient eu raison d'avoir tripoté; mais il a flanqué une tripotée bien sentie à ces valeureux Wallons qui n'avaient rien fait. Le Rexisme a vaincu. Tu ne trouves pas que c'est un drôle de Balthazar (encore un Flamand)?

C'est à devenir fou.

Tâche de ne pas le devenir.

Salut en de kost, en de wind van achter.

Un habitué de l'O. T.

Toutes les opinions sont respectables, conseillons néanmoins à l'habitué de commander un demi de plus, pour se remettre.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

A bas la calotte !

Je ne suis pas un Monsieur Homais, dit ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne puis-je compter sur l'hospitalité de vos colonnes pour cette question ?

Ne trouvez-vous équitable, qu'en tant qu'électeur, un ratin, un curé, un moine obèse quelconque, ait le droit de proposer à ceux qui dédaignent la vie contemplative, leur religion fanatique ? Mille fois non. Les calotins sordides et leurs courvets ne doivent pas voter. Qu'ils rachètent leurs péchés par la prière, soit. Qu'ils se préparent à la mutilation en maniant leurs chapelets et leurs bréviaires, admettons-le. Je ne suis pas un « Monsieur Homais », je ne trouve passablement scandaleux qu'un prêtre se mêle de politique. Nous devons supporter que le militaire ne soit inique, mais explicable, car un militaire est au service du pays et il a tout de même quelque chose à dire sur l'aménagement et la direction de celui-ci.

Un curé ! Ah ! non... Que ce parasite retourne à son métier professionnel !

En à vous.

Ratinor.

On disait que l'anticléricalisme était en baisse !... Cette lettre nous rajeunit de trente années.

Quand l'institutrice

« attend famille »

Faut-il la renvoyer à son ménage pour toujours ?

Mon cher *Pourquoi pas?*,

Je suis lu avec indignation, dans votre dernier numéro, la lettre d'un « membre du Denier laïc » réclamant la démission des institutrices mariées en voie « d'espérance ».

Il y a une profonde différence entre le travail abrutissant de la femme à l'usine et celui de l'éducatrice, dont le rôle est tout indiqué, surtout si elle est mère de famille; elle comprendra d'autant mieux l'âme enfantine et pourra lui donner des directives plus fermes et plus adéquates au but à atteindre. D'autre part, il est des institutrices qui ont épousé (j'en connais trois, pour ma part) ou des jeunes gens qui n'ont pas terminé leurs études, ou de simples ouvriers, voire de petits employés dont les appointements ne dépassent pas 1.000 francs. Votre correspondant trouve-t-il que ces revenus soient suffisants pour faire vivre une femme et un ou plusieurs enfants ?

Il est beaucoup de cas où la femme est obligée de travailler et d'ajouter son appoint au traitement du mari.

A tous ceux, en général, et au Père Rutten en particulier, qui veulent la suppression du travail féminin, je réponds : « Qu'on donne aux maris des revenus suffisants ».

UN CHIEN

DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile, Erigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50.

pour assurer l'entretien d'un ménage avec plusieurs enfants. »

Pourquoi faut-il qu'une femme qui a fait des études se voit condamnée au célibat et à la stérilité? Ne voit-on pas que l'on favorise ainsi: 1) le concubinage; 2) l'avortement; 3) la destruction de l'enseignement officiel par l'accès des religieuses dans les écoles publiques?

C'est une chose révoltante et profondément injuste.

Que l'institutrice « en voie de famille » ne paraisse plus devant ses élèves à partir du moment où son état physique devient apparent, j'en tombe d'accord; elle peut très bien obtenir un congé sans traitement. Mais démissionner!

Soyez persuadé que si les jeunes femmes d'à présent travaillent, c'est parce qu'elles y sont obligées de par les difficultés des temps modernes. *Une Liégeoise.*



Ph. Manuel

TAKY EST UNIQUE AU MONDE

déclare Mlle ANNABELLA la grande vedette de cinéma.

"En effet, rien ne dépasse tant la beauté plastique que la vision de vitains poils et duvets: seul Taky les fait disparaître en quelques instants". Faites comme elle, essayez dès aujourd'hui l'Eau Taky, la plus récente découverte parmi les dépilatoires. Finie la corvée du rasoir toujours à recommencer parce que les poils poussaient plus vite et plus durs. Fin l'ennui des dépilatoires malodorants, salissants, d'une préparation fastidieuse. Vous appliquez l'Eau Taky et en moins de deux minutes, sous vos yeux, les poils les plus fournis, les plus épais, sont détruits jusqu'à la racine. C'est vite fait et bien fait, sans laisser ni irritation, ni odeur sur la peau qui reste blanche et lisse. Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème Taky universellement connue, s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky dans tous les magasins au prix de F.B. 16.50 le flacon et F.B. 13. le tube.

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE:

S. A. B. E., 19, rue de Moscou - Bruxelles. - Tél.: 37.54.40

De la même encre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je ne puis laisser passer sans réponse, le factum l'étonnant Denier Laïc. Croit-il donc que l'institutrice mère est plus immorale qu'une mère de famille breuse promenant ses « promesses » à répétition devant grands enfants de 20 ans?

Sait-il que les gens d'enseignement, père et mère de mille, comprennent mieux les enfants des autres dès qu'en ont eux-mêmes? Sait-il que c'est cela qui fait l'enseignement officiel supérieur à l'autre? Sait-il, qu'à Lond le Country Council a repris les femmes mariées prudemment en invoquant le motif ci-dessus? On se demande vraiment en quoi les célibataires, montées en graine, vent être particulièrement qualifiées pour s'occuper, enfants qu'elles ne connaissent qu'à travers la Pédagogie avec un grand P.

Sait-il, enfin, d'où émanent toutes les manœuvres des institutions officielles? Sait-il qu'elles sortent de (des manœuvres bien entendu!) du même tonneau? lois contre les femmes mariées, qui se sont révélées inapplicables dans le privé, n'avaient qu'un seul but: attirer les institutrices et les infirmières, toutes deux concurrence détestées des béguines.

Il parle des institutrices jeunes, sans emploi. Il ne donc pas que l'Etat subside 56 écoles normales catholiques de filles, dont les 4/5 pour le moins sont inutiles, et jettent tous les ans sur le marché un nombre illimité de diplômées.

Denier Laïc ignore tout cela! Drôle de Denier Laïc. C'enlève plutôt son masque et qu'il parle franc. *Jacobi*

???

Autre protestation

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans un article d'une très profonde et serene philosophie, « Un membre du Denier laïc » (qu'il dit) demande la destitution des institutrices mariées au profit des batailles.

Tous les lecteurs de « Pourquoi Pas? », intelligents définition, auront compris que votre correspondant n'a une institutrice dans le nez et qu'il convient de généraliser et de préciser sa pensée qui pourrait se traduire comme suit:

1) En se mariant, l'homme doit avoir la certitude — la volonté — de subvenir aux besoins de la famille dont devient le chef. Si par paresse, dissipation ou vice, il remplit pas exactement ce devoir primordial, il sera condamné aux travaux forcés. Alors, comme aussi en cas maladie, de chômage ou de décès de l'époux, l'Etat replace le mari défaillant.

2) La femme se doit entièrement aux soins du ménage. Tout travail rémunéré est interdit à l'épouse. Plus femmes mariées dans les ateliers ou les usines, dans professions libérales, dans les bureaux ou les magasins (sauf comme clientes, bien entendu).

3) Les femmes mariées de la bourgeoisie ne pourront utiliser les services de gens de maison que si elles sont mères de six enfants au moins.

Revenons-en à l'institutrice. « Je ne crois pas que les dames aient épousé des chômeurs », dit votre correspondant. Qu'il me permette de citer trois cas intéressants.

Mme X. épouse un médecin pauvre. Deux enfants. 57 ans. Au moment où la clientèle du docteur devient saillante, l'épouse, institutrice, démissionne pour se consacrer entièrement à sa famille. Le mari file à l'étranger avec une autre femme.

Mme Y., professeur de lycée, épouse un ingénieur, volontaire de guerre. 3 enfants. Le mari est en chômage complet depuis cinq ans.

Mme Z., régente d'école moyenne, épouse un avocat. Deux enfants, 3 et 5 ans, malades depuis leur naissance. Le mari, à la suite d'une méningite est totalement et définitivement incapable de gagner sa vie.



Ces exemples, pris à Bruxelles et dans deux grosses communes de la wallonie, sont choisis parmi des centaines, et certains sont réellement tragiques.

Votre correspondant me paraît ignorer un fait essentiel. Il ne commence à comprendre cette chose compliquée et merveilleuse qu'est l'âme enfantine que lorsqu'on est père-mère. Aussi beaucoup de bons esprits pensent-ils aujourd'hui qu'au lieu d'écartier de l'enseignement les femmes mariées et mères, c'est bien plutôt à elles qu'il faudrait accorder la préférence comme éducatrices, dans l'intérêt même des élèves.

G. A.,
Membre (depuis quarante ans) des œuvres de défense de l'enseignement.

Diverses autres lettres nous sont parvenues sur ce sujet dans le même esprit.

La barbe...

Et la cravate.

Mon cher Pourquoi pas,

La Miette consacrée la semaine dernière à « Miss Gand », rappelle cette amusante anecdote anglaise :

Mrs. Smith était aux petits soins pour son mari; entre autres, elle ne manquait jamais, au retour de ses shopping, d'offrir à John, son époux, quelque cravate de nuance que qu'elle avait trouvée superbe à l'étalage mais que John, hélas! in petto, trouvait most horrible. De gustibus... Bref, Mr. Smith se trouva un jour à la tête, si on peut dire, d'un lot imposant de cravates qu'il était en obligation de porter s'il ne voulait froisser les sentiments de sa prévenante épouse et malgré les quolibets de ses amis au sujet de ses damnées cravates. Finalement toutefois, John se dit que rien n'est parfait en ce monde et que, somme toute, en cherchant bien, il pourrait trouver remède à son mal. Il se mit donc en devoir de chercher ce qu'il cherchait toujours quand un beau matin, devant son armoire à glace, lorsqu'il vit son cou « orné » de la cravate épataante dont Mrs. Smith lui avait fait cadeau la veille, une idée géniale lui traversa le cerveau. En bon anglais, il refusa de s'écrier Eureka, mais dit simplement « all right! ». Et froidement, il prit la résolution de laisser pousser sa barbe...

À la lumière de l'expérience de Mr. Smith, on s'explique difficilement comment l'« Oeil de Pourquoi Pas? », Gand, ait pu distinguer que l'animalier d'esculteur qui fonctionnait à la cérémonie électorale dont s'agit, portait une cravate blanche, cachée qu'elle était, derrière l'écran formé par la barbe fluviale d'icelui.

Vérité en-deça, erreur au-delà? ou bien Rayons X?
H. C.

Nous nous informerons, ce problème nous paraît considérable.

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

La tare d'avoir été au Congo

Voici qui tend à confirmer des doléances déjà entendues.

Stanleyville, le 31 mai

Mon cher Pourquoi Pas?,

En lisant, dans votre numéro du 10 avril, sous le titre « La tare d'avoir été au Congo », la lettre de votre correspondant C. H., j'applaudis à la publication de cette mise au point. Il y a un parti-pris manifeste à l'égard des Congolais. Dans les sociétés Congolaises, tant au Congo même qu'au sein des administrations centrales d'Europe des dites sociétés, on ne veut plus des « anciens », même lorsqu'ils ont à peine dépassé la trentaine. Il semblerait même que l'on ne veut plus de Belges, et surtout pas d'anciens combattants. Je n'ai qu'à prendre mon cas : ayant perdu ma place, en 1933, alors que j'avais été engagé en Europe comme directeur d'Afrique d'une société qui s'est avérée « dans de mauvais draps » dès mon arrivée au siège congolais, voilà

PROCHAINEMENT

VENTE PUBLIQUE

à la Chambre des Notaires, à BRUXELLES

D'UNE

MAGNIFIQUE VILLA

dénommée

« LA NORMANDIE »

située à Tervueren, chaussée de Bruxelles, 173 et 179, et Chemin d'Hoogvorst, 18.

2 Ha. 5 ares.

Valeur d'avenir considérable.

Habitation vaste et confortable.

Faculté pour l'acquéreur de reprendre le mobilier de la garnissant.

Situation éminemment salubre. Superbe parc.

NOTAIRE
VENDEUR : **RICHIR**

77, Boulevard de Waterloo, 77, BRUXELLES



RÉSIDENCE ENGEMA

AVENUE ÉMILE BÉCO (QUARTIER DE LA CAMBRE)

Vaste réalisation de la

Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

Des Appartements confortables de 4 à 7 places

Terrain et contrat d'entreprise : de 100.000 à 170.000 francs

Avance du capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR :

ENGEMA

Pour tous
renseignements,
s'adresser à

EGIMO

1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43

plus de trois ans que j'essaie en vain d'obtenir une situation tant soit peu stable. Cependant je suis Belge 100 p.c., ex-officier v. d. g., ancien combattant, j'ai 17 ans d'expérience coloniale (dont 14 de Congo), je suis polyglotte, éduqué, capable et avec des antécédents impeccables. J'ai dû vendre tout ce que je possédais pour pouvoir vivre.

Lorsqu'on s'adresse aux directions d'Europe d'une société Congolaise, on répond : « Nous n'engageons pas en Europe en ce moment, il y a suffisamment de personnel expérimenté trouvable sur place, au Congo même. » Lorsqu'on s'adresse aux directions d'Afrique, on répond : « Nos directions d'Europe ne veulent à aucun prix des engagements sur place. »

Or, l'engagement sur place constituerait une sensible économie pour les sociétés : le décret sur le contrat d'emploi prévoyant un préavis quasi-nul durant la période d'essai, les sociétés ne courent aucun risque, et, d'autre part, par le même décret, l'employeur n'est pas tenu de rapatrier l'engagé sur place, en Europe. Il y a donc économie d'au moins 25.000 francs (voyage aller et retour) lorsqu'il s'agit d'un agent célibataire et le double pour un agent marié ! Enfin, un agent, engagé en Europe, peut avoir les meilleures références, et néanmoins ne pas convenir lorsqu'il arrive au Congo. C'est donc une perte nette pour l'employeur, perte qui n'existe pas pour les engagements sur place.

Les employeurs ne peuvent arguer du manque de places vacantes : en effet, par chaque courrier il arrive des agents de sociétés, des « bleus », dont le salaire satisferait beaucoup d'anciens. Ce qui est plus scandaleux, c'est que les sociétés répondent à des Belges (comme moi) : « Nous n'engageons pas sur place, et d'ailleurs il n'y a aucun em-

ploi disponible car nos cadres sont au complet ». Or, vu, dans six cas au moins, enéans les huit jours après ces réponses, ces mêmes sociétés engagent des étrangers sur place — alors que les Belges auraient accepté sans hésiter les mêmes conditions. A noter que ces Belges (par lesquels moi-même) pouvaient donner un rendement nettement supérieur à ces Grecs, Portugais et autres « Dago » et offraient de bien plus fortes garanties d'honorabilité d'intégrité.

Quant aux autorités et aux pseudo-associations d'anciens combattants locales, n'en parlons pas ! Elles ne répondent même pas aux demandes d'entrevue que leurs adresses les Belges.

Et des gens comme moi peuvent crever de faim avec la famille.

Veuille croire, etc.

Atingi Tumba.

Nous avons reçu diverses lettres analogues depuis quelques semaines. La répétition de ces plaintes fait croire qu'elles ne sont pas sans fondement sérieux. N'y a-t-il rien à répondre ?

Pour les officiers de marine

En attendant qu'on puisse les décorer, qu'on leur donne une petite satisfaction.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Très juste et très raisonnable la lettre des officiers de marine que vous avez publiée dernièrement. Si on exclut en effet, ceux qui ont fait la guerre, il y a très peu de décorés parmi les navigateurs de cette profession-là.

Pourtant on ne les oublie pas toujours. Ainsi, il y a deux ans, on a fait appel aux marins se trouvant dans certaines conditions de brevets et de navigation pour figurer, en qualité de volontaires, sur les listes du Rôle de Marine, créé par arrêté royal. Spontanément, la grosse majorité de nos officiers de marine ont répondu à cet appel ce qui signifie pour eux, que dorénavant, si la défense du pays l'exige, ils pourront être affectés aux services placés sous l'autorité de l'Administration de la Marine, et être utilisés suivant leurs brevets et leurs aptitudes, à la mer ou à terre. Cela, paraît-il, leur ouvre un titre à l'obtention des distinctions honorifiques. Restons sceptiques en attendant. Mais ne pourrait-on pas, entretemps, faire bénéficier ces nouveaux officiers de réserve (c'est bien cela n'est-ce pas ?) des avantages tangibles dont jouissent les officiers de réserve formés en temps de paix ; c'est-à-dire accord aux officiers de marine, figurant au Rôle, 50 p.c. de réduction sur les prix des billets de chemin de fer. Ce serait, pense, simplement juste et le sacrifice, bien minime, pu que les officiers de marine sont relativement peu nombreux, qu'en outre, ils sont à terre à peine un mois par an. Recevez, etc...

Un officier de marine navigant.

Il faudrait avoir fait de son cœur un pavé pour ne pas souscrire à cette modeste requête.

RHUMATISME - ARTHRITISME

GOUTTE, SCIATIQUE, etc.
sont radicalement guéris par

F.S. 25

Médication entièrement nouvelle et sans danger. — Aucune drogue à ingurgiter.

De M. de B., avocat (Bruxelles, 3-5-36) :

Depuis à peu près dix mois, je souffrais de douleurs rhumatismales dans les jambes. Certains jours, il m'était fort pénible de marcher... Sur recommandation d'un de mes amis, j'ai essayé votre F. S. 25. Le résultat fut extraordinairement rapide : au bout des cinq jours de la cure, mes douleurs ont totalement disparu, ce dont je vous suis bien reconnaissant.

Notice explicative gratuite sur demande
Pharmaciens V. et M. SPITAELS
112, avenue de la Couronne, 112, Bruxelles

QUARTIER LÉOPOLD

à l'angle de la rue Belliard et de la rue de l'Industrie.

la Compagnie Bruxelloise Immobilière COBRIMO

offre des APPARTEMENTS SPACIEUX ET CONFORTABLES

Terrain et contrat d'entreprise : 385.000 fr.; 235.000 fr.; 185.000 fr.

Avance du capital jusqu'à 80 p. c.

CONSTRUCTEUR : Pour tous
ENGEMA renseignements,
s'adresser à

EGIMO
1, Place Stéphanie, Bruxelles
Téléph. : 12.51.42 - 12.51.43



Des sous-offis s'inquiètent

Et posent une question.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je pourriez-vous demander à Qui-de-Droit ce que l'on fait faire des sous-offis candidats officiers d'administration sont encore en stage préparatoire à l'examen définitif ? Vous devriez déjà connaître les résultats de cet examen puisqu'il avait été fixé au 18 mai. Une semaine avant la date de l'épreuve, on nous a informés que l'examen était mis à une date indéterminée. Et, inquiets, nous nous demandons si l'on respectera nos droits acquis puisque la commission mixte a l'intention de faire une deuxième fois appel aux vieux officiers d'infanterie pour remplir les places du cadre administratif. Loin de nous de discuter l'opportunité de cette idée, mais puisque l'on a agréé notre candidature et que nous avons accompli les stages imposés nous demandons à passer l'examen de sous-lieutenant d'administration. Libre à la commission mixte de décider, qu'à l'avenir, le cadre administratif sera fermé aux jeunes auxiliaires, depuis 1930, on a fait un appel pressant jusqu'ici. Bonnes salutations d'un fidèle lecteur.

Un candidat, D.

On demande une sardine noire

Pour mieux distinguer les caporaux des simples plougs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une remarque à propos de la lettre intitulée « Des caporaux-chefs », parue dans votre numéro du 5 juin. « Les soldats ne saluent plus les caporaux », y dit-on... A mon humble avis, cet état de choses ne dépend point uniquement d'un relâchement de la discipline; il est aussi d'ordre réglementaire. Rien ne distingue le caporal du simple soldat, si ce n'est deux minces languettes de flanelle rouge, cousues sur le drap kaki de la manche. Or, même en plein jour, et à distance rapprochée, ces couleurs se confondent. On ne revenons point aux doubles galons jaunes d'ancien temps. Mais préconisons l'insigne des caporaux et brigadiers allemands, lequel consiste en un passementerie noire, qui se distinguerait sur le kaki, aussi bien que sur le bleu-vert français. Et pour satisfaire votre correspondant, il faudrait établir une distinction efficace entre les caporaux et les caporaux-chefs, il suffirait, peut-être, d'orner les manchettes de ces derniers d'une couronne, aussi en passementerie, placée au-dessous des galons. Voilà les suggestions d'un ancien, à qui l'armée tient toujours à cœur.

« Boli »,

ancien sous-officier « garde-mite » d'avant-guerre.

La discipline faisant la force des armées, nous ne pouvons qu'applaudir à tout ce qui peut la maintenir et la renforcer.

Etiquettes en relief, GERARD DEVET, technicien, confabriqueur, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. - 37.38.59.

Faut-il des caporaux-chefs ?

Ce grenadier ne le pense pas.

Mon cher *Pourquoi pas*,

Dans votre numéro du 5 juin, l'ex-planton du P. S. fait la remarque suivante : « Quant aux C.S.O.R. rates, je demande cette faveur pour eux, pour les distinguer des autres caporaux miliciens, parce que par leur culture, leur éducation et leur instruction militaire, ils restent supérieurs dans la plupart des cas. »

Je suis caporal milicien, donc issu des plougs. Cependant, je pense avoir de l'éducation, de la culture et de l'instruction militaire tout autant qu'un C. S. O. R. du P. S., et si je n'ai pas pu faire des études comme eux, je me suis rattrapé dans l'étude personnelle. La majeure partie des caporaux miliciens sont dans le même cas.

J'estime, pour ma part, que si un C. S. O. R. du P. S. n'est pas S. O. R., c'est qu'il en était incapable, les examens en font foi. Il est donc sur la même ligne que le caporal milicien qui fit son service comme les autres et qui n'a pas été au P. S. parce qu'il n'a pu faire des études supérieures.

Puis-je encore vous faire remarquer, mon cher « Pourquoi Pas ? », que la plupart écrivent à un point de vue, d'intérêt ou autre, qui leur est bien souvent personnel.

*Un lecteur,
Grenadier caporal milicien.*

Comptoir Belge de Construction

38, rue du Magistrat — BRUXELLES

Bureaux de 8 à 18 heures — Téléphone 48.91.58

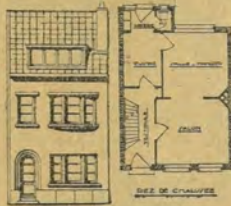
Trams: 2 - 3 - 4 - 5 - 80 - 81 - 83 - 93

53.000 FR.

Maison de 6 m. de façade, comprenant: 7 pièces, 2 caves, grenier.

FACILITES DE PAVEMENT

Cette maison reviendrait avec terrain, raccords, et toutes taxes à: 79.500 à Auderghem
TRAMS 25 - 31 - 35
89.000 à Jette
TRAMS 9 - 14 - 16 - 18 - 88
92.000 à Berchem S^t
Agathe



Nombreux terrains à vendre. — Nombreux chantiers à visiter. — Téléphonez ou écrivez-nous pour renseignements gratuits.

AUTOMOBILISTES



Avant votre départ en vacances!!

Faites équiper vos voitures par
MESTRE & BLATGE

10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

TELEPHONES: 44.84.27 et 44.61.11

Spécialistes pour toutes fournitures de

Malles en différents modèles - Porte-bagages pour voitures 1935-36.

Valises pour malles voitures américaines.

Par dessus le mur de la vie privée

Ce pédagogue liégeois paraît bien indiscret

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Mon garçonnet fréquentant l'école communale, 5e primaire, a eu à répondre en classe à un questionnaire contenant, entre autres, les questions suivantes :

— Habitez-vous en maison? — Combien a-t-elle de pièces? — Si vos parents sont locataires, à combien s'élève le loyer? — Combien avez-vous de costumes? — Combien de paires de souliers? — Où passez-vous vos vacances? — Si c'est à la mer ou à la campagne, y êtes-vous en appartement ou en pension? — Vos parents ont-ils un poste de T.S.F.? — Votre père a-t-il fait des études primaires? — A-t-il fait d'autres études? — A-t-il des diplômes d'études?

Idem pour la maman, etc., etc.

Renseignements pris auprès de l'instituteur, il appert que ce questionnaire est destiné à un manitou de l'enseignement préparant une thèse en vue d'obtenir un grade universitaire ou académique; qu'il comporte 17 feuillets; a été distribué aux 1.700 élèves fréquentant la 5e primaire des écoles liégeoises. Cela fera quelque 2.900 feuillets compulser; et le temps perdu en classe!

Si ce travail présente quelque utilité, j'en doute, vu les réponses fantaisistes et autres volontairement incorrectes qu'il n'en comporte pas moins une série de questions touchant à la vie privée et éminemment indiscrettes. Aussi nombre d'élèves ont défendu à leurs enfants d'y répondre et ont protesté auprès des chefs d'école.

Je vous saurais gré, etc.

F. S.

On nous prie de dire...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A l'occasion de l'article « La grande angoisse de Marcel Henri », paru dans le numéro 1140 du 5 juin 1936, vous écrivez : « M. Gaston Van de Wiele, candidat libéral des anciens combattants... » Peut-être pouvait-il compter sur les voix de l'ancien personnel de l'infirmerie vétérinaire de l'armée de Laon-Plage, où il fut attaché pendant une grande partie de la guerre? Son activité comme combattant s'est surtout bornée à des déplacements nombreux entre Laon-Plage et La Panne où siégeait le conseil de guerre et où l'appelaient les devoirs de sa charge d'avocat.

M. Gaston Van de Wiele était le candidat des ligues wallonnes de Bruxelles. Dans l'intérêt des anciens combattants, nous estimons cette mise au point nécessaire, d'autant plus que, sur les listes libérales, figuraient les noms du capitaine-commandant d'artillerie Albert Devèze, du major mitrailleur Tasnier, et du capitaine-commandant auto-mitrailleur Demets.

Veillez croire, mon cher « Pourquoi Pas? », à l'assurance de nos sentiments bien cordiaux.

Pour quelques anciens combattants, M. W.

X nœuds à l'heure... Non !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ne pourriez-vous rappeler à vos grands confrères qu'on ne dit pas, d'un navire, qu'il file X nœuds « à l'heure », mais « X nœuds » tout court, ce qui signifie X fois la 120^e partie du mille en une demi-minute. On dit « X milles à l'heure ».

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

"Moi aussi j'aime ...

Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT AUGGET

On nous écrit encore

En villégiature à Westende (Mont Rouge), j'ai ren-
tré sur la Route du Mont Noir des boys-scouts en cam-
pement. Ils avaient hissé un drapeau lion noir sur fond
rouge. Comme je leur demandais de quelle région belge
ils étaient, l'un d'eux me répondit « en excellent fran-
çais » : « Nous ne comprenons pas le français ». Cette his-
toire prouve que des ordres sont donnés. Serait-il humiliant
pour un Belge de connaître le français? Civilités. — D. R.

— Votre numéro du 5 juin dit, page 1581, que les sanc-
tions ont ruiné le commerce extérieur des pays. En réalité,
c'est à un commerce extérieur peu important par rap-
port à celui de la France, de la Grande-Bretagne, des Pays-
Bas, etc. En 1935, ses achats de produits belges ne repré-
sentaient que 2,7 p. c. du total de nos exportations, un
cinquième des achats de la France, un sixième de ceux de
la Grande-Bretagne, un cinquième de ceux des Pays-Bas, etc.
Certains efforts permettraient de développer nos exporta-
tions et trouver des compensations dans cent quarante
pays. Nos exportations, dans la proportion des trois quarts,
s'adressent vers dix pays seulement. — R. P.

— Les auditeurs de l'I. N. R. ont entendu, l'autre soir,
à l'occasion du fameux combat du Lumeçon sur la Grand-Place
de Mons. Le rédacteur a détaillé tout le combat, avec une
précision que tous les auditeurs eussent désiré être à
ce dimanche : « Il ne pleut donc pas dans ce patelin
si charmant, se disait chacun, alors qu'il drache sans
arrêt à Bruxelles ! » Le speaker-reporter ne nous apprenait-il
pas que, d'un coup de queue, le dragon venait d'envoyer
quelques spectateurs rouler « dans la poussière » ? Or, une
fois de journal m'apprend qu'il pleuvait tandis que se
poussait le combat. Encore une charmante illusion qui
me fait du bien ! — J. S.

???

Voici bientôt treize ans, mon fils, qui a effectué toute
sa carrière à la Colonie, nous a ramené du Congo un enfant
âgé de six ans. Désirant achever cette bonne œuvre,
je me suis efforcé par tous les moyens de donner à ce gar-
çon une éducation soignée et à en faire un homme parfait.
Mais je vieillissais; je croyais rencontrer des personnes qui
auraient pu m'aider et trouver une situation au jeune
homme. Hélas ! Malgré toutes mes démarches, je n'ai ren-
contré qu'échec sur échec pour la raison, me semble-t-il,
qu'il s'agissait de caser un mulâtre ! Le jour où je ne serai
plus, que deviendra l'enfant, et aurai-je la douleur de quit-
ter cette terre sans que mon désir de lui avoir créé une
situation se réalise ? Je me suis bien adressé à l'Œuvre de
protection des mulâtres, mais cette œuvre s'occupe plutôt
d'enfants dont la conduite laisserait à désirer...
Comment puis-je, ou quelqu'un de vos lecteurs ne pourriez-vous me
indiquer comment assurer l'avenir de ce jeune mulâtre, qui
mérite beaucoup de qualités et qui désire surtout trouver
du travail. — M. D.

L'œuvre de redressement économique de M. Van Ze-
lbeek n'est pas terminée. A preuve les souffrances, souvent
tristes, de la petite bourgeoisie qu'aucun organisme ne
peut protéger contre les effets de la crise. Ainsi le cas de ce
jeune homme de commerce, C. B., marié, âgé de 45 ans, por-
teur de certificats élogieux, qui a fait ses humanités, et
qui, bientôt trois ans de chômage, a grignoté ses pe-
nions économiques. Faut-il dire qu'il ferait n'importe quel
travail pour gagner sa subsistance ?

— Et puis un horloger, A. N., ancien patron, 56 ans,
fatigué et dont les yeux fatigués ne permettent plus que des
travaux de grosse horlogerie. Sans occupation régulière
depuis plus d'un an, il a fallu mettre au clou presque toute
sa garde-robe pour... ne pas mourir de faim. Heureu-
sement l'outillage est encore intact. Qui n'aurait quelque pen-
sée ou réveil à réparer ? Voici l'occasion, tout en faisant
une bonne action. Demandez-nous l'adresse.

— Et encore J. Ch., 53 ans, surveillant de travaux, me-
tier-ébéniste, rembarqué de France suite à la crise et a
vendu tous ses outils pour vivre. Sans secours chômage.

Poitrine Idéale
Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
comblées par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquiescer,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaitantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Tout développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules
Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. BATHÉ, Pharmacien, 48, rue
de l'Ecluse, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35. BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.

Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Semble tout indiqué pour l'entretien général de grands immeubles, de mobiliers, etc... Certificats remarquables.

— Enfin, un ancien comptable, âgé de 50 ans, ayant été au service d'importantes sociétés à l'étranger, dont il possède d'élogieux certificats, s'est vu obligé de regagner son pays natal par suite de la crise et n'est plus parvenu, depuis lors, à trouver un emploi. Se trouve à bout de ressources. Ecrire J. F. L., 54, rue de la Vallée, Ougrée (Liège.)

— Le Comité de l'Œuvre du Vêtement, constitué par des personnalités belges et russes, agissant sous les auspices de la Croix-Rouge en Belgique, et ayant pour but de procurer des vêtements aux nécessiteux, victimes de la crise économique actuelle, sollicite le don de tous genres de vieux vêtements (même militaires), linge, chaus-sures etc...

Après remise en bon état, nettoyage ou désinfection, par les soins du Comité, ils sont distribués gratuitement aux plus pauvres et au prix de revient de leur mise en état à ceux qui ne peuvent se payer du neuf. S'adresser à la Croix-Rouge Russe, 77, rue du Collège, ou par téléphone n. 44.87.27, chez Mme Fricero, pour convenir de la prise à domicile. Le comité remercie tous ceux qui répondront généreusement à son appel.

— Nous avons reçu: du gén. R., 30 fr.; d'un Congolais, 5 fr.; d'un an. de Forest 100 fr.; d'un an., pour f. n., 25 fr., ainsi que plusieurs ballots de vêtements. Un cordial merci!

AMBASSADOR

(BOURSE)

Tout va très bien

Madame la Marquise...

On se tord de rire avec

*L'indiscret
coup de vent*

avec

AQUISTAPACE
PAUL AZAIS
YVETTE LEBON
MADDY BERRY
SINOEL

Pas pour enfants

Les conseils du vieux jardinier

Le dahlia Jules Buysse

C'est une des plus merveilleuses nouveautés qui va jouer un rôle capital dans les décorations florales. Le feuillage est rouge noir. La fleur orange. Associé au Dahlia « B. of London » dont le feuillage est rouge et la fleur blanc foncé, on obtiendra une merveille surtout si, entre les plantes et en bordure, on plante des Hélotropes ou Verbena Venosa. Ce parterre avec ces coloris, et ces fleurs de rouge, orange et bleu, est d'un effet prestigieux.

Nous conseillons vivement aux amateurs d'en faire l'essai.

La culture des lilas

On a pu voir aux expositions qui se sont déroulées à Bruxelles, les fameux thyrses des lilas des cultures Klettenberg, qui comptent quelque 500 variétés. Comment obtenir des fleurs semblables ?

Voici la culture

Labourer très profondément le sol, y enterrer 140 kg. de fumier de vache à l'are, 20 kg. de poudre d'os (c'est-à-dire dont on n'a pas extrait la gélatine et autres matières) et 8 kg. de sulfate de potasse. Il faut jamais laisser pousser les sauvages, qui ont fait de tuer la variété. Faire une taille d'hiver et ne laisser que les branches boutonnées.

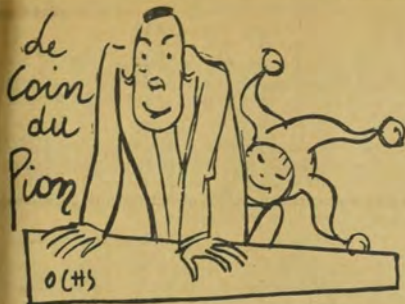
Immédiatement après la floraison, tailler court et enduire très copieusement avec de la bouse de vache. Ne jamais donner du purin qui rend le lilas malade et cancéreux. Le vrai moment favorable pour planter le lilas est le 15 septembre. On enlève toutes les feuilles et on obtiendra, au printemps suivant, une superbe floraison.

Pour avoir de beaux dahlias

Faire des trous profonds de 50 cm. Mélangez la terre enlevée avec du bon terreau par partie égale. Après la plantation, ménagez une cuvette autour du pied, pour faciliter les arrosages et paillez. Au cours de la végétation, arrosez de temps à autre avec de l'engrais liquide avec une solution de nitrate de soude, à raison de 3 grammes par litre d'eau. Au moment de la plantation, placez un fort tuteur et ne conservez qu'une tige, si l'on veut avoir des fleurs énormes.

Petit courrier du Vieux Jardinier

A un lecteur : Plantes vivaces pour bordures, susceptibles d'être semées par un amateur dépourvu de serre : Alyssum saxatile, Arabis alpina, Aubrietia, Polemonium, Saxifraga, Viola cornuta, etc. Produit bitumé pour allées : Bitume Colas, 50, rue de Lausanne, Genève (Suisse).



De *Midi-Journal*, 8 juin :

Le village de Lifta est carné par des troupes qui poursuivent agresseurs d'un autobus. L'attaque contre l'autobus s'est faite dans la soirée d'hier à Motza. So- éaslaoin

Et comment !

???

De *Soir*, 31 mai :

Un bateau à moteur fait explosion à Anvers... Une autre sonne qui se trouvait à bord fut projetée dans l'eau. Elle a été repêchée mais on n'est pas parvenu à la retrouver.

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME
Installation mod. Pension à partir de 18 fr.

???

De *Soir*, 31 mai :

GROS RAPPORT
8 à 9 p. c. net

Sup. immeuble de 6 et. avec 7 app. franç. mod. lux. et confort. à céder au prix exceptionnel de Onze cent mille fr.

Interm. abst.

On se perd en conjectures.

???

De *Soir*, 2 juin (sous la rubrique « Elevage, Jardinage »):

Accouch. dipl. 1^{re} classe. Consultations gratuites. Prix modérés. Pension. Rue, etc.

Elevage, ça va. Mais jardinage ?

???

De *Soir*, 10 juin

La petite Caroline Tiberghien, née en 1934, pendant une absence de sa mère, demeurant rue des Dentrées, à Bruxelles, etc.

Où pouvait bien être la mère lors de la naissance de la petite Caroline ?

???

De *Journal des Goncourt*, tome IV, page 182, année 1871, janvier :

Aujourd'hui c'est fini de rire, et l'on marche à grands pas la famine, ou tout au moins pour le moment à une gastrite générale. La portion de cheval, pesant trente-trois centigrammes, y compris les os, donnée pour la nourriture de deux personnes, pendant trois jours, c'est le déjeuner d'un appétit ordinaire.

Très ordinaire...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE** rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en ture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs r mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et servés pour les cinémas, avec une sensible réduction de ix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Maurin des Maures*, de Jean Aicard, page 1 :

Il avait un visage allongé, des cheveux ras, un peu crépus. Ses jambes cagneuses, un peu arquées.

RAZEX
RASE DOUX ET BIEN
SANS EAU NI SAVON NI BLAIREAU

De *Paris-Soir*, 19 mars :

Les quatre demoiselles d'honneur, habillées de blanc, rayonnent de blondeur. Fraîches et jolies, saines et bien faites, elles sont des modèles de cette race de femmes qui, pratiquant dès l'enfance la gymnastique et le sport, savent nouer la voile de bonne heure, être d'incomparables sœurs, mais qui, hélas ! trop souvent sont des mères stériles !

Nul doute qu'elles ne fassent bon mariage avec un eunuque reproducteur.

???

De *Paris-Soir*, 29 mai (feuilleton « L'Homme aux sortilèges », d'Arthur Bernède) :

— Qu'en sais-tu ? pâlissait à son tour Julien.

J'en ai la preuve, rougit-elle...

???

Du même, 1^{er} juin :

— Mademoiselle, attaquait le père de Jacqueline, je vais vous révéler un secret de famille...

A main armée ou avec des gaz asphyxiants ?

???

De *Et C^o*, par J.-R. Bloch (p. 68) :

Une vieille maison casée dont les deux étages se couronnaient simplement d'un grand toit de tuiles plates aux courbes ventrues.

Ou d'ardoises ventrues aux courbes plates.

???

De *Petit Journal*, 28 février 1936 :

Jean Penréach, manoeuvre à Saint-Sébastien (Loire-Inférieure), père de sept enfants, a tenté, dans une crise d'alcôolisme, d'étrangler son fils aîné, âgé de deux mois.

On demande l'âge des autres.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Avez-vous lu...
À LA RECHERCHE DU BONHEUR

Des pronostics mondiaux (1936-41) sérieux basés sur l'astronomie, l'astrologie et la sociologie. Des « lois de la chance » à étudier pour être heureux; des charlatans démasqués, etc.
 Un livre : 5 francs en timbres-poste ou au C. Ch. P. 373131 de Mme Pire, avenue de Scheut, 13, Bruxelles, ou en librairie.

Correspondance du Pion

J. C., Schaerbeek. — On dit : « je regrette de devoir, etc. » On dit : « je m'occupe de » pour je pense à quelque chose, je cherche les moyens de réussir. (Ex. : je m'occupe de détruire les abus, de gérer ma fortune) et on dit : « je m'occupe à » pour je travaille à, etc. (Ex. : je m'occupe à lire, à faire mes préparatifs de voyage.)

H. L., Liège. — Les dictionnaires — sauf celui de l'Académie qui ignore le mot — vous diront tous que la « couque » est une manière de gâteau sec ou aux fruits. Mais aucun, que nous sachions, ne dit s'il faut écrire : « couque de Rhins, ou de Rinco, ou de Reims ». Mais comme il y a des couques de Dinant, des couques de Lille, il faut sans doute écrire couque de Reims.

— Parmi les déclarations des parlementaires aux journalistes, à l'issue des audiences royales, on pouvait lire : De M. Bovesse : « C'est au pied du mur à construire qu'on verra les maçons ». Sans prétendre corriger M. Bovesse, ministre doublé d'un avocat, je trouve cette expression erronée. Que peut faire un maçon au pied d'un mur, même et surtout d'un mur qui n'existe pas encore ? On peut apprécier un ouvrage quand il est terminé. Ce n'est pas avant le travail mais au cours de son exécution qu'on pourra juger de la valeur du maçon. La véritable expression serait donc : « C'est au mur qu'on voit le maçon ». Sans doute confond-on le proverbe avec cet autre qui présente une analogie de termes, mais non de sens, et que j'emploierai pour terminer : « M. le ministre, je n'ai pas voulu vous mettre au pied du mur. »

E. J.

Constatons que la figure : « mettre quelqu'un au pied du mur » pour « l'obliger à prendre parti », est seule reconnue et retenue par l'Académie, Littré, etc.

Mon cher Pourquoi pas,

A propos de la phrase : « A nul autres pareilles », je pense bien qu'il faut écrire : « Des bonnes fortunes à nulle autre pareilles ». Malherbe, le réformateur de la langue française, a, dans le genre élégiaque, écrit ces vers :

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles
 On a beau la prier

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles
 Et nous laisse crier.

Quant au reste, et si cela peut vous être agréable ou vous intéresser, voici la règle concernant l'adjectif nul :

Nul pris dans le sens de « pas un » s'emploie toujours au singulier, mais peut se mettre au féminin.

Il se met au pluriel : 1) quand il accompagne un substantif qui n'a pas de singulier. Exemple : nulles funérailles ne furent plus touchantes que celles de la reine Astrid; 2) quand l'idée de pluralité domine dans l'esprit. (Exemple : certains jeunes gens, à la veille de leur retour en pension, ne font nuls préparatifs.)

Recevez, etc.

R. J., Stockel.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, GERARD DEVEY, 38, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

ON DEMANDE

— D'où vient l'appellation de « cheval godin », don dans tout l'ancien pays de Liège aux chevaux à base dont saint Nicolas nous gratifiait aux temps heureux de notre enfance ?

— Dans un domaine plus sévère, à qui Veullot fait allusion au Livre VII, chapitre VII des « Odeurs de Paris » quand il reproche à un fils d'écrivain bien pensant de pas être digne de son père ? Aucun homme de lettres pu jusqu'ici éclairer ma curiosité.

Campinois et Fransquillon

— D'où sont tombées ces expressions : par ailleurs, par après, qui pullulent depuis quelque temps dans notre littérature, de la quotidienne à la mensuelle, et qui disent avec obscurité ce qu'expriment clairement : d'autre part et ensuite ?...

— J'ai eu entre les mains, avant la guerre, un petit ouvrage d'une bonne centaine de pages (je ne me souviens plus bien) intitulé à peu de choses près comme suit : « La Sainte Inquisition existe encore » et, en sous-titre : « Comment Saint-Office de Rome juge et condamne ses victimes ». Je suis fort désireux de retrouver ce livre, et vous rais reconnaissant si vous ou l'un de vos lecteurs pouvez me fournir des indications qui me permettraient de le procurer à nouveau.

Il doit avoir été édité en France, car il relatait des faits qui se sont passés en France.

Je vous remercie, etc.

Ed. O., Bruxelles

Une lectrice, Mme A. C., pose deux questions :

Qu'il a dit :

Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort ?

La phrase est assez connue. Celle-ci l'est moins :
 Les fables de La Fontaine sont plutôt la philosophie dure, froide et égoïste d'un vieillard que la philosophie aimante, généreuse, naïve et bonne d'un enfant.

De qui est-elle ?

— Un de vos lecteurs pourrait-il me faire parvenir m'indiquer où je pourrais me procurer les paroles d'un chanson wallonne dont je n'ai retenu que ces phrases reflair :

On n'est nin vi

Po one pèlée maquette.

Mais on est vi

Quand on est ratchichi...

Mille fois merci d'avance et au plaisir de la réception. — R. B.

???

EN PENSON

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les vers que cite « Le Solitaire » dans votre dernier numéro, ne sont pas d'un jeune poète, puisqu'ils appartiennent à Sylvain-François Maurice Flandre-Noblesse, dit Plessys, né à Paris le 14 octobre 1864 et décédé dans la même ville le 16 janvier 1924.

Vous les trouverez dans le « Feu Sacré » préfacé par Ernest Raynaud et qui a paru chez Garnier, rue des Saints-Pères, 6.

Sauf le premier vers du poème, où « Le Solitaire » se tance un « pas » qui en réalité un « plus », le texte reproduit dans vos colonnes est exact.

Et puisque j'en suis aux rectifications, dites donc Amédée Lynen que Ewbank confessa voici quinze jours que la vente de livres qui se devait tenir à Leuze le 15 août 1840, eut lieu, ou mieux faillit avoir lieu, à Binche, où René Chalton, inventeur du comte de Fortsas, attendait tous les bibliophiles de Belgique et d'ailleurs.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas », votre fidèle

E. Marlow.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 333

nt, envoyé la solution exacte : L. Lelubre, Schaerbeek; dimanches de la Roine sont sinistres; A. Tahir, Seraing-Meuse; Poids plume, Nivelles; J. Sosson, Wasmes-Brillat; J. Huet, Bruxelles; Nellichka et Romachka, Seraing-Meuse; H. Châties, Uccle; Javaux, Wareme; Hubin-Ost, Etterbeek; On ne comprend que trop la Roine au Vent; Yvonne, du Foyer, Strasbourg; Mme J. Traets, Namur; Claude et Lucienne, Fleurus; F. Mailard, Hal; I et Fernande, Saintes; Mme A. Laude, Schaerbeek; Geys, Ixelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; Ed. Van Wynnes, Anvers; Mlle N. Robert, Frameries; L. Maes, st; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; M. et Mme F. nol, Ixelles; Mlle M. Chinkemaile, Jette; Li « P. P. ? » u. Li ci d'Waharday; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; e Goossens, Ixelles; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; roment, Liège; Les pensionnaires de l'hôtel Mon Repos, ennam; E. et P. V. Collin, Wilrijk; Mme Ars. Melon, our; E. Coenegracht, Bruxelles; M. Groulard, Ixelles; dan, Kermp; Jachtowat, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, nde; La raison contraire le cœur, mais ne le persuadé Mlle A.-M. Flammé, La Bouverie; E. Thémelin, Gerou; Mme de Tournay, Forest; Ad. Jardin, Moha; P. Wi- Beaumont; R. Röcher, Vieux-Genappe; C. Georges, bloux; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; A. Van Breedam, Auhem; Silenroc; Mme F. Dewier, Waterloo; Pitt, Je- e; Un Martuacien; L. Dangre, La Bouverie; Mme Du- Holvoet, Ixelles; Waharday est-i binah di l'aveur ri- ?; J. Sulgne, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Mlle E. ceels, Ixelles; Novia vi sponon, Mont-Saint-Guibert; B. Bergyl, Liège; Carlos de Clercq, Blankenberghe; Né- et Totor; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; Fr. E. Lau- Houu, H. Doullier, Bracquegnies; Le garage Rosar, abula na Lukutu; M. Wilmotte, Linkebeek; Pierre De he Schuerbeek.

ponse exacte au n. 332 : Nénette et Totor.

Solution du Problème N° 334

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	E	S	A	R	C	E	L	E		
2	P	E	T	I	T	O	I	R	E		M
3	E	T	A	L	O	N	S		A	N	E
4	T	E	L	L	U	R	E		R	A	T
5	A	N		E	T	O	L	E		N	T
6	L	I	N		N	E	R	I	T	E	
7	I	R	O	N	E		T	E	N	I	R
8	S		L	I	S	E		C		N	
9	M	A	L	O	T	R	U		U	N	I
10	E	R	E	B	E		R	E	B	E	C
11	E	T	E	R	N	I	T	E		H	

E. R.=Edmond Rostand.

réponses exactes seront publiées dans notre numéro juin.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? »
tous les Bureaux de Poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Problème N° 335

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. faiblesse sénile d'esprit; 2 caracté- rise certains animaux — domnage; 3. supplice — four- rure; 4. seuls, l'homme et le singe en ont (sing.) — choisir; 5. ville de Moravie — auxiliaire; 6. épervier; 7. il en est de célèbres en Espagne — initiales d'un consul romain; 8. pronom — inflammation; 9. plante cultivée — doctrine théologique; 10. fils de Vénus — ile — possessif; 11. se trouve dans le Confiteur — nécessités.

Verticalement : 1. ancienne coiffure féminine — préfixe; 2. porté par le cerf — employé en parfumerie; 3. charretier — partie d'une poulie; 4. poème — travail de marin; 5. con- jonction — juge; 6. règles — chantre — note; 7. ville des Deux-Sèvres; 8. employé dans les télégrammes — ile; 9. chef-lieu de canton dans l'Allier — Ovide y mourut; 10. anneaux — des ménagères y ont parfois recours; 11. éminence — ville d'Autriche.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

pour
frs. 15.-
cette cravate
Rodex
tissée main

FABRICATION RODINA
Rodex



Si vous voulez à bon compte
une cravate qui ait du chic, une
cravate lavable, qui ne tourne
pas, qui ne se froisse pas, voyez
les cravates **Rodex** pure
laine tissée main, dessins et colo-
ris exclusifs.

Elles ne coûtent que Frs 15.-

Exigez, sur chaque cravate, l'étiquette **Rodex**

Expédition franco en province, par 3 cravates ; sur demande, envoi
à vue.

RODINA

38 BD ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLE
Gros et vente par correspondance : 8, avenue des Eperons d'Or • Bruxelles

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles